

**Brigade
Mondaine [032]
– L'Exécutrice**

Michel Brice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Gérard de Villiers

PRESENTE

BRIGAD MOND

Par Michel Brice

L'EXECUTRICE

PLON



MICHEL BRICE

Brigade Mondaine

(N°32)

L'EXÉCUTRICE

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

© LIBRAIRIE PLON/GECEP, 1981.

ISBN : 2 – 259 – 00779 – 1

QUATRIEME

Ahmed Ben Saadi se déboutonna et Virginie parut fascinée par le membre exceptionnel de son protecteur.

— Face à face, fit-il. Viens t'asseoir sur moi, ça te changera de tes clients !

Le Maghrébin n'eut pas le temps de comprendre. Le coupe-chou descendit comme un éclair.

Ahmed la regarda, les yeux agrandis de stupeur. Il se mit à hurler. Avant de se rhabiller, Virginie déposa un message sur le couvre-lit imbibé de sang : En souvenir de Marthe, signé l'Exécutrice.

CHAPITRE PREMIER



Le lit criait doucement, avec de brusques accélérations vite maîtrisées par prudence : la chambre de la surveillante de nuit était juste à côté. Se faire surprendre à deux dans le même lit, nues et avec, pour corser le tout, un concombre volé aux cuisines après le repas du soir, cela signifiait le renvoi immédiat. En fanfare, et avec toutes les conséquences parentales faciles à imaginer.

— Passe-le moi, haleta Douchka. C'est mon tour, tu l'as depuis un bon quart d'heure.

Douchka, arrière-petite-fille de prince russe mort en exil depuis cinquante ans, gigota en se tournant du côté du mur. Elle parlait anglais, comme la plupart des filles de ce collège suisse, proche de Sion, dans le canton du Valais. Américaines, Anglaises, Françaises, Chiliennes ou Indonésiennes, venues de la planète entière, les pensionnaires du collège pour filles de Mont-

Majeur avaient peut-être été envoyées là pour recevoir la meilleure des éducations, l'éducation suisse-française. Mais rien n'y faisait ! Quand elles se retrouvaient entre elles, à savoir loin des professeurs et des surveillantes, elles n'employaient que l'anglais, seule langue qui leur fût commune, et qu'on leur enseignait d'ailleurs à raison de six heures de cours audiovisuels hebdomadaires.

— Ah non ! grogna Judith, juste au moment où...

Elle se tordit, bloquant, de toute sa force de championne d'équitation – qu'on leur enseignait aussi à Mont-Majeur – ses cuisses autour du concombre introduit en elle à deux mains.

Douchka la contempla, à la fois curieuse et jalouse, dans la lueur de la lune venue des fentes des volets.

— *All right*, conclut-elle, *you got it. Now, give me the big thing.*

Le concombre changea de mains. Et de réceptacle. Douchka se cabra quand elle eut réussi à le faire avaler aux trois-quarts par son ventre. Elle émit quelques jurons qu'on ne leur enseignait certainement pas au collège.

Elle avait rabattu frénétiquement les draps du lit de Judith, qu'elle avait rejoint tout à l'heure pour quelques préliminaires à deux. Elle était brune, maigre, avec de petits seins aux pointes saillantes sur ses côtes marquées.

— Aide-moi, implora-t-elle, comme hier. Tu sais si bien.

Judith s'inclina, lourde chevelure rousse noyant ses épaules roses de juive de Brooklyn, grasse et abondamment pourvue en hormones femelles. Les orteils de Douchka se mirent à gigoter, écartés dans un rayon de lune qui faisait briller les éclairs des ongles taillés courts et passés en secret au vernis transparent.

— *My God !* geignit-elle, il est le double de celui d'hier.

Le lit se remit à crier. La bouche de Judith attrapait tour à tour les tétons de la descendante du prince russe. Elle tirait, mordait, léchait, savamment, comme si elle avait reçu sur la question les cours des meilleurs professeurs.

Un brutal grincement, de colère, celui-là, secoua le troisième lit de la chambre numéro 7 du couloir B du troisième étage du pensionnat du Mont-Majeur. Une longue fille brune, peau très blanche dans sa chemise de nuit, yeux bleus écarquillés de fatigue, se dressait sur ses coudes.

— *Please !* fit-elle d'une voix qui restait gentille malgré son exaspération contenue, je voudrais dormir, moi.

Judith et Douchka se tournèrent ensemble, corps minces et gras emmêlés, collées l'une à l'autre.

— Oh, toi, la bégueule, jeta Judith, *shut up !*

Elle rit grassement.

— Tu n'as jamais eu envie de te dépuceler au concombre, non ? Miss Virginie se garde pure pour le grand amour...

Elle haussa les épaules, faisant se balancer, dans le clair-obscur de la chambre aux murs crème où les lits assez rudimentaires étaient répartis entre les bureaux de bois blanc et les étagères de livres, une poitrine déjà pesante de fille faite pour nourrir douze enfants.

— Idiote, poursuivit-elle en se repenchant vers la poitrine frémissante de Douchka, la différence entre toi et nous, c'est qu'on sait qu'on ne trouvera jamais aussi gros que le concombre. Pas toi.

Virginie se rejeta en arrière, Judith, elle ne le savait que trop, faisait allusion à ces photos, froissées, jaunies parfois, et renouvelées au fur et à mesure des arrivées annuelles, que les filles du collège se repassaient, de « génération » en « génération », sans que jamais les surveillants réussissent à mettre la main dessus. Elles n'étaient, toutes, qu'un « florilège », répugnant ou délectable, suivant les goûts, de ce qu'on appelle en termes choisis, les avantages masculins. Un sujet qui flottait dans les conversations, de bouche à bouche, aux heures de « récré » dans la cour du collège...

— Vite, vite, murmura Douchka, reprends-moi. Laisse Virginie, elle est trop gourde.

Le lit recommença à grincer. De plus en plus vite, mais avec des précautions diaboliques : les deux filles ne perdaient jamais conscience du danger. Une longue pratique de la clandestinité. C'était tellement meilleur de jouir en ayant peur...

Virginie essaya de lutter encore, mains plaquées aux oreillers, puis elle en eut assez. Était-ce la troisième ou la quatrième fois qu'à deux mètres d'elle, ses compagnes de chambre « s'envoyaient en l'air », comme elles disaient crûment ? Elle n'en savait rien. Elle s'enveloppa dans sa robe de chambre rose matelassée, chaussa ses pantoufles de velours noir et se dressa. Elle était grande pour ses dix-huit ans, et déjà bien plus définitivement formée que ses compagnes. On le lui avait dit, parfois, et c'était vrai : habillée en femme, elle ferait illusion. On lui trouverait l'air jeune, sans doute, mais pas tant que la réalité. La vérité, c'est que sa jeunesse, beaucoup plus ballottée et solitaire que celle des autres filles du Mont-Majeur, pourtant « à problèmes » en général, l'avait mûrie très tôt, et de ce côté-là, il n'importait pas qu'elle soit encore vierge, même par concombre interposé. Elle l'avait déjà compris : ce cap-là, elle ne le devinait que trop, était plus facile à passer que celui de la Maturité. Sa mère vivait seule, payait seule ses études. Et même si, parfois, les questions venaient aux lèvres de Virginie, elle ne voulait rien savoir de plus, consciente que la vie de sa mère ne la regardait pas. Ni ses raisons, ni ses secrets, car il y en avait que son intelligence de fille oscillant entre la première et la deuxième, place de sa classe, rarement en dessous, devinait immanquablement. Mais au fond, n'étaient-elles pas toutes ici, des filles à problèmes familiaux ? Voilà pourquoi elle n'en voulait pas à Judith et

Douchka et pardonnait d'avance leurs excès. Aucune, pratiquement aucune, des filles du Mont-Majeur ne pouvait se prévaloir d'une famille « normale ». À savoir : un père qui rentre le soir à la maison, une épouse qui l'attend, une table du soir où parents et enfants sont réunis autour du repas commun...

— Où vas-tu ? jeta Douchka, l'œil soupçonneux entre ses mèches. Nous dénoncer ?

Virginie se voûta.

— Douchka ! fit-elle d'une voix douce, si tu savais comme tu te trompes sur mon compte...

Judith se déhancha vers Virginie.

— Laisse-la, murmura-t-elle d'une voix changée. Virginie n'est pas comme nous, ça, c'est sûr, mais ce n'est pas une vendue.

Douchka tendit l'index.

— Tu as une feuille à la main. Dis-moi ce que c'est.

Virginie serra la feuille contre sa poitrine, comme électrisée.

— Je t'ai dit de la laisser, reprit Judith, elle est gourde, mais elle a ses raisons, tu piges ?

Miss Jane Eyre, surveillante de nuit du collège du Mont-Majeur, soupira avant de tourner le bouton de la porte des douches de l'étage. Ce qu'elle allait faire lui était odieux, mais il fallait le faire. Une ronde de nuit, vers onze heures du soir, c'était son travail. Or sa ronde de nuit de ce soir l'avait conduite vers un vitrage brillant au-dessus de la porte des douches. Elle avait vérifié ; tout à l'heure, tout était éteint. Donc, on avait allumé là depuis... Il y avait quelqu'un dans les douches. Elle ouvrit, faisant attention à ne pas être brusque.

— Virginie ! murmura-t-elle. Qu'est-ce que tu fais là ?

L'adolescente la fixait, blanche, paniquée, serrant plus fort que jamais contre sa poitrine le feuillet qu'elle était venue relire là.

— Mademoiselle, balbutia Virginie, pardonnez-moi... C'est une lettre de ma mère.

Miss Jane Eyre resserra frileusement contre elle les pans de sa robe de chambre écossaise.

— Tu as eu tout le temps de la lire aujourd'hui, mon petit, fit-elle amicalement.

Elle parlait français avec un fort accent anglais.

— Pardonnez-moi, fit Virginie en se détournant.

Elle hésita.

— Je suis sentimentale, hasarda-t-elle.

Miss Jane Eyre sourit. Virginie était un cas à part, qu'il ne fallait pas blesser, vu ce qu'on savait de sa mère. Et qu'elle, Virginie, savait peut-être. Mais dont il ne fallait surtout jamais parler devant elle.

— Allez, retourne te coucher, reprit la surveillante.

Elle sourit :

— Tu sais, je devrais te gronder.

Virginie prit une aspiration.

— Je sais, mademoiselle, mais...

Quelque chose glissa d'entre ses mains, voleta jusque par terre et finit par tomber dans une flaque d'eau, vestige de la douche du soir. Une photographie. L'adolescente se courba vivement, main tendue.

— Oh, je l'ai mouillée ! gémit-elle, bouleversée.

Miss Jane Eyre ne dit rien. La photographie était celle d'une femme de quarante ans trop facilement classable pour qui sait voir. Sans doute, le chignon était sage, le maquillage léger et convenable, la veste du tailleur fermée haut, mais il y a des « détails » qui trahissent inmanquablement celles qui s'offrent à l'objectif, même en veillant à ce que ce soit à destination de leur fille, pensionnaire dans un collège huppé et sélect. Le regard de la femme était lourd à la fois de tristesse contenue et de secrets qui n'avaient rien de bourgeois. Sous les yeux, il y avait des cernes creusés autant de fatigue que de remords, et, autour des lèvres, dont on sentait trop qu'elles avaient été démaquillées par la photo, ces rides parallèles caractéristiques des visages qui sont usés par des excès, par des activités dont la fixité particulière du regard révélait assez la nature.

Virginie et sa mère se ressemblaient énormément, mais la mère était une version flétrie de la fille, sans que les années puissent tout expliquer.

Arrivée devant la porte de sa chambre, Virginie se mit à tousser, bonne camarade voulant prévenir... Les bruits provenant de l'intérieur cessèrent aussitôt. Virginie se tourna vers la surveillante, un peu inquiète. Mais non, Miss Eyre n'avait rien remarqué.

— Bonsoir, mademoiselle, murmura-t-elle, rassurée.

Quand elle eut refermé la porte derrière elle, Virginie contempla Judith et Douchka, toujours lovées l'une contre l'autre.

— Vous l'avez échappé belle, leur dit-elle avec un sourire de gentillesse complice.

Douchka la fixa :

— On verra ça demain, grogna-t-elle. Si tu nous a dénoncées, je te crève

les yeux.

Virginie se rua sur elle, arrachant le concombre qu'elle se mit à briser contre ses genoux.

— *You silly dirty thing* ! siffla-t-elle à voix basse, tu n'as donc pas compris que je ne suis pas ton ennemie ?

Douchka ouvrit la bouche, prête à cracher, Judith la rejeta en arrière.

— Tais-toi, fit-elle, les yeux agrandis vers Virginie. Quand est-ce que tu comprendras que notre camarade de chambre est une sainte ?

Douchka se rabattit dans les draps.

— C'est bien notre veine !

Judith se leva et ramassa soigneusement les restes du concombre qu'elle glissa dans un sac en plastique. Demain, il faudrait trouver le moyen de faire disparaître tout ça...

— Va te coucher, fit-elle d'une voix sourde. Au fond, on se suffit toutes les deux. M^{lle} Virginie Londsdales ne sourit jamais et on ne sait jamais ce qu'elle pense, mais elle est réglo, qu'est-ce que tu demandes de plus ?

Quand ses compagnes, enfin épuisées, eurent décidé de dormir, Virginie se répéta plusieurs fois, les yeux fermés, trois phrases de la lettre de sa mère : *J'approche enfin du but que je me suis fixé. Très bientôt, je vais pouvoir me libérer. Alors, plus rien ne nous séparera.*

Sans doute, Virginie ne comprenait-elle pas tout. Quel but ? Quelle libération ? Mais peu importait, l'essentiel était la dernière phrase : les longues années de séparation allaient prendre fin.

Le sommeil l'enveloppa par surprise, et elle poursuivit dans l'inconscience ses rêves de bonheur proche.

Max Berocal repoussa son assiette d'argent massif.

— On m'a servi mieux que cette mixture, fit-il d'une voix unie.

Il eut une moue dégoûtée vers sa ballotine d'agneau à la mousseline de cresson, à peine entamée. Un de ses plats préférés pourtant. Il adorait la cuisine raffinée et faisait lui-même ses menus quand il recevait. Pas tellement pour ses invités, par pur plaisir personnel. D'ailleurs ses deux convives de ce soir pouvaient-ils accorder une quelconque importance à l'art culinaire ? Un fils de famille, dévoyé et fou sexuel, et un Kabyle, un petit julot venu d'Algérie qui ne pensait qu'aux garçons et aux rasoirs.

Max Berocal avait convié ce soir Patrick Guesdon et Ahmed Ben Saadi pour des raisons professionnelles. Mais d'abord, il fallait bien dîner pour

ensuite passer aux choses sérieuses, c'était joindre l'utile à l'agréable. Or, voilà que l'agréable se dérobaît : la mousseline de cresson accompagnant la ballotine d'agneau était fade. Désespérément.

— Vous n'êtes pas un peu sévère, Patron ? hasarda Patrick.

Son sourire, qui se voulait aimable tout en restant respectueux, était irrémédiablement gâté par un grave défaut. À dix-huit ans, Patrick, qui en avait aujourd'hui trente et un, avait reçu un coup de couteau en plein visage. Lèvre supérieure déchirée. La cicatrice était celle d'un Bec-de-Lièvre exact, comme si son adversaire s'était amusé à imiter la nature dans une de ses rares « fantaisies ». D'ailleurs, on l'appelait « Bec-de-Lièvre ». Dans son dos, pas en face. C'était trop risqué : le fou sexuel qu'il était, ayant besoin d'une « moyenne » d'au moins cinq à six batifolages journaliers, pouvait devenir fou tout court. Et Patrick Guesdon avait toujours une arme à portée de la main.

Max Berocal le contempla de ses petits yeux verts. Eclat limpide et dur entre la fente étroite des paupières.

— Tu ferais mieux de te taire, reprit-il de son éternelle voix unie. Tu t'y connais en filles, mais en cuisine, tu es le zéro intégral.

Ahmed, lui, se gardait bien de donner son avis. Il dévorait sa ballotine. Pour lui, tout ça, c'était un repas des dieux. Ses épaisses mâchoires, bleuies de barbe sans cesse renaissante, mastiquaient avec conscience. Il avait des lèvres rouges, gonflées, et de lourdes boucles noires sur son front de bouc. Petit, tout en muscles, il était l'homme de main de Max Berocal, son « chargé de basses besognes ». Muet comme une tombe. Perpétuellement ruiné par ses aventures de rues louches, et donc tout dévoué à celui dont venait la manne. Bien plus sûrement que de son emploi, la « protection » directe des filles. À qui il plaisait, mais qui le dégoûtaient trop.

Max Berocal tourna légèrement la nuque, sans même faire l'effort de regarder la personne à qui il s'adressait.

— Marthe, jeta-t-il, descends à la cuisine. Trouve-moi de la charcuterie, du saucisson, des rillettes, n'importe quoi de mangeable, et n'oublie pas le beurre et le pain de campagne.

Il marqua un temps d'arrêt.

— Minou ? Tu n'as pas vu que mon verre est vide ? Agathe ? Va mettre un peu de musique à côté, c'est sinistre, ce soir, nom de Dieu !

Les trois filles s'égaillèrent chacune de leur côté, courant sur leurs talons aiguille à travers l'immense salle à manger aux baies vitrées donnant sur Paris, au loin, de l'autre côté de la Seine. Max Berocal les avaient fait convoquer à dix-huit heures, ici, par l'entremise d'Ahmed. Celui-ci était allé porter les ordres là où elles tapinaient chacune. Près du moulin de l'hippodrome de Longchamp pour Marthe, porte Dauphine pour Agathe, et Pigalle pour Minou. Ahmed avait trouvé Marthe à dix heures du matin – elle

« travaillait » de huit à douze – assise comme d’habitude sur le capot d’une voiture, jambes croisées, jupe retroussée haut et corsage ouvert sur sa poitrine libre. Sa « présentation » à elle, étudiée, répétée et choisie. De jour, il ne faut pas trop de déshabillage, les flics ne le toléreraient pas.

En revanche, comment ne pas être ému, quand on est un client en puissance, par le spectacle d’une femme frêle et brune, à la chair très blanche, qui ne craint pas d’exposer ses seins au vent coulis chargé de crachin d’une fin de novembre précoce ! Les trois jours précédents, aidée par le temps, Marthe avait dépassé son score. Max voulait une moyenne de vingt passes par matinée, elle en avait atteint vingt-trois, vingt-sept et vingt-cinq. « Réchauffée » chaque fois par l’« Homme » dans un fourré, toujours le même, derrière la cascade du Bois de Boulogne, où elle ouvrait consciencieusement sa bouche aux sexes qui se succédaient, grands, moyens, petits, droits ou courbés. Une incessante litanie de membres avalés journallement. À midi, elle arrêta et rentra dans son studio, rue Delambre, et alors, elle était libre, sauf cas de rendez-vous, qui se faisaient de plus en plus rares. Elle avait quarante-deux ans depuis deux mois, et ce sont les vieilles qu’on met au tapin du matin sur la route des cadres venus de la banlieue.

À vingt-deux ans, Agathe avait droit aux terrains et aux heures plus choisis. Porte Dauphine, elle chassait en fourrure, sans rien dessous, évidemment, sauf le mini-string réglementaire, toujours à cause de la police. Elle, son territoire, c’était le parking de l’avenue Foch, dont elle avait vite terminé de connaître toutes les places et tous les recoins.

Minou avait été prévenue, la veille à minuit. Très jeune, dix-neuf ans, blonde et pulpeuse, elle avait été envoyée au plus dur : les éméchés de la nuit. Elle apprenait le métier, « fonctionnant » partout où un client et une fille peuvent s’isoler ; l’intérieur d’une voiture, une ruelle sombre, le dos d’une baraque de travaux. Douce, obéissante de nature, elle ne rechignait à rien. Rentrant parfois bleue de coups. Alors, Ahmed la pensait et, gâterie, elle terminait dans le lit de Max Berocal, jamais rassasié des visages de filles qui ont pleuré.

Marthe Londsdales reprit en sens inverse le long couloir menant de la cuisine emplie des derniers gadgets électroménagers vers le hall du niveau inférieur du duplex. Ses seins blancs, veinés de bleu, de « vieille » encore très belle malgré les massacres de vingt ans de prostitution, tremblaient à ras du plateau qu’elle portait. Charcuterie, saucisson, rillettes, beurre et pain de campagne, tout y était de ce qu’avait voulu Max, son protecteur, son amant d’autrefois, l’homme pour qui elle se serait fait tuer dans le passé, et qui l’avait mise sur le trottoir, à Barbès, au début des années soixante. Elle l’avait adoré, puis haï. Maintenant, elle lui obéissait. À la fois terrorisée et comptant

les jours. Bientôt, son bain s'arrêterait, elle aurait assez amassé, trichant jour après jour sur les passes, calculant, risquant des mensonges, récupérant des suppléments une fois la « moyenne » atteinte. Elle partirait, très loin, emmenant sa fille, Virginie, son seul trésor. Et n'appartenant qu'à elle. Le père ? Elle aurait été bien en peine de choisir entre tous les possibles... Combien de fois en vingt ans s'était-elle ouverte à un homme ? Elle n'avait jamais essayé de calculer, il aurait fallu ajouter les milliers aux centaines.

Arrivée dans le hall décoré d'armes anciennes, sabres, épées et mousquetons suspendus en panoplies aux murs, elle reprit son souffle. Il fallait maintenant gravir les marches vers l'étage supérieur, et ce n'était pas facile avec ces talons aiguille immenses, imposés par Max. Plus il prenait de l'âge, plus celui qui avait été son merveilleux et attentif amant, s'enfermait dans des fétichismes outranciers. Ici, dans l'immeuble « L'Argentine » à la Défense, où il avait acheté deux appartements de cinq cents mètres carrés superposés pour les décorer, par coquetterie de parvenu, de boiseries Louis XV et de fausses pierres de taille collées en tranches minces sur le béton des murs, les filles n'avaient droit, outre les escarpins surélevés, qu'aux guêpières étroites, aux bas foncés, aux jarretières lourdes de dentelle et aux soutien-gorge à « crevés ». Comme Agathe et Minou, Marthe était passée à la garde-robe pour se changer en arrivant. Tout était prévu pour elles, chaque chose à leur taille respective. Ni-Han, la vieille bonne tonkinoise de Max les avait reçues, ouvrant à chacune le placard approprié, et elles s'étaient apprêtées sans un mot. Ni surprises, ni gênées ; n'étaient-elles pas faites pour s'exhiber ? Et de toute façon, elles auraient été les dernières à prétendre qu'une prostituée agit par contrainte pure. Sur leur vraie nature, elles n'en savaient que trop. Même si chez la « vieille » de quarante ans, le remords et le spleen débordaient parfois.

Arrivée à l'étage supérieur du duplex, Marthe s'avança sur les tapis précieux entre des rangées de commodes d'époque et de tableaux cubistes, deux péchés mignons de Max Berocal. Elle se vit au passage dans une haute glace et se trouva quand même belle dans son harnachement. Sa guêpière de nylon noir, baleinée, dégageait son ventre qu'elle faisait saillir pour mieux mettre en valeur le long pinceau de sa toison épilée sur les aines. Sa « parure » de poitrine consistait en de minces lanières dégageant entièrement ses seins sans les soutenir. Max adorait les voir trembler au rythme de la marche. De dos, entre la taille étranglée et les bas tendus, les fesses se gonflaient, nues, la gauche marquée par la main d'un client qui ne s'était pas retenu, deux jours plus tôt, dans le studio de la rue Delambre où elle lui avait fait un « spécial » — essentiellement à base de sodomisation — moyennant mille francs, dont deux cents pour elle, la différence allant à Max.

Il s'était reculé dans sa chaise, et sur ses genoux, il y avait Filou, son chat persan noir aux yeux de la même couleur que les siens. Le chat ronronnait, plissant des yeux méchants vers la prostituée qui s'activait, seins balancés entre ses bras, fesses tendues en arrière, en faisant le service de table.

En face de Berocal, Patrick lutinait Agathe. Celle-ci n'avait eu droit qu'à un mini tablier de coton orné de dentelles, outre bien sûr, les éternels bas noirs à jarretelles tendues. Cuisses serrées autour de la main de Patrick, elle se laissait aller, renversée.

— Tout doux, murmura Bec-de-Lièvre, tu n'es pas si pressée.

Sa main changea d'orifice, et Agathe se cabra.

— Ah, là, tu aimes moins, on dirait. Salope, tu vas en avoir, du forçage !

Debout contre les rideaux, Minou paraissait rêver. La taille prise dans un corselet de cuir noir à fermeture à crans du côté des reins, elle s'examinait les ongles. Le corselet creusait incroyablement sa chair, faisant saillir ses hanches et ses côtes. Une volonté de Max Berocal : un mois plus tôt, il avait décidé, vu la richesse de sa poitrine, de lui « réduire » la taille. Alors, il l'« exerçait ». Elle devait dormir en corselet, et tous les mois, c'était promis, on passerait au modèle en dessous, jusqu'au diamètre désiré : celui des deux tours de main de son patron.

C'était dur, et parfois elle se réveillait la nuit en geignant. Mais elle ne protestait jamais : Patrick était si bon au lit, et le seul regard de Max sur elle la consolait de tout. En plus, il y avait la fierté. Sur la trentaine de filles qui travaillaient pour Max Berocal, trois seulement avaient le droit d'être invitées ici. Marthe, bien sûr, parce que c'était l'ancienne, la favorite de toujours, presque l'épouse. La « régulière ». Agathe, la seconde en titre, la « doublarde ». Agathe succéderait un jour à Marthe et elle faisait tout pour accélérer la promotion, prête même à la délation s'il le fallait. Puis il y avait Minou, la nouvelle, la « triplarde », venue des bas-fonds de Bordeaux, la seule ville de France où l'on trouve encore des maisons closes. Sauvée de l'« abattage » à ouvriers immigrés parce que Max l'avait repérée, une nuit de visite dans le Sud-Ouest. Se prostituer à Paris était pour elle une façon d'avoir conquis le Pérou.

Quand il eut nettoyé son assiette à dessert – du même service d'argenterie que pour le reste du dîner – Max Berocal daigna se déclarer satisfait. Ni-Han échapperait aux reproches concernant la mousseline de cresson : elle s'était amplement rattrapée avec les œufs à la neige, un autre péché mignon de son employeur. Il n'y a que les « durs » pour « fondre » devant un dessert de famille. Max Berocal, Catalan de cinquante-cinq ans, formé aux duretés de la vie dans la guerre civile espagnole et devenu « protecteur » autant par goût que par talent, ne résistait pas à la gâterie que lui faisait autrefois sa mère,

morte sous les bombardements de la division Condor en 1937 : une soupière d'œufs à la neige. Il s'en serait gavé à se faire éclater la panse, et avait manqué plus d'une fois d'y parvenir.

Il sourit, béat.

— Voilà qui me réconcilie avec la vie, murmura-t-il en caressant son chat persan. Qu'en penses-tu, Filou ? Tu ne veux pas goûter ? Non, les sucreries, ce n'est pas ton truc.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Marthe ? Va me chercher du *Fido*. Filou a faim, je le sens.

Elle repartit, légèrement empourprée. Pourquoi ce soir, était-ce toujours elle qu'on faisait déplacer ? Pour la punir d'être la plus âgée ? Au passage, elle avait évité le regard d'Agathe : Max l'avait appelée près de lui.

Quand elle revint, elle faillit se mordre les lèvres. Agathe, assise contre Max, se frottait à lui, seins tendus, gorge offerte, minaudant, riant à la moindre plaisanterie. Hiérarchiquement, Patrick l'avait laissée au patron. Maintenant, c'était Minou qu'il lutinait, jouant à serrer encore plus son corselet, et Minou l'aidait, gonflant sa poitrine, creusant le ventre. Docile et humble, se léchant les lèvres.

Marthe s'agenouilla pour remplir une assiette de pâtée. Le chat sauta à terre, venant vers elle avec une précipitation souple. Elle le caressa quand il plongeait dans l'assiette.

— Mange, petit, c'est bon pour toi.

Elle allait se relever quand la voix de Max la figea. Dure et aigre.

— Ne bouge pas, surtout, ne bouge pas.

Il y eut dans son dos le choc d'un verre qu'on repose vivement et qui heurte un couvert. Du salon voisin, dont elle voyait les lumières sourdes, tableaux éclairés par des rampes individuelles, canapés profonds, tables basses chinoises sur les tapis d'Orient, la voix d'Amanda Lear parvenait, sortie des baffles d'acajou de la quadriphonie. Tout un luxe amassé au fil des années par l'écartèlement des bouches, des ventres et des reins des filles de Max Berocal. Une infime partie de sa fortune. Une goutte d'eau par rapport aux immeubles, aux studios, aux meublés, qui justifiaient sa fonction sociale officielle : agent immobilier. L'autre côté de son activité. Un bureau avenue Marceau, où officiaient deux dizaines de collaborateurs et de secrétaires convenables, à cent lieues de s'imaginer d'où venait la fortune de leur patron, et qui ne venaient jamais ici, dans le duplex gigantesque des vingt-huitième et vingt-neuvième étages de la tour « L'Argentine » à la Défense.

Run, baby, run, psalmodiait sur fond de disco lancinant la voix spéciale, féminine et grave à la fois, de la chanteuse allemande. Derrière Marthe, clouée au sol par l'ordre de celui qui était encore son maître, Max Berocal et ses âmes damnées n'arrivaient pas à se décider à passer au salon. Les alcools

étaient sur la nappe damassée, les cigares dans leur boîte hygrométrique. Deux filles, l'une de vingt-deux ans, l'autre de dix-neuf, roucoulaient en offrant seins et entrejambe à des mains baladeuses d'une précision sans vergogne, que demander de plus ? Ahmed le pédéraste rêvassait dans son verre d'alcool de poire, patient comme un chauffeur de maître. Filou ronronnait à côté de son assiette nettoyée, Paris luisait au loin de ses feux scintillants. Près de trente autres filles, toutes plus belles et mieux dressées les unes que les autres, tapinaient là-bas en ce moment même pour Max Berocal, chaque minute qui passait apportant son lot de billets de cent et de cinquante francs extirpés aux poches des michetons des langues de filles s'activaient partout, des cuisses s'entrebâillaient, des reins se tordaient.

Et là, sur un Boukhara de cent ans d'âge et de quatre mètres sur trois, une prostituée de quarante-deux ans, dont la beauté et la fraîcheur conservées faisaient pâlir bien des rivales qui auraient pu être ses filles, restait prosternée, à quatre pattes, reins ouverts, seins flottants sous elle, dans un harnachement de revue obscène.

— Les coudes par terre, les cuisses à l'équerre, je veux voir ta fente, toute ta fente. Bien cambrée, voilà, c'est bien, Marthe. Tu es une bonne pute, tu n'es pas encore rangée des voitures.

Max Berocal déboutonna lentement le col de sa chemise de soie et tira son nœud de cravate.

— Vous voyez, vous autres, reprit-il, Marthe est vieille, ça c'est sûr, comme moi, et il lui en est passé, dedans, des michetons, mais je l'aime, elle est docile, plus que vous toutes, et on a des souvenirs communs. N'est-ce pas, Marthe ? Très bien, tu fais oui de la tête, tu sais qu'on ne parle pas quand on peut s'exprimer par gestes.

Il vida son verre de cognac et rit.

— Non, mais, regardez-moi ce cul ! J'adore les peaux très blanches, les fesses rebondies sur des cuisses fragiles. Marthe a tout ça, y compris les seins un peu lourds, avec des bouts toujours durs. Tiens, Marthe, tourne-toi, qu'on voie tes seins, c'est ça, tête relevée, très bien. Ah, quel métier !

Il agita l'index vers Agathe, qui contemplait l'exhibition d'un air de plus en plus pincé.

— Tu me plais, tu le sais, mais tu peux t'aligner pour la richesse du cul et la lourdeur de la poitrine. Marthe, c'est la reine, c'est encore la reine.

Il se pencha.

— Au fait, je vais te mettre aux hormones, toi. On va t'arrondir les seins, te développer le cul. Ahmed ? Demain tu conduis Agathe chez Quizet. Il nous a fait une Junon de cette haridelle de Myriam, non, le toubib marron ? C'est décidé, Agathe, dans trois mois, tu pleures pour demander une brassière. Il n'y a pas que les travelos pour avoir droit aux hormones.

La voix d'Amanda Lear se faisait de plus en plus lancinante. *Run, run*

baby, run...

— Celle-là, grogna Berocal, je...

Il rit.

— Enfin, je rêve, il faut parfois savoir rester dans le domaine du rêve.

Il claqua des doigts.

— Marthe, relève-toi, la plaisanterie est finie.

Elle se redressa sur les genoux, puis se releva.

Mèches noires noyant son visage, regard à la fois humble et bouleversé. Une fois debout, elle vacilla un peu.

— Approche-toi, ordonna Max Berocal.

Tout en obéissant, elle dévorait des yeux le visage osseux de son « protecteur ». Les tempes, avec le temps, s'étaient peu à peu dégarnies, les cheveux, autrefois coiffés en arrière, et si épais, avaient dû passer à la raie sage et au peigne qui les aplatit. Des rides marquaient les tempes et les commissures des lèvres, les cheveux étaient gris maintenant, les traits marqués, la nuque un peu voûtée, mais les épaules restaient les mêmes, aussi larges et dures, comme le regard, toujours actif, et la bouche, qui n'avait jamais été pulpeuse. Pour le reste, pour ce qu'elle en connaissait de plus en plus rarement, vu la progression d'Agathe dans le compte des nuits avec Max Berocal, Marthe savait aussi que la virilité restait intacte malgré les années. Même si son amant d'autrefois se gavait aujourd'hui de vitamines A et E, et de magnésium, les armes « sages » pour lutter contre l'étau irrépensible du temps...

— Marthe, fit doucement Max Berocal quand elle fut devant lui, un peu haletante, c'est pour toi que nous sommes tous réunis ce soir.

Elle blêmit.

— Tiens, tu sais déjà la raison ? murmura Berocal, l'air faux.

Elle avala sa salive.

— Max, je t'en prie... Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il croisa les jambes et se rejeta en arrière dans sa chaise.

— Tu cherches à me doubler, à ce qu'il paraît.

Marthe vacillait à nouveau sur ses genoux. Max l'avait obligée à prendre cette posture, face à lui, de l'autre côté de la table, loin au milieu de la salle à manger. À sa droite, Patrick. À sa gauche. Ahmed. Puis, debout derrière eux, les deux « assesseurs » du tribunal, Agathe et Minou.

— Tu as bien partouzé chez toi avec Agathe, et un Saoudien, il y a huit jours, non ? insista Max Berocal.

Marthe inclina la tête.

— Oui, c'est vrai, Ahmed le sait.

— Et ça s'est terminé à sept heures du matin, juste à temps pour toi de partir pour le Bois, non ? Et Agathe, qui n'est que de l'après-midi, est restée dormir chez toi ?

Marthe fit encore oui de la tête.

— Bon, reprit Berocal, la question n'est pas de savoir si Agathe a eu ou non raison de ne pas réussir à s'endormir et de fouiller tes tiroirs, le fait est qu'elle a trouvé un brouillon de lettre, adressée à ta fille, pensionnaire en Suisse, et à qui tu écris, je cite : *J'approche enfin du but que je me suis fixé. Très bientôt, je vais pouvoir me libérer. Alors, plus rien ne nous séparera.*

Il alluma lentement un cigare, contemplant du coin de l'œil Marthe dont le visage se décomposait.

— Ça veut dire quoi, au juste, Marthe, « le but que je me suis fixé » ? « Bientôt je vais pouvoir me libérer » ?

Il se leva et tourna autour d'elle.

— Ne me réponds pas, on a tous compris. Tu as mis à gauche, tu m'as blousé. Peu à peu, au fil des années, tu as fait ton magot. Tu t'es fixé une somme, tu l'as atteinte. Tu vas partir avec ta fille très loin, suffisamment loin, penses-tu, pour m'échapper.

Plus il parlait et plus elle pâlisait. Dents plantées dans sa lèvre inférieure, poitrine haletante, elle se sentait au bord de l'évanouissement. Et voilà, le moment tant redouté était venu, juste quand tout se réglait... Ventre, fesses et seins, offerts dans son harnachement de professionnelle si souvent abhorré et remis, chaque jour pour tisser la toile de son plan secret, tout ça n'aurait servi à rien ! Elle était trahie, et bien sûr par Agathe, la jalouse, la vipère, l'ennemie rampante qui lui souriait. Il était une heure du matin. Très loin, dans le Valais, en Suisse, Virginie, l'objet de tout ses sacrifices et de tous ses calvaires dormait, heureuse : elle avait dû recevoir la lettre, si souvent rêvée, réécrite plusieurs fois, et dont, par folie, elle n'avait pas pensé à brûler les brouillons.

Max Berocal se pencha sur elle et lui prit le menton, qu'il releva.

— Marthe, je t'ai beaucoup aimée, je t'aime encore. Je peux te comprendre, et te pardonner. Où est ton magot ? À toi de me comprendre, je ne peux pas reculer sur ce point précis, je suis ton homme, tu me dois tout.

Elle le fixa, dents claquantes.

— Tue-moi, Max, je suis vieille, tu m'as mise du matin, au Bois, dans le froid. Dans un an au plus, tu m'envoies en Belgique à l'abattage...

Des larmes jaillirent de ses yeux, entraînant de lentes coulées de mascara sur ses pommettes.

— Max, sanglota-t-elle, laisse-moi partir, je t'en prie. Tu me dois bien ça.

La gifle la jeta en arrière avec une telle violence que sa tête fit un bruit

sourd contre le sol malgré l'épaisseur de tapis.

— Ahmed, fit doucement Max Berocal, mets-la moi à poil, complètement.

Agathe s'avança, roulant des hanches.

— Max, minaуда-t-elle, cils battants, tu as fini ton verre, je te ressers ?

Il la fixa, figé, les yeux hors de la tête. Puis il se courba, et son bras droit jaillit en avant, cognant du poing, pas de la paume. Quand il s'arrêta, haletant, Agathe se tordait par terre, visage déjà tuméfié.

— J'ai horreur des donneuses ! hurla-t-il. Même si ça m'est utile, tu es une ordure. Marthe, c'était quelque chose pour moi, est-ce que tu peux comprendre ça, petite pute ?

Il fit signe à Patrick d'approcher. Bec-de-Lièvre obéit, se dandinant, son verre à la main.

— Pendant un mois, tu me mets Agathe porte des Lilas, en corsage de nylon transparent, tu entends ? Je veux qu'elle crève à faire le tapin. Après, si elle existe encore, on avisera...

CHAPITRE II



La tour « L'Argentine » avait trois ascenseurs, tous extérieurs, pure fantaisie d'architecte. Quand on les prenait, on s'apercevait vite, avec un haut-

le-cœur de vertige, que la cabine « donnait » dehors, simple cage de verre collée au béton d'un mur aveugle, le long d'un rail. De jour, les trois boules oblongues montant et descendant en silence, avaient un franc succès auprès des badauds avec leurs accélérations progressives de scarabées translucides au ventre rempli de gens qui glissaient à la verticale, le long de la paroi grise et mate.

Passés les quinze premiers étages, attribués aux bureaux, il ne s'agissait plus que d'appartements, lourds de prix au mètre carré, et d'autant plus lourds que l'altitude grimpait. Max Berocal avait payé cash les deux derniers étages. Avec un chèque de son agence immobilière approvisionné à peu près uniquement par les « rentrées » de la prostitution. Tour de passe-passe « triangulaire », via la Suisse et le Luxembourg, pour « blanchir » sans problèmes la manne amassée par son cheptel du trottoir.

Le « détail » des ascenseurs originaux avait été pour beaucoup dans son choix. Celui de gauche, le numéro un, était réservé aux particuliers. Ce qui revenait à en faire un ascenseur pratiquement privé : il n'y avait que quatre étages d'appartements. Très vite, en observant depuis la terrasse de la tour la cabine arrêtée un étage au-dessous de lui, Max avait noté comment en était fait le dessus, offert à tous vents. C'était curieux : le « toit » avait été conçu en forme de corolle. Exactement. Pétales de laiton ouverts vers le haut, avec dans le creux, dissimulant les machineries des câbles tracteurs, une zone invisible à tous, sauf d'hélicoptère.

De nuit, il ne passe guère d'hélicoptère au-dessus de la banlieue et, de toute façon, ils n'ont pas de phares braqués vers le bas...

Personne ne pouvait voir Marthe. Même pas les utilisateurs éventuels, à cette heure de la nuit, de l'ascenseur numéro un.

Ahmed l'avait installée sans trop de problèmes. Il avait suffi d'appeler l'ascenseur à l'étage inférieur du duplex, de garder la porte ouverte pour le bloquer à ce niveau, puis Ahmed avait ouvert la porte de l'étage supérieur. Juste en-dessous, dans le vide cerné par l'illumination de l'agglomération parisienne, s'était alors offerte la « corolle » du « calice » de la fleur-ascenseur. Pour qu'elle ne puisse pas crier, ils avaient enfoncé dans la gorge de Marthe son bas droit roulé en boule. Et pour la faire taire, ils avaient noué serré, de ses lèvres à sa nuque, son bas gauche autour de son visage. Elle était aussi retournée en arrière, chevilles liées aux poignets. Et pour « durcir » la position, l'ensemble était attaché étroitement à la taille. Reins cassés, poitrine offerte, ventre ouvert, elle ressemblait à un arc de chair secoué de frissons de froid quand ils l'avaient descendue dans la corolle. Elle était tombée là, un peu au hasard, hanches et épaules meurtries par le métal sali des scories venues de partout, du chauffage urbain et des rejets de cheminées d'usine. Puis, ils l'avaient observée du dessus, agrippés aux montants de la porte à

cause du vide.

— Balade-toi quelque temps de haut en bas, avait grogné Max Berocal. On reviendra te voir dans une demi-heure. Si tu es prête à parler, baisse la tête, on comprendra.

Ils s'étaient reculés, et elle était restée, seule, en plein ciel.

Sans doute, l'un d'entre eux aurait pu descendre au rez-de-chaussée, appeler l'ascenseur. Attendre que les autres, de là-haut, le renvoient, pour le faire repartir, et ainsi de suite. Non, ils l'avaient laissée seule, faisant, par un raffinement supplémentaire, comme si elle n'existait plus.

Très loin au-dessus d'elle, les nuages couraient, dévoilant par moments des éclats de lune qui illuminaient sa chair. Elle claquait des dents, elle se tordait convulsivement. Au bout de dix minutes, elle hurla dans son bâillon ; on appelait l'ascenseur, d'où ? Elle n'en savait rien, elle plongea dans le vide, étourdie de froid et de vertige. Dans son dos, ses mains et ses pieds s'engourdisaient. Elle se sentait au-delà du désespoir. Tout était fini, sa vie n'aurait été qu'une suite de désillusions et d'échecs, sauf Virginie, sa fille. À qui il fallait faire un dernier don...

L'ascenseur lui cassa les reins en s'arrêtant tout à coup. Elle entendit tout, le flot de fêtards s'engouffrant sous elle, les rires des femmes chatouillées, les toux des hommes qui avaient trop bu.

Au rez-de-chaussée, elle se cassa de nouveau les reins. L'ascenseur remonta récupérer encore un groupe. Redescendit. Elle sanglotait, mordant son bâillon. Puis elle resta très longtemps au rez-de-chaussée. Le monde entier l'avait oubliée, une pluie fine s'était mise à tomber, la collant à la suie du toit de métal. Son cœur s'était mis depuis longtemps à cogner dans sa poitrine, mais c'est la conscience d'un détail précis qui l'accéléra le plus. Placée comme elle l'était, son sein gauche frôlait un boulon, et sur le boulon, il y avait une déjection d'oiseau qui lui frottait le sein. Elle eut envie de mourir. Tout à l'heure, un instant, elle avait failli lâcher, elle s'était dit : « Quand ils se pencheront sur moi, je ferai oui de la tête, et je dirai tout. » Mais désormais, c'était terminé. Recommencer sa vie de prostituée gelée sur un capot de voiture, seins offerts et après, bouche ouverte sur des sexes ignobles et presque toujours sales, non. Adieu la vie. Son magot, Virginie l'aurait. Tant pis pour la mère. Il n'aurait pas fallu devenir prostituée. Son passé surgit à sa mémoire. Elle vit tout. Les chances manquées, les faiblesses accumulées. Elle rêvait jusqu'au délire, cherchant seulement à ne pas trop souffrir de la pluie qui la congelait progressivement.

Elle hurla sous son bâillon : l'ascenseur repartait. Il s'arrêta vite, et cette fois, elle souffrit encore plus. C'étaient deux amoureux. L'un raccompagnant l'autre jusqu'en bas, et qui se disaient des choses qu'on ne lui avait jamais

dites à elle de sa vie.

Il y eut un nouveau déclenchement de moteur, longtemps après. Marthe n'était plus qu'un bloc de chair glacée, à peine consciente des accélérations de l'ascenseur qui la projetaient de droite à gauche dans les cahots de la mécanique. La montée lui parut durer un siècle, et toute sa vie y passa en souvenirs. Sa jeunesse d'orpheline de Montereau, le mystère de son nom : Londsedale, si étranger, et que personne n'avait jamais pu lui expliquer, surtout pas les sœurs qui l'avaient recueillie, et « poussée » jusqu'au certificat d'études avant de la jeter dans la vie avec un pécule de mille francs d'aujourd'hui – elle avait souvent fait le calcul compensatoire en francs constants.

Elle perdait peu à peu conscience sous la pluie glaciale de novembre, cassée en deux, bras et jambes insensibles, mâchoire distendue par le bâillon. Quand la machinerie des câbles se remit à ronronner autour d'elle, elle repartit vers le haut, brutalement réveillée. Une intuition la traversa. Elle ne savait trop pourquoi, mais elle en était sûre : cette fois, c'étaient ses bourreaux qui l'appelaient à eux.

Elle n'avait même plus la consolation de se dire qu'en dessous, dans la cabine, des gens normaux vivaient, parlaient, riaient. Noyée de pluie et de froid, elle ne savait que trop vers quoi elle montait désormais lentement dans la nuit, offerte au ciel dans sa corolle de laiton trempée de gouttes suintantes : là-haut, Max l'attendait. Pour lui poser une question à laquelle elle ne répondrait jamais. Alors, il appuierait sur le bouton de renvoi de l'ascenseur, elle redescendrait son chemin de croix à l'envers, puis elle attendrait, et elle serait rappelée vers le haut. Vers ce qui n'était pas le paradis auquel elle aspirait de toute sa désespérance. Vers l'enfer. L'enfer, là-haut...

Elle hoqueta quand l'ascenseur se bloqua à l'avant-dernier étage. Dans un tournis, elle vit Paris, très loin, entre la jointure de deux tôles. Ça brillait, ça scintillait. La vie... Son cœur fit encore un effort, comme par politesse. Puis il cala sans brusquerie.

Elle mourut juste comme Max Berocal ouvrait la porte de l'ascenseur. Peu avant de perdre à jamais conscience, Marthe avait eu le sentiment que, finalement, les choses étaient simples : elle avait trouvé le moyen de ne plus avoir froid, et voilà tout.

Max Berocal contempla la chose efflanquée aux cheveux collés à la fois par la pluie, le froid et l'agonie, qui salissait son tapis persan.

— Marthe, balbutia-t-il, je n'ai pas voulu ça...

Il se redressa, yeux fous braqués sur Patrick et Ahmed.

— Lavez-la, qu'il n'y ait aucune empreinte sur elle. Trouvez des pavés. Vite, dans la Seine.

Il se détourna, cherchant, hagard, la bouteille de cognac.

— Ni-Han ! hurla-t-il, pourquoi la table n'est-elle pas encore débarrassée ?

La Tonkinoise se précipita, muette.

Il fonça vers le salon et ouvrit la porte d'un coup de pied. Derrière, Agathe et Minou, lovées l'une contre l'autre à côté de la platine.

— *Run, baby, run...*, hurlaient les enceintes de la quadriphonie.

Le regard fou, il fixa les deux filles.

— Minou, fit-il d'une voix blanche, tu es trop jeune, file, je te dis de filer.

La blonde se dressa, tremblante. Max Berocal se tourna vers Agathe.

— Tu l'as voulu, toi. Marthe est morte. Viens, je suis vieux, j'ai l'âge d'imposer ce dont j'ai envie.

Il la soulevait par le poignet.

— Debout, petite garce, je vais t'apprendre à obéir.

Il eut un rire venu des nerfs.

— Est-ce que tu as la moindre idée, fit-il, ses yeux verts jetant des éclairs de lasers entre les fentes de ses paupières, de ce que ça veut dire au juste, devenir la régulière de Max Berocal ? Marthe pouvait répondre à la question, elle. Voyons si tu peux relever le défi de la morte.

CHAPITRE III



Gérald Gromaire, le nouveau directeur de la Police judiciaire, ressemblait comme un frère à son prédécesseur, qui venait de faire valoir ses droits à la retraite. Mêmes cheveux raides lissés en arrière, mêmes épaules carrées et sur le nez fort, de grosses lunettes d'écaille. Il y avait aussi, comme pour accentuer le mimétisme, le même nœud de cravate strict, haut perché, à ras de la glotte. Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini, patron de la Brigade Mondaine, se disait que dans trois minutes il serait incapable de se rappeler la couleur du costume et le dessin de la cravate. Le patron des patrons était venu lui rendre visite à son tour, comme il le faisait avec chaque chef de brigade depuis sa prise de fonctions. Charlie Badolini n'avait pas été insensible au fait que son tour à lui était passé avant celui de son alter ego de la Brigade Criminelle, contrairement à l'habitude. Un détail qui lui faisait chaud au cœur. Avec Gromaire, on allait peut-être enfin avoir droit aux suppléments de crédits qui commençaient à faire cruellement défaut.

— Joli, votre bureau, apprécia Gromaire. Vous êtes bien loti par rapport à d'autres.

Il sourit, très diplomate.

— Et vous vous êtes meublé avec goût. Trop de jeunes ignorent quelle caverne d'Ali Baba représentent les réserves du Mobilier national.

Il se pencha.

— Dites-moi, pure curiosité, qui étaient ces deux inspecteurs que vous avez reçus juste avant moi et que j'ai croisés dans votre antichambre ? Equipe peu courante, non ?

Charlie Badolini réprima une violente envie d'allumer une Celtique : ça ne fait jamais bon effet de paraître trop intoxiqué devant un supérieur.

— Le hasard fait bien les choses, dit-il en roulant ses yeux saillants. Ma meilleure équipe.

Il donna les noms. Gérald Gromaire rectifia pensivement son nœud de cravate.

— Mais bien sûr, Corentin et Brichot ! Vous pensez si on les connaît, à l'Intérieur et même plus haut. L'affaire de l'attaché commercial à Tokyo, la récupération de ce savant nobélisable à Hong-Kong, c'était eux, n'est-ce pas ?

Charlie Badolini s'inclina, paternel dans la récupération directoriale de l'exploit de ses subordonnés.

— Les inspecteurs Boris Corentin et Aimé Brichot, c'est cela même.

Le nouveau directeur de la PJ se fouilla, à la recherche d'un paquet de cigarettes. Il extirpa de sa poche un froissement de papier dont le contenu devait être tordu, ou même brisé. Charlie Badolini nota avec une surprise satisfaite la marque : des Celtiques.

— Vous fumez ça ?

Gérald Gromaire tendait la main. Charlie Badolini se fit prier.

— Parfois oui, à l'occasion.

Il retint l'avidité de sa main en attrapant une cigarette à demi pliée.

— Je suis incorrigible ! s'esclaffa Gérald Gromaire. Ma femme me le dit toujours ; un paquet de cigarettes ne se met pas dans une poche de pantalon, on les massacre en s'asseyant. Mais c'est ainsi, je persiste. Il est bon d'avoir des petites faiblesses.

Ils communiquèrent du larynx avec la délicieuse fumée âcre que leurs poumons respectifs avalèrent aussitôt avec jouissance.

— Sur quelle enquête mirobolante et aventureuse les avez-vous donc jetés tout à l'heure ? souffla gaiement le nuage de fumée exhalé de la gorge de Gérald Gromaire.

« Reste aussi aimable tout au long de tes fonctions, pensa Charlie Badolini, qui avait l'expérience des hommes et se méfiait comme de la peste des « fraternités » affichées des premières prises de contact, et je te tiendrai spontanément au courant de quelques Blancs intéressants pour toi. »

— Routine, grogna-t-il. Une affaire, hélas, classique. Une prostituée notoire, fichée depuis vingt ans, trouvée noyée, nue et lestée de parpaings, dans le mécanisme d'une écluse à Bougival. Il y a eu de fortes pluies la semaine dernière. La Seine a gonflé brusquement, et remué ses fonds...

Gérald Gromaire joua les étonnés.

— Et vous mettez vos deux perles sur le coup ? Pourquoi ne pas les garder pour plus... compliqué, disons.

Charlie Badolini se voûta.

— Vous savez, monsieur le Directeur, rien n'est simple au premier chef, surtout à la Mondaïne. Les histoires apparemment les plus classiques se révèlent souvent d'étonnantes termitières. Les inspecteurs dont nous parlons m'ont trop fait réussir des affaires importantes avec rien au départ pour que je les cantonne aux affaires compliquées d'entrée, comme vous dites.

Il hésita.

— En fait, cette affaire est moins simple qu'il n'y paraît. La morte travaillait pour un très gros « protecteur », c'est ainsi que nous appelons les proxénètes. Ce n'est donc pas du tout venant.

— Et la Brigade Criminelle ? jeta Gromaire. Qu'est-ce qu'elle a à dire dans tout ça ?

Un ange aux ailes peintes aux couleurs acides de la concurrence entre les polices voleta dans la pièce.

— Elle fait son travail de son côté, grommela le patron de la Brigade Mondaïne, mais nous sommes concernés aussi. La morte est une prostituée,

vous savez parfaitement que notre nouvelle appellation, décidée en son temps par M. Michel Poniatowski, alors ministre de l'Intérieur, est BSP, Brigade des Stupéfiants et du Proxénétisme.

— Je vois, je vois, émit sentencieusement le nuage de fumée étiqueté Celtique.

Gérald Gromaire rit.

— Avec vos deux vedettes, la Criminelle n'a aucune chance !

Charlie Badolini roula des yeux.

— Monsieur le Directeur, fit-il, doucereux, ne me dites pas que vous essayez de me faire casser du sucre sur le dos de mes collègues de la Criminelle ! Ce serait aventureux, et sans résultat.

Gérald Gromaire contempla avec intérêt le vieux Niçois dont l'autorité, l'astuce et la psychologie faisaient merveille depuis tant d'années au deuxième étage du 36, quai des Orfèvres à Paris.

— Vous avez raison, Badolini, la guerre des polices, ça n'existe pas, tout le monde le sait, et au cas où il y aurait le feu qui couve, ne comptez pas sur moi pour souffler sur les braises.

En raccompagnant respectueusement son supérieur à la porte de son bureau, Charlie Badolini songeait que tout cela était passionnant, mais Dieu merci, le nouveau patron ne paraissait pas faire partie de ces « rieurs de brancards » qui saccagent tout sous prétexte de mettre de l'ordre. On allait peut-être pouvoir continuer, comme par le passé, à se livrer à la savoureuse petite guerre des polices. Et c'était bien pour avancer un pion supplémentaire du côté Mondaine qu'il avait mis Boris Corentin et Aimé Brichot sur cette affaire, apparemment réservée à des inspecteurs stagiaires, de Marthe Londsdales, la prostituée morte d'un arrêt du cœur longtemps avant d'avoir été noyée. Et vite identifiée, malgré sa nudité, parce que son visage et ses empreintes digitales étaient depuis longtemps fichés.

La directrice du Mont-Majeur essayait de dissimuler sa perplexité. Cinq minutes auparavant, et en faisant appel à toute sa délicatesse, elle avait annoncé à Virginie l'affreuse nouvelle : sa mère n'était plus. Bien entendu, elle avait caché les « détails » du drame, que la police de Sion lui avait révélés, sur avis de Paris. On était convenu de dire à la jeune fille que sa mère avait eu une crise cardiaque, et rien de plus. La crainte de la vieille dame, c'était les questions que Virginie pouvait poser.

Mais, bizarrement, elle n'en posait aucune, elle n'avait même eu aucune réaction apparente au moment du choc. Elle avait simplement baissé ses paupières aux longs cils, paraissant s'abîmer dans des réflexions secrètes. Une nouvelle fois, elle restait semblable à son portrait, tracé aussi bien par ses camarades que par ses professeurs : l'élève dont on ne sait jamais ce qu'elle pense.

La directrice se leva et, faisant le tour de son bureau, s'approcha de la

longue jeune fille frêle, au teint si blanc que même les sports de plein air ne la rosissaient pas.

— Virginie..., commença-t-elle, en lui posant la main sur le bras.

Virginie parut revenir à la réalité.

— Oui, madame ?

— Que vas-tu faire ? Je te pose la question parce que tu as dix-huit ans, tu es majeure, tu es libre.

Elle hasarda un timide sourire.

— Termine au moins ton année scolaire, fit-elle. Tu es de la famille, tu sais, tu n'as rien à craindre financièrement, si c'est à cela que tu penses.

Le visage de Virginie fut parcouru d'un sourire fugitif.

— Je vous remercie, madame, c'est gentil à vous. Mais je crois que j'ai pris ma décision : je vais partir, il faut que j'aille là-bas. Il faut que je sache.

La directrice hésita.

— Réfléchis encore un peu, donne-toi un délai. Nous pouvons t'aider.

La jeune fille la fixa avec une lueur dure dans ses yeux bleus.

— Non, madame, c'est tout décidé, je pars. De toute façon, il y a l'enterrement.

Elle vacilla un peu :

— Je ne sais même pas quand, ni où...

La directrice revint derrière son bureau.

— Comme tu voudras... Pour l'enterrement, je peux te renseigner, bien sûr.

Elle donna le jour, l'heure et le lieu. Virginie se contracta : la levée du corps se faisait à la Morgue, 2, place Mazas, à Paris, dans le 12^e arrondissement.

— Courage, reprit la directrice. Il faudra que tu ailles à la police d'abord. Les formalités... et puis tu n'as pas les clefs du studio de ta mère.

— Non, avoua Virginie.

— La police se chargera de ça. Ah, j'oubliais, c'est important. En t'inscrivant ici, ta mère m'a remis une lettre cachetée à ton nom. Je peux te répéter sa phrase maintenant, elle m'avait dit : « en cas de malheur ».

Virginie se détourna :

— Donnez, s'il vous plaît, balbutia-t-elle, manifestant sa première vraie réaction depuis le début.

Le compartiment était vide de tout autre occupant, le paysage d'automne défilait derrière les vitres du wagon, mais Virginie ne voyait rien. Pour la

vingtième fois peut-être, elle relisait les mots tendres que sa mère lui adressait d'outre-tombe. Les conseils, les recommandations : il fallait l'enterrer religieusement. Les regrets aussi, elle s'accusait de n'avoir pas réussi à être vraiment une mère, présente, attentive.

Plus Virginie relisait et plus l'évidence s'imposait à elle : sa mère se savait menacée. Autrement, on n'écrit pas à l'avance un tel « testament » à quarante-deux ans.

Elle replia les feuillets et sortit une page à part.

Un plan, celui du studio de la rue Delambre, avec une croix au milieu et ces mots : *Là, sous le plancher, un coffret.*

La clé, minuscule, dorée, était scotchée au coin supérieur gauche du plan.

CHAPITRE IV



L'air de rien, Sarah calcula soigneusement l'ouverture du placard, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé l'angle juste, celui qui permettait, depuis un certain fauteuil de la chambre voisine de voir, dans la glace intérieure de la porte, tout ce qui se passait dans la salle de bains.

— Si tu as soif, cria-t-elle, il y a tout ce qu'il faut dans le meuble, entre les deux fenêtres !

Elle rit.

— J'ai trouvé ça faubourg Saint-Antoine. Amusant, non, le bar avec réfrigérateur camouflé en fausse commode Louis XV ?

Là-bas, un long athlète aux épaules distendant les coutures de sa veste de tweed beige agita la main.

— Merci, je ne bois pas pendant le service.

Sarah réapparut sur le seuil de la salle de bains.

Achevant d'ôter sa jupe, sans complexes.

— Parce que tu es en service, mon salaud, quand tu viens me voir ?

Il la regarda déboutonner son chemisier de chez Saint-Laurent, ample flottement de tissu bayadère aux couleurs sourdes, qui allait très bien avec son épaisse chevelure fauve de blonde vénitienne à la limite du roux.

— Ecoute, Sarah, fit-il, amusé, tu sais bien que j'ai une enquête à mener.

Le chemisier vola vers une chaise façon « metteur en scène » revue par une boutique de luxe. Boris Corentin essaya de ne pas attacher toute l'importance qu'ils méritaient aux seins superbes jaillis nus hors du tissu. Sarah avait la coquetterie de ne jamais porter de soutien-gorge, ce que peuvent se permettre sans risques les filles plus proches du garçon que de la femme. Mais ce qui, chez elle, relevait du pur scandale. Logiquement, sa poitrine aurait dû tomber, ou au moins paraître lourde, tant elle était riche, tendue, chargée d'hormones dont le surplus gonflait à les faire exploser les aréoles et les pointes, vraiment parce qu'elles ne trouvaient plus le moindre pouce de champ d'action ailleurs.

Des obus, souples, blancs, soyeux, doués d'une mouvance personnelle effrontée.

Sarah se cambra, prenant une inspiration parfaitement sadique. Du coin de ses yeux aux cils rimmelisés de brun marocain, elle jugea de l'effet produit : le policier trop beau pour rester policier, avec ses sourcils en arc, ses cils recourbés, sa bouche à la fois pulpeuse et virile, avait réagi au quart de tour : vacillement furtif des prunelles. Sarah, en call-girl consommée, savait recevoir le message. Plus bas, sous les abdominaux dessinés comme ceux d'une statue grecque et à qui on lui avait fait parfois l'honneur de s'accoler avec son ventre de femme, une chaleur virile s'était mise à développer ses bataillons piaffants.

Elle se lécha les lèvres. Ça fait toujours plaisir, à force de s'envoyer des porcs richissimes et dégueulasses, de voir qu'on plaît encore à un vrai homme.

— Ton enquête, minaуда-t-elle, je m'en fiche, il y a trois mois que tu n'es pas venu me voir. Fais-moi l'amour, on verra après si tu mérites que je change d'avis.

Il alluma une Gallia en hochant la tête, fataliste.

— Oh, mignonne, tu cherches une volée ? Tu as l'air d'oublier que si tu as réussi à te libérer de ton protecteur et à travailler en indépendante, c'est bien

grâce à moi. Alors, pas de conditions. Prends ton bain, et c'est tout ce que je t'accorde comme délai.

Elle s'était figée, la main arrêtée sur l'agrafe de sa jarretelle gauche. Attentive quand même, d'instinct plus que par calcul, à garder le bon angle, côté ligne de sa jambe au talon posé sur la chaise.

— Boris, murmura-t-elle, remuée, si jamais tu voulais me maquier, tout de suite...

Elle joua des épaules.

— Tu ne peux pas savoir, tu n'es pas une femme, l'effet du ton... Mais tu m'engueules ! Qu'est-ce que c'est bon !

Elle vint vers lui, dansante sur ses talons hauts. Les hanches étaient larges comme celles d'une Junon, les cuisses longues et fortes à la fois. Epaules larges, torse en éventail, elle avait un physique de sportive ayant passé sa vie dans les piscines. Mais les hormones étaient là, vigilantes, Sarah était un morceau de féminité stupéfiante.

Elle s'agenouilla, posa ses seins sur les genoux de Boris et lui tendit les lèvres.

— Embrasse-moi, fit-elle d'une voix de gorge.

Il l'embrassa. Déjà, les mains de Sarah cherchaient un peu plus haut que ses cuisses. Il se laissa aller et ferma les yeux.

Un éclat de rire le réveilla.

— Tiens donc ! Voyez ça ! « Je ne bois pas pendant le service. » Est-ce que je ne baise pas pendant le service, moi ? Si ce n'est pas pareil...

Elle s'était relevée et roulait du buste.

— Tout à l'heure, mon petit cochon. Après le bain, et quand on aura fini de parler de ton travail.

Sarah avait une curieuse façon de prendre son bain. D'habitude, on se plonge tout entier, et on savoure la douce chaleur de l'eau en se savonnant distraitement. Sarah, elle, paraissait prise d'une envie frénétique : prendre son bain à quatre pattes. Elle n'arrêtait pas de gigoter, de tourner, de jouer des fesses, d'écarter les cuisses, de se cabrer pour voir si par hasard son gant de toilette n'était pas allé se nicher coquinement dans le creux de ses reins, ne le trouvait pas, soulevait ses seins dans l'espoir d'un « coup fourré » dudit gant de toilette, se tordait de rire en le trouvant posé bêtement à sa place avec le savon et se relevait pour l'user, lentement, dans son entrejambe, écarté comme par hasard dans l'axe exact de la glace de placard, et, par voie de conséquence vers un certain regard noir, là-bas, de l'autre côté du mur, dont elle feignait d'ignorer l'existence.

Sarah ne perdait jamais le nord. En call-girl expérimentée, elle vérifia, de

biais, que son petit cinéma « marchait », là-bas. Vaincu, Boris était allé vers la fausse commode Louis XV et se servait un whisky. Un peu tôt dans la journée, à cinq heures de l'après-midi, estima-t-elle, mais c'était l'aveu qu'elle cherchait : elle l'excitait.

Cruelle, elle le fit attendre encore une bonne vingtaine de minutes, se coiffant à lents passages de peigne qui électrisaient sa chevelure, s'épilant le pubis pour bien garder sa toison en longueur, aines dégagées. Enfin, elle décida que le supplice de Tantale avait assez duré. Elle chercha dans sa penderie de hautes mules de velours rose, les chaussa et sortit de la salle de bains.

— J'ai changé depuis trois mois ? murmura-t-elle.

Elle s'encadrait à contre-jour devant l'une des hautes fenêtres donnant sur l'avenue Victor-Hugo. Sarah avait les moyens. Elle travaillait dans le chic des quartiers bien. Il observa toute cette délicieuse chair sur ressorts qui dansait sur fond de circulation urbaine, tamisée par des voilages légers.

— Tu as changé en mieux, fit-il, la voix un peu rauque.

Elle s'approcha et s'agenouilla, silencieuse, reprenant là où elle avait commencé tout à l'heure. Sa lourde chevelure inonda ses cuisses. Il sentit de nouveau peser ses seins sur ses genoux. Un peu plus loin, une croupe de jument de luxe s'ouvrait, rose, encore un peu humide du bain.

— Mon parfum te plaît ? demanda-t-elle tout en l'extirpant d'un déboutonnage de tissus avec une technique longuement éprouvée, ça s'appelle : Opium. Ça te fait flipper ?

Elle releva le visage, gorge et seins offerts.

— Boris, fit-elle sans attendre la réponse, toi aussi tu as changé en mieux...

Elle ouvrit sa bouche, face à lui. Pour bien lui montrer le réceptacle où il allait « officier » : lèvres denses et luisantes, dents de porcelaine, langue rose un peu sortie.

Elle s'inclina doucement.

— Bordel, jura-t-elle avec une vulgarité subite qui faillit le faire exploser avant même tout contact, je n'ai pas souvent un levier de vitesse de cette envergure là à me mettre sous la dent.

Elle plongea sur lui. Le dernier mot de la phrase le ramollit une seconde, mais la science de la langue qui s'activait autour de lui, tourbillonnante, mutine, carrément culottée, le rendit vite à ses proportions idéales.

Elle l'eut en dix minutes, et encore, par gentillesse. Chaque fois qu'elle le sentait au bord du nirvâna, elle se reculait et le regardait en souriant. Puis elle replongeait, et les délices interrompus reprenaient.

Quand ce qu'ils avaient à faire se fut déroulé selon les normes prévues, il eut un peu de regret.

— Et toi ?

Elle balançait sa chevelure.

— Tiens, je t'attendais au tournant, tu es toujours capable de...

Elle n'achevait pas sa phrase.

— Si tu m'aides, oui, fit-il. Enfin, je crois.

Elle se releva.

— T'aider, je crois savoir ce que ça signifie.

Elle alla jusqu'à son lit, s'y coucha, releva les jambes et se mit à se caresser, serpentante, cabrée, haletante. Il n'attendit pas cinq minutes pour se ruer sur elle.

Sarah referma frileusement son peignoir de soie sauvage.

— Terrifiant, balbutia-t-elle, qu'est-ce qu'elle a dû souffrir !

Boris reprit la photographie et la rangea dans sa poche. Marthe Londsdalesur la faïence verte de la morgue. Pauvre petite chose au nez pincé, aux tempes creuses et aux côtes saillantes.

— Pardonne-moi de t'avoir montré ça, dit-il, mais je veux te décider à m'aider. Tu as réussi l'impossible : te mettre à ton compte, pense à toutes celles qui sont encore sous la coupe de macs, qu'on bat, qu'on brûle, qu'on mutilé. Tiens, il y a un mois, un julot de Montmartre, pas un Maghrébin, ceux-là sont relativement gentils, un Français, de Toulouse, a vitriolé sa « fille » au visage. Raison : un client, dans un bar où ils dînaient ensemble, l'avait un peu trop regardée à son goût. « Il t'a volé les yeux », lui a-t-il dit. Aujourd'hui, elle est aveugle.

Sarah l'écoutait, bras arrondis autour de ses genoux joints, sur le lit.

— Je sais qui maquait Marthe Londsdales, poursuivit-il. Tout le monde le sait, mais pour le coincer vraiment, avec tout le réseau, j'ai besoin de plus de tuyaux.

Il passa ses doigts dans la lourde chevelure fauve.

— Aide-moi, fit-il doucement.

Elle se tourna vers lui, bouleversée.

— Je ferai ce que tu me demandes, dis-moi quoi.

Virginie regardait grésiller le cierge de mauvaise fabrication. Elle était seule, ou pratiquement, dans l'église moderne de brique grisâtre voisine de la morgue, et qu'elle avait choisie uniquement pour ça, la proximité des lieux, dès son arrivée à Paris. À sa droite, des vitraux de peintres abstraits filtraient

la lueur désespérante d'une fin de novembre glaciale et humide. L'église sentait le rance. Mais Virginie ne voyait rien, ne sentait rien.

— Marthe, ma maman. Marthe, fit-elle à voix basse, je vais te venger.

Elle se cabra, fixant l'éclat mesquin du cierge.

— Je te le jure, fit-elle emphatiquement.

Dehors, elle entra dans la première brasserie et commanda un sandwich, qu'elle paya d'avance, comptant ses billets. La directrice du Mont-Majeur lui avait donné à son départ mille cinq cents francs français. Il allait falloir les faire durer.

Maintenant, elle massacrait son sandwich avec la force de la rage, puis celle de l'appétit. Le curé de l'église avait été ignoble. Refusant la messe pour sa mère, et disant pourquoi.

En deux phrases, Virginie Londsdales avait tout appris, comme si la foudre était tombée sur elle. Mais depuis, elle n'en adorait que plus sa mère. À en devenir folle d'adoration. Quand elle sortit, un grand blond à tignasse soulevée par le vent l'aborda avec des mots gentils. Elle se cabra.

— Non ! hurla-t-elle. Allez chasser ailleurs.

Il se recula, médusé.

« Dommage, pensa-t-il, elle est jolie, mais elle a un problème, j'ai horreur des filles à problèmes, finalement. »

Il retrouva vite qui baratiner, et ça marcha tout de suite. Il avait l'habitude : à chaque soir sa chasse, et il rentrait rarement bredouille.

Derrière lui, Virginie dépassa la station de métro. Là où elle allait, on pouvait faire le chemin à pied et, de toute façon, ça ne changerait rien de se précipiter.

Aimé Brichot se demanda si, par un coup de démence de la réalité, il n'avait pas en face de lui Pauline Carton. La concierge du vieil immeuble fin XIX^e siècle de la rue Delambre était la réincarnation exacte, des années après sa mort, de la célèbre actrice spécialiste des rôles « parisiens ».

Elle haussait les épaules, prodigieusement agacée.

— Eh quoi ! fit-elle avec une gouaille d'accent venue du fond des faubourgs, M^{me} Londsdales menait la vie qu'elle voulait. Point à la ligne. Terminé le problème. Vous voulez quoi, au juste, le beau monsieur à cravate anglaise ? Me faire dire ce que je n'ai jamais voulu savoir ? Ramasse ton balluchon et tire-toi à cloche-pied, comme on dit dans mon pays. Vous ne tirerez rien de moi, je ne suis pas une donneuse.

Il courbait l'échine dans la loge surchargée de coussins brodés au petit point et de chats agressifs de la pupille.

— Madame, hasarda-t-il pour chercher à reprendre pied, vous ne m'avez pas compris. Le studio de M^{me} Londsdales a été cambriolé, et vous n'avez rien vu.

Princièrre, la concierge tendit l'index vers le mur.

— Vous n'avez pas remarqué ? crachota-t-elle.

Aimé Brichot s'absorba dans la contemplation du mur. Une succession de panneaux cartonnés, écrits de lettres d'imprimerie savamment contournées. Tout y était, de l'arsenal des « bons de sortie », « la concierge est dans l'escalier », « la concierge est en courses », « la concierge est de repos ». Il y avait même cette perle : « la concierge a des problèmes familiaux ».

Gozet, l'inspecteur de la Criminelle qui accompagnait Aimé Brichot, vu les nécessités concurrentielles du service, toussota dans son poing fermé.

— Quelle pancarte avez-vous affichée, à l'heure où on a cambriolé ?

La vieille concierge saisit dignement dans ses bras « Matou », son chat préféré, un frêle noiraud au regard vide de crétin irrécupérable, y compris du côté de la chasse aux souris.

— Celle-là, monsieur le policier, clama-t-elle comme à la tribune de la chambre des députés.

Ils suivirent des yeux la direction indiquée par l'index. Résultat de la lecture guidée : « La concierge a des problèmes familiaux ».

— Ah, c'était grave ? fit Brichot, qui commençait à choisir de s'amuser.

— Je veux ! glapit la concierge. Roger, mon neveu. Les oreillons. D'un coup, comme ça.

Ils se reculèrent.

— Hé, grogna Gozet, il fallait le dire plus tôt.

La concierge éclata de rire.

— Tiens mon poulet (c'est le cas de le dire) tu es courageux, toi ! Oui, je l'ai cajolé, pougnoté, le pauvre. Mais je m'en fiche, moi, des oreillons, je n'ai pas de balloches.

Deux porteurs desdits objets méditèrent.

— Bon, eh bien, conclut Aimé Brichot, l'un dans l'autre, on a terminé. Au revoir, madame.

Dans le couloir, ils entendirent la porte de la loge se rouvrir derrière eux, puis la voix de « Pauline Carton » tonitrua, plus vraie que nature dans le claironnement.

— Bien le bonsoir, messieurs les poulets !

D'un commun accord, ils décidèrent d'aller s'en jeter un au premier bistrot venu. Histoire de reconquérir le brin de dignité personnelle qui permet au travailleur de rentrer chez lui la tête haute après une dure journée de labeur.

Gozet était au grog. Vu un grattement tenace au fond de la gorge depuis la veille.

— Tu sais, Mémé, sirota-t-il, à la Criminelle, on n’a rien contre vous, les gars de la Mondaine, la rivalité, c’est juste une affaire au niveau des chefs.

Aimé Brichot remonta ses lunettes Amor et vérifia sous lui le pli de son pantalon. Une jolie flanelle achetée huit jours plus tôt, par combine avec un fournisseur d’Old England. En même temps, il calculait. Tandis que lui s’était permis un verre de rosé entre deux jus de pomme, Gozet s’était bien envoyé quatre grogs tassés.

— Te fatigues pas, grinça-t-il, on est tous dans le même bain. Revenons aux choses sérieuses, le problème des scellés, et puis, il y a l’identité judiciaire qui va chercher les empreintes...

Il pianota le zinc du bar.

— Bon Dieu, ils ont vraiment mis tout sens dessus dessous. Qui ? Et qu’est-ce qu’ils cherchaient ?

Gozet reposa son verre.

— Tu vois, hoqueta-t-il, l’enquête se corse.

Il vacilla un peu, totalement ivre.

— Ré-ca-pitulons, articula-t-il avec effort. On vient chez la Marthe. Porte défoncée, studio passé au Tornado grand style. Question : Pourquoi ce bombardement dans le nid personnel d’une pute ?

Aimé Brichot fit signe au barman qu’il voulait régler.

— Allez, écrase, Gozet, tu radotes, on se rentre. Tchao.

Arrivé quai des Orfèvres, il tomba sur l’apparition faisant office d’huissier.

— Ah, monsieur Brichot, enfin ! Il y a une jeune fille qui vous attend depuis deux heures.

Brichot se gratta la moustache.

— Je n’ai pas de rendez-vous pour aujourd’hui.

— Peut-être, mais elle veut vous voir. Elle s’appelle...

Il se fouilla à la recherche d’un papier.

— Voilà... Virginie Londsdales.

Aimé Brichot se redressa.

— Faites-la entrer, dit-il, changé.

CHAPITRE V



Boris Corentin comprit tout de suite de qui il s'agissait et s'arrêta sur le seuil du bureau des Affaires Recommandées, la section reine de la Brigade Mondaine, à laquelle il appartenait avec Aimé Brichot, son équipier, et les inspecteurs Rabert et Tardet. Il était très tard dans l'après-midi et la nuit était depuis longtemps tombée. La pièce fonctionnelle, qu'il connaissait si bien, sentait le tabac froid, la sueur d'homme. Rabert et Tardet étaient partis depuis longtemps mais leurs dossiers restaient sur leurs bureaux, à côté des nouvelles machines à écrire, façon électronique sans l'être tout à fait vu la misère des crédits, livrées depuis deux mois. Cendriers remplis de mégots à ras bord, corbeilles à papiers débordantes, parquet vitrifié rayé de pas nerveux, cartes diverses sur les murs à côté des « pense-bêtes » épinglés au hasard de l'inspiration du moment, le bureau familial avait quand même un air inhabituel.

À cause d'une présence, celle d'une fille.

Brune, frêle, très pâle, l'air épuisé, elle était pourtant drôlement jolie, assise sur sa chaise de skai maronnasse en face d'Aimé Brichot. Corentin nota tout très vite. L'imperméable banal, mi-beige, mi-marron, les bas dont le gauche était filé, les mocassins crottés de boue. Il avait vécu. Il savait deviner les choses qui sont derrière les choses. Cette fille, dix-huit, dix-neuf ans au plus, était au bout du courage. Ça se sentait à des riens. De légers tremblements de poignets. Une voussure de la nuque qui ne collait pas avec l'âge, et surtout, les cernes. Fiévreux, noirs, et cette façon d'être assise comme si se lever représenterait un effort surhumain.

Il toussota pour s'annoncer et s'introduisit dans la pièce. La fille se tourna vers lui et, dans un éclair, il sut tout de ce qu'elle cachait. Belle, pas

seulement de visage, du port de la nuque, de la cambrure du dos, de la finesse des chevilles. En homme à femmes, il l'avait quasiment vue nue, et elle avait bien passé l'examen. Mais surtout, il y avait le regard, comme il aimait. Fin, attentif. En chasse, quelque chose de rarissime.

— Ah, Boris, s'empressa Aimé Brichot, tu tombes à pic !

Il se tourna civilement vers Virginie.

— Permettez-moi de vous présenter l'inspecteur Boris Corentin. Boris, voici M^{lle} Virginie Londsdales.

La jeune fille observa la longue silhouette athlétique, les boucles noires parsemées de fils gris sur le front, les sourcils drus au-dessus des yeux en amande. Elle paraissait ne pas pouvoir s'arracher à la contemplation de l'arrivant.

Corentin attrapa une chaise et la tira vers lui pour s'asseoir.

— Toutes mes condoléances, mademoiselle, fit-il avec une sincérité qui la surprit.

Elle referma frileusement contre sa poitrine les pans de son imperméable.

— Monsieur l'inspecteur, votre collègue m'a parlé de vous. Nous savons donc tous maintenant de quoi il est question.

Elle serra douloureusement les mâchoires.

— Laissez-moi vous récapituler moi-même ce que j'ai appris depuis tout à l'heure. Le métier qu'exerçait ma mère... Je m'en doutais d'ailleurs un peu, croyez-le bien. On réfléchit, en pension, on lit des choses, on entend des conversations, on fait des rapprochements...

Elle fixa Boris Corentin de ses yeux bleus.

— Ne croyez pas que l'inspecteur Brichot ait été brutal avec moi. Pour dire la vérité, je l'ai plutôt contraint à ne rien me cacher.

Aimé Brichot remonta ses limettes Amor sur son nez avec un regard perdu vers sa flèche.

— C'est vrai ce qu'elle dit, Boris, jamais on ne m'a tiré les vers du nez comme elle l'a fait.

Il sourit vers Virginie.

— Sacré petit bout de femme, vous savez ce que vous voulez, vous.

Elle se cabra.

— Oui, venger ma mère.

La phrase était tombée comme un couperet. Ils se regardèrent, ahuris. Corentin rapprocha encore sa chaise et sortit son paquet de Gallia.

— Ecoutez, mademoiselle, il ne faut pas employer des mots comme ça.

Elle prit machinalement une cigarette dans le paquet qu'on lui tendait.

— Avant de se venger, reprit-il après lui avoir donné du feu, il faut savoir

qui attaquer.

Elle eut un rire nerveux.

— Ne plaisantez pas. L'ordure qui l'exploitait, voilà ma cible.

Elle souffla une longue bouffée de tabac.

— Je débarque d'un collège suisse, commença-t-elle, contractée, je ne connais rien de la vie, mais il y a des années que je me pose des questions sur le monde des adultes. Pas joli, entre parenthèses... Aujourd'hui je suis seule. Orpheline. Mon père ? Qui ? Ma mère ? Morte. J'ai un peu moins de mille cinq cents francs en poche, et deux adresses, celle de ma mère et la vôtre, ici, à la police. Ma mère est morte, pardon de me répéter ; vous êtes vivants, j'ai besoin de vous.

Elle se pencha vers Corentin.

— Trouvons ensemble l'assassin de ma mère, fit-elle lentement, ce serait la moindre des nécessités, côté justice, non ?

Boris Corentin examina sa cigarette, la faisant tourner entre ses doigts, pour se donner une contenance.

— Virginie, finit-il par dire, vous m'étonnez.

Elle leva sa cigarette, sur le qui-vive.

— Eh bien, reprit-il, je vous écoute depuis tout à l'heure et, pardonnez-moi, mais je m'aperçois que le malheur qui vous frappe révèle quelque chose de précieux : vous étiez adulte avant, sans vraiment le savoir.

— Alors ? fit-elle, bloquée.

— Alors, entre adultes, permettez-moi de vous donner un conseil : laissez-nous faire, c'est notre métier. Je vous sens au bord de l'acte idiot, aux conséquences imprévisibles.

Il sourit.

— Je vais vous faire une proposition. Ecoutez-moi bien, je n'ai pas loin de quarante ans et je suis célibataire, je suis coureur et j'ai un gros carnet d'adresses. Si je vous propose de vous héberger chez moi le temps que vous vous retourniez, vous ne douterez pas, n'est-ce pas, que c'est par amitié, uniquement par amitié.

Elle vacilla un peu sur sa chaise.

— Merci, monsieur, mais ça ne résout pas mon problème : comment venger ma mère ? Vous n'avez vraiment pas l'air de vouloir m'y aider. Enfin quoi ? Parlons net, ce maquereau, ce dénommé Max Berocal, il existe, il a pignon sur rue ! Qu'attendez-vous pour le mettre sous les verrous ?

Boris Corentin marqua un temps d'arrêt.

— Ne vous emportez pas, dit-il, croyez bien que son nom est inscrit sur nos tablettes, mais il faut des preuves.

Il se voûta.

— Insultez-nous, mais nous n'avons pas de preuves, contre lui pour l'instant. Laissez-nous au moins le temps d'en trouver.

Virginie le fixa attentivement.

— Bien reçu, fit-elle, je ne suis pas trop bête. D'accord pour votre proposition d'hébergement, je n'ai pas le choix et je vous fais confiance. Mais au moins, accordez-moi une chose : je veux aller rue Delambre.

Elle se prit le front à deux mains.

— Je n'oserai pas toute seule. Accompagnez-moi.

Boris Corentin et Aimé Brichot se regardèrent.

— Ce ne sera pas facile, murmura Corentin, on a posé des scellés, il y a des tas de formalités à remplir.

Elle se redressa.

— Lesquelles ? Je suis la fille de Marthe Londsdales. Si quelqu'un a le droit d'aller chez elle, c'est bien moi !

Boris Corentin ralluma une Gallia.

— Après tout, vous avez raison. Allons-y tout de suite, ça vaut mieux.

Boris Corentin eut du mal à trouver une place. C'était l'heure où les habitants du quartier rentraient. Il dut se ranger très loin de chez Marthe Londsdales. Tandis qu'ils marchaient, on se retourna deux fois sur eux, et il songea qu'on devait l'envier d'être avec une fille si jeune et si jolie. Virginie n'avait pas ouvert la bouche depuis leur départ du quai des Orfèvres. Paraissant perdue dans un rêve, ou plutôt un cauchemar secret.

C'est seulement en voyant les scellés apposés sur la porte du studio, comme le voulait la loi, puisqu'il y avait eu meurtre, qu'elle revint à la réalité :

— Qu'est-ce que ça signifie ? s'exclama-t-elle, contractée. On n'a pas le droit d'entrer ?

Il expliqua. Si, ils pouvaient entrer, il allait briser les scellés, il y était autorisé, à titre d'officier de police judiciaire. Après, il en apposerait d'autres. Il avait apporté ce qu'il fallait.

Quand Boris Corentin ouvrit la porte, Virginie se prit le visage entre les mains.

— Mon Dieu, tout est bouleversé, c'est affreux.

Elle avait brusquement pâli et, l'espace d'une seconde, il eut l'impression que l'émotion n'était pas seule à la bouleverser à ce point.

Avec un violent effort sur elle-même, Virginie se tourna vers lui :

— Excusez-moi, monsieur, puis-je entrer seule ? Vous comprenez ce que

je veux dire, n'est-ce pas ?

Il s'inclina :

— Bien sûr, mademoiselle, je respecte votre douleur. Tenez, j'ai vu un café juste au coin, à droite en sortant. Je vous y attends, je ne suis pas pressé.

Elle le remercia avec un sourire furtif.

Restée seule, Virginie ne perdit pas de temps. Sans prêter la moindre attention au fouillis indescriptible qu'était devenu le studio où elle avait vécu de si rares moments de tendresse avec sa mère, elle s'assit sur le lit et déplia son plan. Puis elle examina le parquet, les yeux allant du plan au sol, index cherchant.

— Ça doit être là-bas, devant la commode, murmura-t-elle.

Elle courut se mettre à genoux devant l'endroit choisi. À première vue, aucun détail ne différenciait une quelconque latte de parquet des autres. Pourtant, le plan était net, et les indications aussi. « Un mètre à partir du mur, compte six lattes, c'est la sixième. » Si au moins elle avait eu un mètre... Alors, elle se rappela que lorsqu'on ouvre la paume, doigts écartés au maximum, la distance entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt.

L'« empan », mesure environ vingt centimètres. Elle entreprit l'opération, mesurant un peu plus large à chaque fois, car elle avait la main petite. Au cinquième empan, elle s'arrêta, compta six lattes de parquet et posa dessus un ticket de métro sorti de la poche de son imperméable. Puis elle se releva. À la cuisine, si elle se souvenait bien, il y avait quelques outils dans un tiroir, elle y trouva ce qu'elle cherchait. Un gros tournevis.

Elle eut du mal à faire levier. La latte de bois devait être recollée par sa mère après chaque utilisation, ou bien son outil ne convenait pas. Il y eut un craquement brutal : Virginie avait fendu le bois sur vingt centimètres.

Quand elle réussit enfin à soulever la latte, elle l'avait beaucoup abîmée. Elle plongea la main, le cœur battant et poussa un soupir de triomphe. Ça y était, le coffret était bien là.

Elle le sortit précipitamment. C'était un petit coffret très plat tendu de velours rouge usé brodé de fleurs naïves. Elle prit sa clé et ouvrit.

Quand elle eut terminé son inventaire, elle avait compris que sa mère lui avait laissé une vraie petite fortune. Il y avait des liasses de billets de 500 francs, rangés par dizaines avec des agrafes, un collier de perles, une bague avec un saphir, des pendants d'oreilles en petits diamants et, surtout, huit diamants dans de bizarres sachets de cellophane avec un cachet officiel et les papiers joints prouvant leur poids et leurs qualités. Le plus petit pesait un tiers de carat et le plus gros un peu plus d'un.

Elle se mordit les lèvres. Devant elle, le résultat de toute une vie de

prostitution, un magot amassé peu à peu, sans relâche...

Maintenant, elle contemplait, intriguée, le dernier secret du coffret : une enveloppe cachetée portant ces mots : *À remettre à la Police.*

Virginie se releva, rangea le tout dans le coffret, et elle se mit à la recherche de quelques souvenirs à emporter. Un petit ours en peluche, une pendulette suisse à coucou, une de ces boules de verre où on fait tomber de la neige sur un paysage quand on la remue, deux ou trois photos de sa mère, et l'une d'elle-même, en communiant. Elle trouva un carton, le remplit, le ficela et après un lent regard circulaire au studio, elle sortit.

Boris Corentin lui resservit du thé.

— Comme vous voulez, dit-il, si vous avez changé d'avis, je ne peux pas vous en vouloir. Mais notez quand même mon adresse et mon numéro de téléphone.

Elle griffonna sur le carton les mots et les chiffres qu'il lui dictait. En le retrouvant au café, elle lui avait annoncé, en le remerciant quand même pour son offre, qu'elle allait finalement à l'hôtel.

— Je vous accompagne, proposa-t-il. Il faut aller chercher votre valise à la gare de Lyon. Vous m'avez bien dit que vous l'y avez mise à la consigne en arrivant de Suisse ? Ça va être encombrant avec, en plus, ce carton de souvenirs.

Les yeux bleus de Virginie parurent vaciller légèrement.

— Ne vous donnez pas la peine, il y a une station de taxi, là, devant le tabac. De toute façon, vous avez les scellés à reposer, non ?

Elle sourit.

— Je suis vannée, je voudrais partir.

Il paya.

— Comme vous voulez, mais téléphonez-moi demain, ne serait-ce que pour me dire votre adresse... Au fait, vous la connaissez déjà peut-être ?

Elle secoua la tête :

— Non, pas au juste, je trouverai.

Elle lui dit très vite au revoir, ramassa son colis et disparut.

« Etrange fille... » pensa-t-il en remontant vers le studio.

Là-haut, il entra tout de même, simple curiosité. Il allait ressortir quand son regard fut attiré par le sol, du côté de la commode. Un tapis qui n'était pas placé là tout à l'heure... Intrigué, il se pencha et souleva le tapis.

— Nom de nom ! jura-t-il en arrachant la latte de parquet esquinée. Il y avait quelque chose là, elle le savait, elle l'a pris, et c'est pour ça qu'elle voulait rester seule !

Il se passa la main sur la joue.

— Mon petit Boris, fit-il, mi-furieux, mi-amusé, tu t'es fait blouser par une jeune de dix-huit ans. Bravo !

Il approchait la flamme de son briquet d'une Gallia quand il s'arrêta.

— Décidément, je baisse, je ne sais même pas où elle est partie... Quand je vais lui raconter mon exploit, Mémé va me passer un de ces savons... Parce qu'elle ne va pas m'appeler demain, j'en mets ma main au feu, elle ne va même pas venir à l'enterrement.

Il se laissa aller sur le lit.

— Et dire qu'ils ont cru malin, au ministère de l'Intérieur, de supprimer les fiches d'hôtel. Autant dire que c'est l'aiguille dans la botte de foin.

Il remit les scellés en grognant et s'en alla en vitesse, par fier de lui.

CHAPITRE VI



Virginie releva sa main droite, examinant attentivement ses ongles.

— C'est parfait, apprécia-t-elle, la teinte est profonde, comme je l'aime.

La manucure se remit au travail, satisfaite, peignant les ongles avec application. Sa cliente l'intriguait. Tout à l'heure, elle avait parlé d'elle avec les coiffeuses. C'était curieux, une jeune fille était arrivée, timide et volontaire

à la fois, habillée pratiquement en collégienne, cheveux sagement rangés par une raie, sans l'ombre du moindre maquillage, et ce qu'elle avait demandé, c'était une transformation totale.

Une coiffure savante, lourde sur la nuque, avec une frange courte sur le front. Plus un maquillage appuyé, aussi voyant que le rouge de ses ongles. Elle savait exactement ce qu'elle voulait et, d'ailleurs, elle ne se trompait pas. Arrivée mignonne, elle était maintenant tout simplement belle. Et incroyablement provocante. On ne l'aurait pas reconnue.

Virginie se pencha encore.

— Pardon, quelle heure est-il, s'il vous plaît ?

— Trois heures et quart, fit la manucure.

— Ah, merci.

Virginie ferma les yeux. Sous ses paupières lourdes de mascara et aux cils enduits, son regard cherchait dans le secret de sa mémoire le visage d'une morte qui était sa mère, qu'on enterrait en ce moment même au cimetière du Père-Lachaise, et pour qui elle récitait en silence une prière.

En partant, elle paya en liquide et laissa des pourboires royaux. Puis elle traversa la rue du Faubourg-Saint-Honoré, obliqua à gauche, traversa la rue Boissy-d'Anglas et entra dans la boutique Saint-Laurent. Après, elle fit quelques autres petites incursions chez Hermès et chez Lanvin. À dix-huit heures, elle avait terminé ses courses. Partout encore, elle avait réglé en liquide, et la totalité d'avance. Pour les livraisons, elle avait donné son adresse :

L'hôtel *George V*.

C'était là, la veille au soir, que Virginie avait pris ses quartiers parisiens, se contentant tout de même d'une chambre d'aile sur cour, lui revenant malgré tout à sept cents francs la nuit. Après le dîner, elle était allée commander un soda au bar de l'hôtel. Examinant les filles qui draguaient le client. Elle s'était même fait aborder. Et elle avait esquissé un sourire, faisant comprendre qu'on se trompait de genre. Désormais, elle avait repris toute sa confiance en elle. Son découragement, dans les locaux de la police, n'était plus qu'un mauvais souvenir.

Aimé Brichot reposa sa vodka Eristoff orange sur le zinc. Ils s'étaient trop gelés tous les deux à battre la semelle au cimetière sous un crachin glacial pour ne pas se permettre un écart à la sortie.

— Elle sait quelque chose, ça c'est sûr, grogna-t-il pour la troisième fois.

— Oui, Mémé, soupira Corentin, et elle n'a pas l'intention de nous mettre au parfum.

Il serra les mâchoires.

— Je n'aime pas ça du tout. Pourvu qu'elle ne fasse pas de bêtises. Elle a parlé de vengeance, hier, quand même, rappelle-toi. Je me méfie des petites

bonnes femmes intelligentes et secrètes.

Comme il l'avait prévu, Virginie Londsdales ne s'était pas présentée à l'enterrement de sa mère. La « cérémonie » avait été sinistre à frémir. À part eux et le curé, personne. Les croquemorts plaisantaient presque en glissant le cercueil dans sa case d'attente. Ahuris, les deux policiers avaient appris que Virginie était venue tout régler d'avance la veille. En liquide. Engageant même l'achat d'une concession. Et une fleuriste avait livré une gerbe géante ayant dû coûter une fortune...

— Baba va me passer un de ces savons, demain, soupira Boris.

Brichot se gratta la moustache.

— Allons, fit-il, fraternel, je n'ai jamais fait de bêtises, moi ? On va rattraper le coup, je te le promets. En attendant, tu viens dîner à la maison. Il y a longtemps que les jumelles n'ont pas embrassé leur parrain... Et Jeannette a préparé un pot-au-feu. Avec plein de moelle, ça te dit ?

Corentin secoua la tête.

— Merci, vieux, sourit-il, mais il faut que je rentre, j'attends Sarah ce soir. On doit dîner ensemble, des fois qu'elle aurait des tuyaux.

— Tu as le temps de faire un saut à la maison, insista Brichot.

Corentin se frotta les yeux.

— Je t'assure, Mémé, c'est trop compliqué. Tiens, j'y pense, en plus, je n'ai pas encore fait le PV de changement des scellés. Tu vois, avec le rapport général, ça va me prendre du temps. Allez, tchao. À demain.

Trois ou quatre coups frappés à la porte couvrirent le cliquètement de la vieille Remington de Boris Corentin.

— Entre ! cria-t-il. Je ne ferme jamais la porte.

Il se tourna, certain que l'entrée de la call-girl de l'avenue Victor-Hugo ferait son petit effet dans son deux-pièces de la rue Turbigo. Il ne fut pas déçu. Une reine sortie tout droit d'un conte Scandinave ollé-ollé se propulsa à l'intérieur, chevilles balancées sur ses hauts escarpins noirs.

— Salut, beau flic ! jeta gaiement Sarah.

Elle virevolta et, dans la lumière du plafonnier, un flot de fourrure soyeuse joua à ressembler à une cascade d'or blanc.

— Il fait un froid de chien dehors ! gémit Sarah. Enfin, ça donne l'occasion de sortir plus tôt que d'habitude sa pelisse.

Elle s'approcha et lui noya d'autorité le nez dans la fourrure. Un flot d'Opium lui électrisa les narines.

— Tu aimes mon vison ? roucoula-t-elle. C'est du norvégien, allongé, évidemment, du Saga, ce qu'il y a de mieux.

Elle portait une toque de la même fabrique. Elle l'ôta, secoua sa tête. Une inondation blond vénitien s'abattit sur le col, formant un mariage de « fourrures » parfaitement réussi.

— C'est sinistre, chez toi ! décréta-t-elle après un rapide tour d'horizon. Tu n'as que des meubles des Puces, et ton tapis est un peu usé... Ah, le lit n'est pas mal, par contre. Un mètre soixante de large, non ? On sait vivre, Inspecteur ! Bravo, la taille en dessous, moi, je trouve qu'on tombe, à deux.

Il sourit. Avec Sarah, les lits n'étaient jamais trop larges. Elle avait le don pour s'y étaler comme une pieuvre dans un banc de plancton.

— C'est drôle, murmura-t-elle en se débarrassant de son vison, au fond, chez toi, c'est exactement comme j'imaginais. Une piaule de célibataire, stricte, juste le nécessaire. Monacale, quoi !

Elle partit d'un rire de gorge en jetant au loin son manteau. Le Saga « allongé » – valant sûrement une année du salaire de Boris – alla se parachuter sur les couvertures de faux cachemire effrangé.

— Monacale ? j'ai dit : monacale ?

Elle s'étira. Ses « obus », libres de tout soutien-gorge, essayaient de toute leur dynamite de crever la ligne Maginot de son chemisier de voile rose. Audessous, elle portait une mini-jupe de cuir noir, boutonnée devant. Le ventre bombait à faire craquer les deux premiers boutons.

Elle vint s'asseoir carrément sur ses genoux et la chevelure lui noya le visage comme un rêve de collégien.

— Monacal, mon..., commença-t-elle les lèvres gonflées vers les siennes.

Il la bloqua d'un index autoritaire.

— Chut, tu vas dire un gros mot, et de toute façon, j'ai compris.

Elle accentua la reptation de ses fesses élastiques sur ses cuisses.

— Hé, tu es dur du muscle, fit-elle, cabrée. Bon, qu'est-ce que tu fais là ? Tu réapprends l'orthographe ?

Elle babilla longtemps, grattant son rapport avec ses ongles démesurés faits pour attiser l'épiderme dorsal des clients, critiquant une virgule, s'esclaffant du style impayable exigé par l'Administration. Il la laissait faire, heureux. Il savourait cette réalité : une call-girl de la *jet* chez lui, dans son deux-pièces d'inspecteur principal au cinquième échelon, indice majoré 498 dans la grille de la fonction publique, soit un traitement mensuel de six mille trois cents francs, plus une prime de « sujétions spéciales » de mille soixante-quinze francs, et une indemnité de résidence de quatre cent quarante-cinq francs.

— Oh ! sursauta-t-elle en lui tordant le bout du nez. J'ai oublié. J'ai rangé la Maserati sur un passage clouté.

Elle l'enveloppa de ses bras aux aisselles bouillonnantes de parfum.

— Tu me le feras sauter, mon PV dis, mon poulet ? souffla dans sa bouche

une haleine surchargée de progestérone.

Il la souleva et la porta jusqu'à la fenêtre.

Ils se penchèrent ensemble. Trois étages plus bas, un attroupement de gosses palpaient avec des yeux un long suppositoire de tôle rouge tomate sorti tout droit d'un délire de designer-concepteur flippé après la vision d'un film d'anticipation.

— Tu me fais ça à moi ! geignit Boris. Sous ma fenêtre ! C'est de la pure provocation.

Elle se retourna et se frotta contre lui.

— Et ça, c'est de la pure provocation monacale ?

Elle rit.

— Mon cul, oui ! tiens, je l'ai placé... tu es ravi, avoue-le donc ; vous n'avouez jamais, les hommes.

Il la reposa un peu plus loin sur le bord du lit qu'elle avait eu la gentillesse de trouver à son goût.

— Qu'est-ce que tu veux boire avant d'aller dîner ? J'ai retenu place des Vosges, je t'invite. Ça ne sera pas le luxe, mais je t'invite.

Elle lui envoya un baiser.

— Idiot. Peu importe où je vais dîner avec toi. Mais je te le rendrai, hein ! Et alors là, ne te vexes pas, le grand jeu.

— D'accord, fit-il, tu travailles, chacun son tour. Mais tu n'as pas répondu à ma question : tu veux boire quoi comme apéro ? Martini, Porto, Ricard, whisky, vodka ?

— Vodka, fit-elle, si elle est frappée.

— Elle l'est.

Il se dirigea vers la cuisine.

— Ah, je n'ai pas encore un bar Louis XV, moi.

Il revint avec une bouteille de vodka Eristoff.

Sarah reposa son verre.

— C'est bon, ça brûle.

Elle se regarda les ongles.

— Boris, je n'ai pas appris grand-chose. Mais quand même un peu. Parce que j'ai pensé à toi, il ne faut pas croire.

Elle avait brutalement changé, toujours aussi belle à violer, mais visage différent. Plus le jeu de la séduction. Le compagnonnage entre amis.

— Commençons par le primo, fit-elle. (Et c'était bizarre, pensa-t-il, de la voir parler comme ça, avec ses « obus » toujours crevant le tissu de son chemisier, aréoles brunes transparaissant.) Marthe Londsdales était en perte de vitesse depuis quelque temps. Normal, tu penses ! Quarante ans tassés...

Berocal l'avait mise du matin, près du Moulin de l'hippodrome de Longchamp. Mauvais...

Ses yeux chavirèrent.

— Tu vois ce que je veux dire. La pipe dans les fourrés en se demandant s'il n'y a pas de gosses en séance d'orientation forestière qui vont te surgir sous le nez.

Il avala une gorgée de vodka.

— Arrête, murmura-t-il, on dirait que tu y prends plaisir.

Elle le fixa.

— Tais-toi, Boris, fit-elle, les dents serrées. J'aurai quarante ans, moi aussi, un jour.

Un ange voleta dans le deux-pièces de la rue Turbigo, présentant à deux mains dans ses évolutions joufflues et fessues une pancarte portant, écrit en lettres rondes, pleins et déliés : « Fatalitas ».

— OK, terminé le moment philosophique, conclut Sarah en chassant l'ange d'un revers de la main. Le secundo est ceci : il y a huit jours, Ahmed, l'âme damnée de Berocal, est venu parler à Marthe là où elle tapinait. Une copine à moi, qui travaille à côté, me l'a dit. Il paraît que Marthe a eu l'air bizarre après, comme si le cœur n'y était plus, côté boulot.

Elle termina son verre.

— Désolée, Boris, mais pour l'instant, je n'ai rien à t'apprendre de plus.

Il soupira :

— C'est toujours ça. Tu me confirmes des intuitions.

La sonnerie du téléphone le fit sursauter.

— Excuse-moi, fit-il en décrochant. Ah, Virginie... C'est vous ! Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

Virginie repoussa le plateau repas qu'elle s'était fait monter dans sa chambre du *George V*. Elle était assise sur son lit dans un fouillis de cartons déballés. Robes, chemisiers, escarpins, bas, lingerie. Les livraisons avaient vite débarqué, et elle avait déjà bien dépensé deux cent cinquante francs, en pourboires aux livreurs et garçons d'étage.

— Je n'ai pas eu le courage de venir, monsieur, dit-elle, grave. J'ai prié. J'étais avec elle d'intention, n'est-ce pas l'essentiel ?

Elle l'écouta protester, visage absent.

— Excusez-moi encore, reprit-elle. Maintenant, je voudrais vous dire quelque chose ; vous avez été si gentil que je ne veux pas vous mentir. Je m'en vais, je quitte la France. Il faut que j'oublie. Je vous dirai comment me joindre, je vous fais confiance pour l'enquête.

Elle dut s'interrompre : à l'autre bout du fil, on lui posait la question qu'elle redoutait :

— Virginie, j'ai vu la latte de parquet soulevée. Ça signifiait quoi ?

Elle se mordit les lèvres.

— Pardon, encore, monsieur l'inspecteur, rien, un secret entre ma mère et moi. Un peu d'argent qu'elle avait dissimulé là en cas de malheur... Non, rien d'autre, je vous assure.

Elle prit une inspiration.

— Vous allez mal me juger, mais je ne le crois pas vraiment. À ma place, vous feriez comme moi, vous partiriez. Ma mère est morte, rien ne me rattache plus à ce pays. Il faut que je coupe les ponts. J'ai un petit pécule, je ne ferai pas de bêtises, je vous l'assure.

Elle sourit :

— Un jour, peut-être, on se reverra, je le souhaite. Vous êtes quelqu'un de bien.

— Et elle raccroche ! Comme ça ! s'exclama Boris Corentin en fixant son combiné d'un regard furieux. Elle joue au chat et à la souris avec moi, ou quoi ? Elle est à Paris, je ne sais pas où, et elle me mène en bateau. C'est inadmissible, non ?

Il se tourna vers Sarah, guettant un appui. Il trouva un visage glacial au-dessus des deux « obus » figés dans le marbre.

— Une fille t'appelle et te mène par le bout du nez, et tu veux que je te mette des cataplasmes ? siffla-t-elle.

Il hésita et finit par éclater de rire.

— Tu n'as rien pigé ; si tu savais...

— Je ne demande qu'à savoir, dit-elle, drapée dans une dignité vexée.

Il avança la main vers sa hanche.

— Sarah... C'était la fille de Marthe Londsdales. Une gosse de dix-huit ans championne du côté des nerfs, et qui va faire les pires conneries, je le devine comme si je nageais déjà dedans.

L'iceberg fondit.

— Mais il fallait le dire tout de suite, mon poulet vert, que ce n'était pas une rivale !

Elle le renversa sur le lit.

— C'est où, ton restaurant ? souffla-t-elle dans sa bouche. Tout près, j'espère, parce que si on n'y va pas dans la minute, je te viole. Alors, les cuisines seront fermées, et on sera obligés de se passer de dîner.

Il pratiqua quelques exercices de bouche à bouche « sentimental ».

— Figure-toi que j’ai prévu le coup, ma belle. Dans le frigo, il y a de quoi souper pour deux.

Elle se leva.

— Chic alors ! Je vais pouvoir me mettre à poil tout de suite !

CHAPITRE VII



Avenue Paul-Doumer, côté Trocadéro, dans le seizième arrondissement, il y a sur la droite toute une série d'immeubles construits dans la riche période de l'après-guerre, quand le baril de pétrole valait trois sous, qu'on ne décolonisait encore que lentement, et que la Russie se grattait la tête en cherchant, via dissidents du monde libre façon Pontecorvo et Burgess-et-Mac Lean, le secret de la bombe atomique. La bonne période, confiante, amasseuse de pierres de taille et de marbres de Carrare dans la cage d'escalier.

Greta habitait de ce côté-là, à une adresse qu'elle ne donnait qu'avec réticence. Mais quand on l'appelait au téléphone, tout était différent. Posséder son numéro, c'était déjà une introduction, et qui valait bien qu'elle tienne compte des desideratas des clients. Seulement, il y avait parfois des surprises, comme ce matin. C'était une voix féminine qui l'avait appelée. Très rare, les lesbiennes ne faisaient pas partie de sa clientèle de call-girl à demi rangée des

voitures.

Elle avait failli raccrocher, furieuse d'être sonnée à une heure qui était celle du petit déjeuner, quand la voix, très jeune, avait énoncé, posément, quelques « détails » prouvant qu'on connaissait des choses sur elle, Greta, qu'elle ne livrait pas à tout le monde. Alors, il avait bien fallu convenir d'un rendez-vous. Elle avait bien cherché à repousser dans le temps. Mais son interlocutrice était pressée, et si autoritaire que Greta avait été séduite, finalement. D'accord, ce serait aujourd'hui, mettons à dix-huit heures.

La sonnerie de l'entrée tinta à dix-huit heures plus une minute, comme il se doit avec les gens polis. Greta ouvrit elle-même. Il y avait longtemps qu'elle avait abandonné les bonnes, faiseuses d'ennuis, procédurières et toujours geignardes. Une vieille prostituée dans la débîne, de sa connaissance, lui faisait le ménage quatre matinées par semaine, et ça suffisait bien. En vieillissant (elle approchait des cinquante-cinq ans) elle avait abandonné la crainte vigilante des call-girls : le client dingue qui vous saute dessus, et qu'une « gouvernante » musclée, attentive derrière un rideau, aidait à virer. À son âge, que pouvait-elle redouter ? Une bombe paralysante lovée dans un tiroir de commode suffisait bien, et ne coûtait aucune cotisation à l'URSSAF.

Elle réprima un haut-le-corps en voyant qui s'encadrait sur le palier.

Une enfant. Vêtue à la mode. Escarpins de chez Hermès, jupe et chemisier Saint-Laurent sous le manteau bien coupé, mais une enfant quand même.

— Entrez, fit-elle, troublée.

Virginie s'avança. Elle parcourut des yeux le hall à sol de comblanchien et lithographies abstraites sur les murs.

— Le salon est à droite, non ? fit-elle.

Greta approuva, surprise.

Dans le salon rococo dont le raffinement était sa fierté avouée, elle indiqua un fauteuil crapaud de chintz mauve à Virginie.

— Qui êtes-vous ? fit-elle en allumant une Benson.

Virginie croisa les jambes.

— Peu importe, madame, fit-elle gravement, je viens vous poser une question. De deux choses l'une, ou vous me répondez non, et nous convenons que je m'en vais sans problèmes de part et d'autre, ou vous me répondez oui, et alors...

Elle hésita.

— Je serai franche jusqu'au bout ; je paye si vous répondez oui.

La vieille call-girl rangée des voitures et recyclée en maquerelle s'assit doucement dans son canapé préféré, recevant sur ses genoux l'assaut léger d'un carlin à nœud rose autour du cou.

— Tiens, tu m'amuses, petite fille, tu as la peau lisse, pas de cernes sous les yeux, visiblement, tu n'as jamais connu l'homme et tu causes d'autorité.

Ça, ce n'est pas banal.

Ses yeux ridés se plissèrent encore.

— Comment tu as eu mon adresse et mon téléphone ? Et comment tu sais que j'ai tapiné pour Bonny et Lafont sous l'Occupation ?

Virginie sourit :

— Je ne répondrai pas à ces questions, fit-elle, calme.

Greta passa longuement ses ongles dans la laine bouclée de son tailleur Chanel sur mesure.

— Je t'accorde encore ça, mais cesse d'exagérer. J'ai cinquante-cinq ans, tu n'en as pas vingt, et tu es encore morveuse...

Virginie ne releva pas. Dans sa poitrine, son cœur battait à rompre. Depuis deux jours, elle s'étonnait elle-même de son culot. Mais ça marchait. Alors, elle continuait, se disant qu'à la fin quelqu'un allait la remettre à sa place, et qu'elle s'effondrerait en sanglotant. Mais non, le culot payait toujours. Elle entra chez Carita avec l'estomac noué, les portes de Carita s'ouvraient. Pareil chez Saint-Laurent, chez Hermès, chez Lanvin. À l'hôtel *George V*, on ne lui avait même pas réclamé ses papiers quand elle avait demandé une chambre, et ce matin, le diamantaire de la rue de Chateaudun qu'elle avait choisi au seul hasard des plaques professionnelles affichées à l'entrée des immeubles, lui avait aligné sans problème cent cinquante mille francs, en billets de 500, contre un diamant de deux tiers de carats. Ahurie, mais vite habituée, elle avait pigé l'essentiel en deux jours : le monde des adultes est un zoo de tigres en papier.

— Madame, dit-elle, en fermant à demi les paupières, je débarque comme ça, c'est d'accord, et je joue les cachottières. Mais ce que je veux vous demander ne vous ôtera pas le pain de la bouche. Ne cherchez pas à savoir mes raisons, mais j'ai un urgent besoin d'accélération dans la connaissance de certaines choses qui vous paraissent évidentes et sans doute banales.

Greta l'observait, de plus en plus attentive. Jamais encore, elle n'avait vu, ni entendu, une fille comme ça. Déjà, elle la déshabillait du regard. Repérant tout, par expérience. C'était comme si l'inconnue dont elle ignorait jusqu'au prénom était nue devant elle. Jolie, fine, avec une poitrine émouvante et un ventre creux. C'était vrai, elle imaginait jusqu'à la touffeur de la toison, la jugeant d'avance légère, et la fragilité des hanches. Quant aux fesses, ça devrait aller. Une fille n'a pas un port aussi droit si le cul n'est pas à la bonne hauteur.

— Rien ne m'est banal, murmura-t-elle. Chaque jour apporte sa nouvelle surprise.

Elle ralluma une cigarette et chassa son carlin d'un croisement de genoux agacé.

— Toi, tu n'es pas banale, par exemple. Alors, ta question ?

Virginie avala sa salive.

— Combien me demandez-vous si je vous demande, moi, d’assister, d’un endroit caché, à des séances que vous organisez ici ?

Greta releva lentement ses mèches grisonnantes, se leva, alla jusqu’à un placard dissimulant un bar et se servit un alcool.

— Tu ne bois pas encore, je suppose ?

Virginie secoua la tête.

— Parfait, tu as bien le temps.

Elle se rassit.

— Mon petit, je m’emmerde dans la vie, tu viens de m’apporter la surprise qui va me rendre les journées plus vivantes.

Elle se lissa les sourcils.

— Ce sera deux mille francs par séance, OK ?

Virginie parut réfléchir.

— Combien de séances, à votre avis, pour que je fasse le tour de la question ?

Une toux grasse secoua Greta.

— C’est un cas, celle-là... Mais, mon lapin, tout dépend de toi.

Elle se pencha.

— Je ne devrais pas te le dire, mais tu t’apercevras vite que c’est toujours pareil.

Virginie se fit évasive.

— On verra... Où je me mettrai ?

Greta se leva.

— Viens.

Elles arpentèrent un couloir, et Virginie découvrit l’autre face de l’appartement. Une « salle de jeux » meublée de divans profonds et de coussins.

— Tu vois la glace là-bas ? fit Greta. Maintenant, suis-moi.

Virginie déboucha, de l’autre côté, dans un bureau banal. Le mur donnant sur la « salle de jeux » avait un creux. Dedans, l’envers de la glace.

— Tu as entendu parler des glaces sans tain ? jeta la mère maquerelle. Bon, je suppose, avec ton air décidé, que tu as bien deux mille francs sur toi dès à présent. J’ai une fille et un client qui débarquent dans un quart d’heure. L’argent...

Virginie ouvrit son sac en crocodile.

— Voilà, fit-elle, vérifiez le compte.

Greta vérifia.

— Très bien. Maintenant, laisse-moi te demander une chose à mon tour. Dans quelques jours, commence par me dire ton nom. Puis, peu à peu, dis-moi comment tu sais tellement de choses sur moi.

Elle sourit, complice pour la première fois, et jouant avec ses quatre billets de cinq cents francs.

— Je peux au moins savoir dès aujourd'hui ton prénom ?

Virginie la fixa de ses yeux bleus.

— Bien sûr, fit-elle doucement, je m'appelle Virginie.

— Charmant prénom, apprécia la mère maquerelle. Si jamais un jour on collabore, je me garderai bien de le changer sur ta fiche.

Elle toussa.

— Mais je divague, tu n'es pas le genre, tu es plutôt du côté des patronnes, ça se voit déjà.

Elle ralluma une cigarette.

— Virginie, reprit-elle, promets-moi, tu me diras un jour comment tu en sais tant sur moi.

De l'autre côté de la glace, la fille se déshabillait. L'homme était gros, vieux et laid. Une allure de cadre supérieur habitué à commander et qui, en même temps, paraissait mal à l'aise, emprunté. La fille était très jeune, vingt ans, peut-être moins. Elle était arrivée en baskets, jeans et tee-shirt sous une fourrure de grand magasin à mi-cuisses. Elle ôta son soutien-gorge mini, son slip mini, et se tortilla des hanches, l'air absent. Tout ça sentait la routine, la misère sexuelle. Virginie nota dans sa tête qu'il faudrait demander à Greta combien le client payait.

Elle se refit vite attentive. La prostituée, cheveux décolorés très clairs battant sur la flanelle du pantalon, entreprenait ce que Judith et Douchka appelaient avec des mystères dans la voix, le soir, au Mont-Majeur, du terme incompréhensible de « fellation ».

Une minute plus tard, Virginie, les pommettes rosies, avait compris le sens du mot. C'était fou...

On faisait ça aux hommes... Le contact, cette abomination...

Elle se cabra dans son fauteuil et, pour la première fois de sa vie, elle eut envie d'une cigarette. Il y en avait sur la table, elle en prit une nerveusement dans le paquet et l'alluma. De l'autre côté de la glace sans tain, la fille avalait goulûment une chose violette et noueuse. L'homme avait dégrafé son col. Tête ballant contre le dossier de son siège, il paraissait au bord de l'apoplexie.

Virginie claqua des doigts.

— Et voilà le secret, murmura-t-elle. Ils croient nous humilier...

Un flot de sympathie frénétique la porta vers la prostituée en action. Elle se leva et se colla à la glace. Tout le temps que la fellation se poursuivait, elle observa, muette, tirant par à-coups brusques sur sa cigarette. La « séance » dura peu. Un quart d'heure en tout. L'« écran » se vida de ses occupants. Virginie se rassit, rêveuse. Elle avait payé deux mille francs pour un quart d'heure de spectacle, et c'était peu payé, en fait, pour tout ce qu'elle avait déjà appris sur l'âme masculine.

Le carlin jugea que sa patronne allait finir par l'étouffer à force de le serrer dans ses bras. Il poussa un jappement aigu, Greta relâcha l'étreinte.

— Je suis désolée, sincèrement, Macho, fit-elle en souriant. Non mais, tu te rends compte ? Elle vient, la gosse, elle sait tout de moi, elle paye cash deux mille francs, elle se carre derrière la glace sans tain, et elle me dit avant de partir : « J'espère que vous aurez quelque chose d'un peu plus corsé pour demain, à la même heure ! » Mais c'est ce soir que je vais la régaler ! Greta, on ne la prend pas de court. D'ailleurs tu as bien vu, elle n'a pas tiqué quand je l'ai convoquée pour vingt-deux heures. Elle viendra, et avec son fric.

Elle lécha la truffe du carlin. Macho éternua. Il ne supportait pas les haleines alcoolisées, et sa patronne avait bu.

— Sûr que je vais lui servir du corsé, grogna Greta. Je vais te manigancer une de ces spéciales qu'elle va avoir besoin de s'accrocher au bastingage !

CHAPITRE VIII



Dans la rue Fontaine, de l'autre côté des vitrages du bar, le grésil s'était transformé en neige franche et massive. Là-bas, du côté de la place Blanche, on pouvait voir crapahuter les premières prostituées de la nuit. Stoïques, masos, elles exhibaient comme toujours leurs appas dans l'entrebâillement de leur manteau de fourrure. Boris Corentin se reposa l'éternelle question qui le hantait depuis ses débuts à la Brigade Mondaine : qu'est-ce qui pouvait bien motiver ces filles ? L'appât du gain ? Leurs « protecteurs » ne leur laissaient que des miettes, une fois la « comptée » récoltée. Le plaisir ? Quel plaisir peut-on éprouver à se promener des heures durant, autostoppeuses tenaces du sexe, dans le froid d'un hiver précoce ? Restait quoi ? La panique du travail de bureau ou du poste de vendeuse de supermarché ? Le goût du bizarre ? Il lui semblait finalement comprendre, au fil des années : les prostituées sont masochistes, elles aiment souffrir. Finalement, Sarah était dans le faux avec ses envies d'« indépendance ». Une fille ne se prostitue que pour son « julot », sacrifice féminin ultime. Abandon délicieux de toute fierté...

Il vira sur lui-même et revint vers le comptoir, où Aimé Brichot était accoudé, fataliste.

— Je t'avais dit qu'on n'attendait pas pour rien, grommela Boris Corentin. Le voilà, je l'ai vu arriver.

La porte s'était ouverte et dans le bar à boiseries faussement anglaises éclairé par des lampes basses, il y avait maintenant un personnage nouveau. Max Berocal, agent immobilier pour le fisc, et maquereau notoire, pour la Brigade Mondaine.

— Inspecteur Corentin ? Quelle bonne surprise ! Je vous invite, fit le vieux brigand en s'avancant main ouverte.

Corentin s'en voulut du contact de cette paume qu'il ne pouvait fuir.

— Merci, grinça-t-il, mais nous avons déjà payé.

Max Berocal s'assit à côté de lui sur un tabouret.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je vous réinvite. Robert, remets ça à mes amis. Pour moi, ce sera une vodka Eristoff, à l'orange.

— Moi aussi, fit Aimé Brichot, morne. Ça réchauffe le moral, au moins.

L'assassin de Marthe Lonsdale tendit un paquet de cigarettes anglaises.

— On ne vous avait pas vus depuis longtemps, les Affaires Recommandées !

Corentin esquissa un rictus.

— Sans doute n'était-ce pas nécessaire.

Max Berocal secoua son verre.

— Je sais pourquoi vous êtes là. Marthe, n'est-ce pas ?

Il rit.

— Messieurs, poursuivit-il, l'air avantageux dans sa chemise de soie sur mesure, permettez-moi de stopper tout de suite vos soupçons.

Il avala une longue bouffée de sa cigarette.

— Je viens tous les soirs ici à cette heure-ci. Robert peut en témoigner. On joue un peu au poker entre amis, puis je rentre. À neuf heures du matin, je suis à l'agence, je déjeune toujours chez Lasserre, puis je retourne à l'agence. À dix-huit heures, je repasse chez moi me changer et je viens ici.

Corentin le fixa :

— Marthe Lonsdale « travaillait » pour vous, non ?

Max Berocal se fit dramatique.

— Tout de suite les questions cruelles. Mais bien sûr ! Toute la place de Paris le sait.

Il se voûta.

— Une perte, croyez-moi, j'en trouverai difficilement une meilleure, le recrutement faiblit.

Corentin le fixa :

— Arrêtez, vous allez me faire pleurer.

Max Berocal parut hésiter.

— Ça me ferait de la peine, admit-il, je n'ai rien contre la police, et d'ailleurs, je vais vous dire, je suis d'accord avec vous. Il faut retrouver le sadique qui a tué Marthe. Où va-t-on si on laisse les fous galoper partout ?

Boris Corentin se tourna vers Aimé Brichot, l'air de lui dire : « On en a suffisamment entendu, tu ne penses pas ? » Il se fouilla et sortit une carte-lettre bleue qu'il remplit posément.

— Tenez, fit-il, c'est une convocation pour demain matin dix heures, quai des Orfèvres. Vous aurez à cœur de vous y rendre, non ? On pourra parler plus tranquillement qu'ici.

Dehors, ils croisèrent les collègues de la Brigade Criminelle. Décidément, on avait tous les mêmes lieux de travail...

Corentin observa les collègues.

— Allez-y si vous voulez, mais c'est un conseil d'ami : celui à qui vous pensez est là, mais il n'y a rien à en tirer.

À vingt-deux heures pile, Virginie sonnait pour la deuxième fois de la journée à la porte de Greta. La mère maquerelle l'introduisit, vêtue d'un lamé savamment drapé. Le soir, elle « s'habillait », les clients adoraient ça.

— Tu vas avoir une légère déception, fit-elle, le client a retardé son arrivée, on a un petit peu de temps devant nous, j'espère que tu n'as pas dîné ?

Virginie sourit.

— À peine, un sandwich, je ne suis pas une grosse mangeuse.

Greta battit des mains.

— À la bonne heure, c'était exactement ce que je me suis dit. J'ai du saumon fumé, du rose clair, du danois, je ne sais pas si tu sais, mais les autres, c'est généralement du cabillaud. Méfie-toi si tu as à recevoir un jour, ce qui ne saurait tarder.

Le carlin nageait rêveusement dans des coussins de soie. Les baffles diffusaient la voix dingue et ébouriffée de Nina Hagen, la spécialiste de la « déterritorialisation sonore », comme écrit *Art Press*, revue à la pointe de la mode chez les intellos. Virginie avait déjà entendu ça au Mont-Majeur. Judith et Douchka passaient des cassettes de la chanteuse allemande, en sourdine, la nuit dans la chambre. Elle hésita quand même un peu. Était-ce les tyroliennes à *African Reggae*, les sarcasmes cauchemardesques d'*Alptraum* ou la parodie italianisante à la Rita Pavone de *Wenn ich ein Junge Waer* (Si j'étais un garçon) ?

— C'est quoi, ce que je te passe ? questionna Greta, sadique.

Virginie hésita, puis avoua qu'elle ne savait pas au juste, même s'il était évident qu'il s'agissait de Nina Hagen. Greta se resservit à boire.

— C'est *Fall in love mit Mir*. Cette fille est scandaleuse, merveilleusement scandaleuse.

Elle vira vers Virginie.

— Comme toi, dans ton genre.

Elle sourit.

— Tu me plais, je finissais par croire que la jeunesse d'aujourd'hui avait des odeurs de rat crevé mort-né. Tu me réconcilies avec ta génération.

Elle tendit l'index vers le plat disposé au milieu de la table basse.

— Dépêche-toi, si tu as encore faim, ils ne vont pas tarder à arriver. Ils

sont toujours à l'heure, les clients.

Virginie se pencha, s'activant de la fourchette.

— Pourquoi se presser ? Les clients attendront, j'ai cru noter cet après-midi que le gros cochon rose que vous avez eu la bonté de me montrer était ravi que la fille le fasse attendre avant de passer à l'action.

Au bout du couloir, une sonnerie retentit. Greta se leva, comme mue par un ressort.

— Toi, ma petite Virginie, apprécia-t-elle sentencieusement, tu vas un peu trop vite en besogne. Ça marche trop bien pour toi depuis quelque temps. Méfie-toi, les choses ne sont jamais aussi simples. Prends ça comme un conseil d'ancienne.

Elle agita la main.

— Vite, va au bureau. Il ne faut pas qu'on te voie. Emporte un peu d'encas. Tu risques d'avoir faim, et tu n'as pas l'air du genre à se laisser couper l'appétit par les surprises.

Virginie termina de nettoyer son assiette, vida le fond qui lui restait de son verre de ce blanc-de-blanc si agréable aux papilles, et si rapide pour conduire au rêve. Elle se contracta, ses yeux bleus rivés à la glace sans tain.

De l'autre côté, dans la « salle de jeux », un couple était entré. Lui, trente ans, cadre supérieur type, elle, vingt-cinq ans au plus, blonde et frêle, l'air craintif. Dans le dos de Virginie, un haut-parleur grésilla. Elle comprit en voyant le mouvement des lèvres de l'homme : Greta avait un système qui branchait ici le son d'à côté.

— Tu vas m'obéir, disait le jeune cadre supérieur. Deux hommes vont entrer, tu feras tout ce qu'ils voudront. Je le veux, tu entends, je le veux.

La jeune femme ne bougeait pas, yeux baissés.

— Dois-je me déshabiller avant ? murmura-t-elle.

Il rit.

— Attends, ils te diront.

Virginie tendit machinalement la main vers le paquet de Benson and Hedges fidèle à son poste sur le bureau : deux hommes entraient à côté. Deux Maghrébins. Noirs de barbe mal rasés. L'un en pull à col roulé, l'autre en chemise de nylon blanc ouverte. Ils se dandinaient, hésitants. Le cadre supérieur s'assit, princier, dans un fauteuil de cuir.

— Faites de ma femme ce que vous voulez, dit-il, emphatique.

Virginie secoua la main.

— Non, j’ai déjà trop bu, je n’ai pas l’habitude.

Il était deux heures du matin passées, elle avait payé Greta, et il fallait partir.

— Madame, finit-elle par dire, changée, rendez-moi encore un service.

Elle leva ses yeux bleus.

— Je suis vierge, articula-t-elle lentement.

Greta reposa son carlin à côté d’elle.

— Je le sais depuis le début, petite, que veux-tu exactement ?

Virginie ferma les yeux.

— Le plus vite possible. Demain, si vous en avez l’occasion.

Greta l’observa.

— Petite, je vais me débrouiller. Cette fois, tu ne paieras pas. Je te promets de trouver ce dont tu as besoin, je connais des hommes gentils. Tiens, je t’en trouverai un qui me plaît à moi. Ce sera un cadeau. Tu n’auras rien à déboursier. Greta peut bien dépuceler Virginie à l’œil, non ? Ce serait tout de même un comble de ne pas s’entraider entre femmes !

Avant de se glisser dans ses draps de coton souple de sa chambre du *George V*, Virginie contempla longtemps une photo jaunie : sa mère à vingt ans, et dont elle trouva qu’elle lui ressemblait, telle qu’elle était aujourd’hui, depuis son passage chez Carita. Elle éteignit enfin, et se lova dans sa chemise de nuit à volants, celle qu’elle portait au collège du Mont-Majeur, et qui lui était comme un talisman face à ce qu’elle avait décidé de faire.

CHAPITRE IX



Les yeux de Charlie Badolini virèrent au bleu polaire.

— Vous savez qu'à la Criminelle, ils ont mis le paquet ? Ils ont trois équipes, pas moins, sur l'affaire.

Ses lèvres minces se pincèrent un peu plus.

— Dois-je me résoudre à vous faire assister de Rabert et Tardet ?

Boris Corentin et Aimé Brichot ne disaient rien. Attendant que l'orage se passe. Le patron était en plein dans une de ses redoutables colères froides qui trahissaient une accumulation d'ennuis dépassant la dose supportable, dont la majorité venait sûrement de très haut.

Quai des Orfèvres, dans les couloirs, ce n'était plus un secret pour personne que Gérard Gromaire, le nouveau directeur de la PJ, s'était vite révélé une peau de vache de première, après le sucre et miel de sa prise de fonctions. On murmurait qu'il mettait son nez partout. Tous les chefs de brigade ont horreur de ça. L'impression de ne plus être maîtres chez eux. Et dire que Charlie Badolini, au début, s'était laissé aller à en dire du bien...

Le chef de la Brigade Mondaine finit par se calmer tout seul, avec l'aide d'une Celtique, abondamment torturée entre ses doigts jaunis.

— Et la fille de Marthe Londsdales ? interrogea-t-il, un peu radouci. Toujours pas de nouvelles ?

Corentin avoua que non. La gosse s'était diluée dans Paris. Ils émirent ensemble les habituelles appréciations aigres à l'égard du ministre de l'Intérieur qui, en son temps, avait jugé astucieux de supprimer les fiches d'hôtel.

— Mais, bon Dieu ! reprit Charlie Badolini, électrisé par la rage, vous ne pouvez donc pas coffrer Berocal et ses acolytes ? Leurs alibis sont-ils vraiment aussi solides que ça ?

— Du béton, Patron, fit Aimé Brichot, sincèrement désolé. Tout est net, construit, des flopées de témoins.

Charlie Badolini ralluma une Celtique.

— Sacré bande d'enfants de cœur, je te les mettrais tous au trou illico, moi, s'il n'y avait pas ces fichus juges d'instruction à cheval sur les virgules ! À croire qu'ils veulent nous empêcher de faire notre boulot.

Corentin esquissa un sourire secret : la colère du patron changeait de cible, ouf...

— Et le cambriolage de la rue Delambre ? Qu'est-ce qu'en dit le labo ? Des indices ?

— Non, Patron, c'était du travail de professionnel. Rien, pas la moindre empreinte.

Le chef de la Brigade Mondaine croisa les doigts et se carra lentement dans son fauteuil Empire.

— En somme, le seul fil qui nous reste, c'est cette call-girl, Sarah, n'est-ce pas ?

Corentin approuva.

— Le seul, Patron, j'ai horreur de mentir. Si elle ne m'apporte rien, on revient au point zéro. Croyez bien qu'on n'est pas fiers de nous.

Charlie Badolini se fit conciliant.

— Allons, ne perdez pas le moral, vous avez nagé dans des bouillasses plus salées.

L'ange réapparut, portant de lourds paquets ficelés de rouge : plus de quinze ans de souvenirs, d'enquêtes, de planques, de risques, d'échecs.

— Ça c'est vrai, murmura Corentin, mais ça ne change rien. Chaque fois que j'ai l'impression de me heurter à un mur, ça me met hors de moi.

Virginie reposa son orangeade et se figea dans son fauteuil. De l'autre côté de la glace sans tain, un couple venait d'entrer, et elle comprit immédiatement dans quel sens se ferait l'échange de billets. La femme était une jeune bourgeoise du XVI^e arrondissement, cheveux blonds lisses, tailleur convenable, et avec un joli petit nez retroussé au-dessus d'une bouche ourlée et avide. Ainsi donc, Greta n'accueillait pas que des prostituées femmes. Mais des hommes aussi. Et là, c'était un Noir, très beau, qui ne devait guère avoir plus de vingt ans. La femme, elle, en avait entre trente et trente-cinq.

Comme il y avait changement de sens dans l'échange vénal, ce ne fut pas la femme qui se déshabilla, ce fut le Noir qui s'occupa de l'affaire, rapide, à la limite de la brutalité. Il arrachait littéralement un à un les vêtements de la bourgeoise qui se laissait faire sous les chocs, yeux clos, poings serrés, mèche

battante sur la joue. Visiblement, c'était pour être rudoyée qu'elle venait. Virginie se demanda où elle vivait, si elle avait des enfants, ce que faisait son mari. Elle imagina quelque chose qu'elle estimait vrai à un fort pourcentage. Sans doute, il y avait de beaux meubles dans l'appartement, une bonne, des enfants de cinq à dix ans, mettons un garçon et une fille, bien élevés, habillés à l'anglaise. Le soir, le mari devait rentrer, fatigué, avec *Le Monde* à la main, et raconter ses déjeuners d'affaires. Ils passaient à table, la bourgeoise dirigeait le service en silence, par gestes, écoutait, souriait, approuvait, participait, rêvant derrière ses paupières légèrement fardées aux mains d'un Noir, à son sexe, à son poids sur elle.

Car ce ne devait pas être leur premier rendez-vous. La jeune femme obéissait aux ordres donnés avec l'aisance d'une fréquente répétition, et le Noir paraissait exactement savoir ce qu'il fallait faire.

Virginie écarquilla les yeux quand elle vit l'objet que la jeune femme, désormais complètement nue, avalait avec des hoquets incontrôlés. Inimaginable. Rien à voir avec le concombre de Douchka et Judith, dont les commentaires, pourtant, paraissaient assurer, au vu d'une expérience qu'elles affichaient effrontément, être de taille extraordinaire.

De l'autre côté de la glace, un couple en positif et négatif roulait, tombait, se tordait. La masse musculeuse du Noir paraissait écraser à la casser en deux la blonde fragile aux côtes qui se dessinaient quand elle haletait trop. Virginie se mordit les lèvres : l'homme, bâillonnant d'une main impérieuse sa cliente, la cabra, l'ouvrit de l'autre main et se rua dans un endroit dont jamais Virginie n'aurait osé penser qu'il puisse servir à l'amour.

Un instant, elle pensa qu'elle assistait à un « dérapage » de rendez-vous, que le Noir était devenu fou. Mais non, en dépit des larmes qui jaillissaient de ses yeux comme une grêle saccadée, la bourgeoise souriait en se faisant massacrer, le regard perdu très loin au-delà du mur tapissé de velours prune où parfois elle cognait de la tête.

Virginie tendit la main au hasard vers son verre d'orangeade, qu'elle renversa, tant sa main tremblait.

Enfin, l'horreur d'à côté se conclut. La jeune femme se releva, baisant les mains du Noir. Elle le dévorait des yeux, ses lèvres s'agitaient. Sans doute fixait-elle déjà le prochain rendez-vous. Ils sortirent ensemble, et Virginie imagina la cliente, une fois dans la rue. Digne, redevenue convenable, et se dépêchant peut-être pour rentrer avant le retour de ses enfants de l'école. Alors, sans doute, allait-elle les aider à faire leurs devoirs, rang de perles flottant sur son corsage tandis qu'elle avançait son crayon pour corriger une erreur de multiplication.

La porte s'ouvrit derrière elle et elle sursauta, yeux agrandis : le Noir se tenait derrière Greta.

— Viens à côté, fit durement celle-ci, la petite plaisanterie a assez duré, tu

vas y passer.

Virginie, se recula, pâlisant à s'évanouir.

— Vous n'avez pas le droit, balbutia-t-elle.

Greta éclata de rire.

— Mais si, idiot ! Je commence à en avoir assez de ton bizarre voyeurisme. Tu crois que je ne t'ai pas percée ? Je ne sais pas pourquoi tu fais ça, mais je sais exactement ce que tu veux. Alors, dans ton propre intérêt, viens continuer la leçon, Victor s'en chargera.

Son sourire se fit felleux.

— Tu es intelligente ; si tu t'avises d'aller à la police, après, tu commettras une bêtise, et tu le sais. Tu vas bien les faire rigoler, les poulets, si tu viens te plaindre d'avoir été violée chez une mère maquerelle où tu es entrée de ton plein gré.

Virginie rua dans les mains de Greta qui lui retenait les poignets quand la main de Victor l'explora.

— Mais c'est pas possible ça ! s'écria le Noir, une vierge ! Mon Dieu, ma famille, ma patrie, quel bonheur !

Il se pencha sur Virginie et exhiba un sourire de carnassier.

— Ça va être formidable, n'aie pas peur, je vais t'apprendre tout à la fois. Tout.

L'entrée du studio était remplie de paquets, de colis, de valises, tous les achats de Virginie depuis son arrivée, transportés ici, rue de Monceau, XVII^e arrondissement, par les coursiers de l'hôtel *George V*. Virginie avait trouvé l'appartement par petites annonces, dans une agence du quartier. Elle l'avait visité le matin même et s'était décidée tout de suite, signant au plus vite le contrat et versant le mois d'avance et la caution. C'était un joli soixante-dix mètres carrés haut de plafond, avec de la moquette beige et du tissu de même tonalité au mur. Les meubles, modernes, étaient de bon goût et les canapés de cuir très profonds. Le loyer était cher, presque quatre mille francs avec les charges, mais elle s'en moquait : elle pouvait payer et elle avait l'avenir devant elle.

Avant de monter, tout à l'heure, elle était allée faire des achats, dans la rue commerçante voisine, chez un traiteur. Elle avait à peine touché à son dîner, pris sur le coin de la table de la kitchenette. Maintenant, renversée en robe de chambre dans le living-room au creux d'un canapé, elle fumait cigarette sur cigarette, une bouteille de whisky et un verre aux deux tiers rempli à côté d'elle sur la table basse.

Dès son arrivée, elle s'était précipitée à la salle de bains, se lavant avec une frénésie démente, comme si le savon pouvait faire oublier à sa peau le contact de son violeur. Elle l'avait subi jusqu'au bout sans une protestation. Mais criant et pleurant chaque fois qu'il le voulait. Il lui avait promis de *tout* lui apprendre en une seule séance. Victor s'était offert le luxe de lui faire subir les outrages les plus humiliants et les plus douloureux avant de la déflorer. En « levrette », à quatre pattes sur le lit, poignets toujours retenus par Greta qui ne la lâchait d'une seule main que pour la gifler à tour de bras quand elle n'était pas assez obéissante.

À présent, elle savait tout. Sauf ce qu'était le plaisir. Pas une seule fois la moindre ébauche ne l'en avait approchée.

En face d'elle, une photo de sa mère, celle qu'elle préférait. Une des rares où Marthe Londsdales riait. Virginie fixait l'image, comme tétanisée. De temps en temps, elle buvait à son verre, puis le remplissait de nouveau quand il était vide.

Elle se saoula ainsi systématiquement d'alcool et de tabac jusqu'à ce que tout paraisse danser devant elle. Alors, vers minuit, elle se leva et tituba jusqu'à la salle de bains, où elle vomit en sanglotant. Elle réussit ensuite à regagner son lit où elle se laissa aller, toujours nauséuse, et mettant encore une heure à trouver le sommeil.

Peu avant une heure du matin, Boris Corentin gara sa voiture, une R 16 grise de la PJ, dans une rue calme voisine de la porte Champerret. Le pare-brise recommença à se poudrer de neige quand il coupa le contact et que l'essuie-glace s'arrêta. Au-dessus de la France entière, c'était l'hiver avec un mois d'avance. Il neigeait sans discontinuer, depuis deux heures de l'après-midi, les voitures pataugeant comme des crabes dans la bouillasse de neige, de sable et de sel mélangés. Paris s'était bloqué d'embouteillages monstres, que les filles de Fip n'osaient plus annoncer en pouffant comme à l'accoutumée, aux heures de sorties de bureaux. Il ne fallait pas s'inquiéter, les réserves de fuel débordaient, tout irait pour le mieux dans le plus rigoureux des hivers précoces.

— Remets le contact, supplia Sarah, tu as arrêté le chauffage.

Elle se serrait frileusement dans son vison, les yeux écarquillés pour essayer de trouver ce qu'elle cherchait dans les halos tourbillonnants sous les réverbères.

— Ah, voilà Eliane, finit-elle par dire. Non mais, elle est dingue, ou quoi ? Elle va attraper la crève !

Au bout de la rue, illuminée par les pinceaux syncopés de phares, une prostituée tapinait. Qui ? Pas les piétons. Il n'y en avait aucun. Les conducteurs ? Arriverait-elle à en amadouer un, à l'obliger à s'arrêter ?

— Elle joue le jeu maso, fit Sarah. Elle veut les attraper à la curiosité morbide.

Sans doute Eliane portait-elle, elle aussi, un manteau de fourrure, mais elle ne s'y emmitouflait pas. Elle l'avait ouvert. Dessous, elle n'avait que le mini-slip réglementaire et des bas à jarrettières froufrouteuses. Ses petits seins à bouts pointus et fardés se tendaient crânement en avant. Un parapluie à la main, elle allait et venait, l'air indifférent. Ils voyaient très nettement des flocons atterrir de temps à autre par tourbillons sur la chair de sa poitrine et de son ventre.

— Quand je pense qu'elle était indépendante, il y a un an, murmura Sarah. C'est une vraie pro, tu sais, et il ne faut pas lui en promettre. Seulement un jour, elle est tombée sur Max Berocal et elle en est tombée amoureuse, la gourde. Voilà ce qu'il en a fait. C'est lui qui lui a donné l'ordre de tapiner à poil dans la neige, elle accepte tout, et tu sais combien il lui reste, à elle, sur ce qu'elle lui rapporte ? Il lui passe cinquante mille francs par mois entre les doigts. Elle le remet sans jamais tricher à Berocal, enfin, à Ahmed, son homme de main, qui ne lui laisse que cinq mille francs sur le total. Si tu voyais le studio où elle habite... Tout son fric passe en lingerie, en chaussures. On en use... Voilà une pute qui ne met pas un rond de côté et qui ne mange pas tous les jours à sa faim. Mais elle s'en moque, elle ne vit que pour Berocal.

Elle soupira :

— Tiens, un taxi. Appelle-le-moi, je te laisse. Tchao, Boris.

Elle lui tendit les lèvres.

La R 16 se rangea doucement au bord du trottoir. Déjà Eliane accourait, chevilles tordues sur ses hauts talons que la neige, le sel et le sable avait déjà « ruinés ». Quand elle se pencha, yeux avides sous son maquillage outrancier, il remarqua dans un éclair qu'elle avait la chair de poule. Il nota aussi, dans la lumière venue de l'éclairage intérieur, que ses côtes se dessinaient et que ses joues étaient très creuses.

— Ah, c'est toi que j'attendais, minaуда-t-elle. Tu veux quoi ?

Elle esquissa une moue d'excuse.

— La voiture ou l'hôtel ? Je ne te cache pas que moi, ce serait plutôt l'hôtel, si tu ne recules pas à la dépense.

Elle ondula.

— Il fait un froid... Je suis gelée.

Le jeu « maso » dont parlait Sarah, et il était vrai qu'elle avait l'air gelée.

— Monte, fit-il, on parlera après.

Elle s'installa à côté de lui, libérant déjà ses épaules de son manteau.

— Je te plais ?

Elle l'observa, étonnée : elle n'avait pas encore vu son visage.

— Mais tu es beau, mon chou ! s'exclama-t-elle. Tu as besoin de payer, toi ? Ça, c'est la meilleure.

Elle progressait vers lui, se débarrassant progressivement de son manteau jusqu'à en extraire ses bras, qu'elle avança.

— Mon petit, fit Boris en hochant la tête, ne te fatigue pas, regarde.

Il exhiba sa plaque de police.

— Merde, un poulet ! hurla Eliane en se reculant comme si elle était à côté d'un monstre.

Déjà, elle repassait son manteau à toute vitesse et ouvrait la portière. Il la tira en arrière.

— Ne fais pas l'idiot, je ne t'emballe pas, tu retournes tapiner tout à l'heure, si tu le veux. Et tiens, même...

Il sortit deux billets de cent francs.

— Ça te va pour un petit quart d'heure de conversation avec un poulet ?

Elle sourit et tendit avidement la main.

— Ah, si vous prenez les bonnes méthodes.

D'instinct, elle était passée au vouvoiement. De l'index, elle désigna le tableau de bord.

— Vous ne pouvez pas mettre le chauffage au maximum, monsieur l'Inspecteur, que je prenne mes réserves de calories, au moins ?

Il s'exécuta, bon prince, et se passa lentement les mains sur le visage.

— Je vais te parler net, commença-t-il. Tu t'appelles Eliane et tu travailles pour Max Berocal, non ?

Elle le fixa, soufflée.

— Comment savez-vous ?

— T'occupe, je sais, ça suffit. Je sais aussi qu'une dénommée Marthe Londsdales, quarante-deux ans, trouvée dans une écluse de Bougival, des pavés attachés autour du corps avec du fil électrique, était une autre des protégées de Max Berocal. Exact ?

Elle ne répondit pas, tête baissée. De ses cheveux gonflés en courtes boucles « à la chienne », des gouttes tombaient sur ses genoux. La neige qui fondait. Ils étaient seuls dans leur « cocon ». Il n'avait pas remis en marche l'essuie-glace. Les vitres de la R 16 se couvraient peu à peu de blanc. La soufflerie du chauffage, de temps en temps, grinçait, comme prise de folie. Alors, il tapait sur le tableau de bord, et tout rentrait dans l'ordre.

— Qu'est-ce que vous voulez de moi ? finit-elle par dire d'une voix angossée.

Il retapa sur le tableau de bord.

— On tient Max Berocal, mentit-il, ce n'est plus qu'une question de deux ou trois jours. Il paraît que tu en pincas pour lui. Qu'est-ce que tu souhaites ? Qu'il y ait bataille ? Qu'on le flingue comme Mestrine ? Aide-nous à le coincer en douceur. Il ira en taule, et tu n'auras qu'à attendre sa sortie. Ça ne t'empêchera pas de continuer à travailler pour lui, et au moins tu le retrouveras intact.

Eliane ne bougeait toujours pas. Mais elle haletait et, peu à peu, le manteau dont elle avait croisé les pans se rouvrait sur ses seins sans qu'elle paraisse s'en apercevoir. Le déshabillage ne lui était-il d'ailleurs pas devenu une seconde nature ?

Il attendit la fin du combat intérieur qui se livrait à côté de lui, certain d'avoir utilisé les bons arguments. Même s'il y avait un risque : qu'Eliane prévienne Berocal et qu'il file. Mais le risque était minime : Berocal se savait hors de danger pour le moment. Il ne bougerait pas.

— Eliane, reprit-il quand il eut jugé le moment venu, dis-moi ce que tu sais de la mort de Marthe.

Elle se mordit les lèvres, ce qui était déjà une réponse.

— Je ne sais rien, jeta-t-elle, butée. Rien vraiment.

Elle se bloqua, devinant que le « vraiment » qui lui avait échappé était de trop, et la trahissait.

— Ils voulaient lui faire dire quelque chose, hein ? dit-il. Ils sont allés un peu trop loin ?

Le visage peint se tourna lentement vers lui.

— Je ne sais rien de plus, je vous le jure, monsieur l'Inspecteur.

Elle se tordit les mains.

— Il va me tuer moi aussi s'il apprend que je vous ai parlé ! Faites-moi le serment de ne rien dire. À personne.

Il promit.

— Eliane, fit-il, tu arrives sur ton trottoir à quelle heure ?

— Dix heures du soir, pourquoi ?

— Demain, je reviendrai, et toi, tu auras du nouveau à m'annoncer.

Il remit en route l'essuie-glace, et elle frissonna en constatant que la neige avait redoublé.

— Pense à tous les ennuis qu'un refus de collaborer pourrait t'entraîner, dit-il, sadique.

Elle referma son manteau, ouvrit la portière et sortit sans un mot. Il la laissa aller jusqu'au coin de la rue. Déjà, elle rouvrait son parapluie, rouvrait son manteau et s'offrait aux voitures de la sortie des cinémas et des théâtres.

Il fut heureux pour elle de voir qu'elle se faisait choisir tout de suite par

une Mercedes à plaque diplomatique.

CHAPITRE X



Ahmed s'inquiéta avec servilité.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé. Patron ?

Max Berocal porta machinalement la main à sa joue droite, masquant l'estafilade.

— Rien, occupe-toi de tes oignons, grogna-t-il, contrarié.

À côté de lui, Minou prit l'air absent. Sans trop insister, les yeux noirs du Maghrébin allèrent du patron à la petite prostituée blonde, pigeant peu à peu. Minou était assise nue sur le canapé de velours noir et, sur la chair rose de ses cuisses rebondies, des balafres de cravache toutes fraîches, encore à peine brunies, n'en tranchaient que plus. Il se mordit des lèvres, se rappelant comment, lui-même, un jour, cravachant un adolescent pour le pur plaisir – il ne punissait jamais hors service – il s'était sabré au passage avec son fouet l'oreille gauche dans le feu de la passion. Des mésaventures qui arrivent. Quand on fouette, il faut toujours faire attention à soi. Il imagina la scène : le patron ivre de remue-ménage intérieur, levant la cravache direction les fesses de poupée gonflable de Minou sûrement attachée sur un tabouret, l'ustensile favori du patron dans ces cas-là, et se cinglant bravement la figure au passage. Question : le patron avait-il continué la séance ? Ahmed jugea qu'il se posait une question dont il ne connaîtrait vraisemblablement jamais la réponse et choisit d'oublier toute l'affaire.

Max Berocal acheva de se masser la joue.

— Patrick, fit-il, nerveux, tu en es où ?

Bec-de-Lièvre extirpa la main de sous les jupes d'Agathe renversée sur ses genoux, poitrine et bras ballants.

— Il se passe un truc curieux, Patron. Cette fois, le mal blanc ce n'est pas la Criminelle, c'est la Mondaine. Ils ont embarqué Raymond.

— Merde ! jura Berocal en recommençant à se masser la joue.

Raymond Schurr, le patron du bistrot de la rue Fontaine. La pierre angulaire de leurs alibis.

Berocal avait la réputation de réfléchir vite. Une fois encore, il en fit la preuve.

— Ahmed, sors dix bâtons de la caisse noire, et débrouille-toi pour que Raymond apprenne derrière son grillage de garde à vue qu'ils sont pour lui s'il la ferme. Allez, grouille. Vas-y tout de suite, le temps presse.

Il passa lentement la paume sur les fesses tuméfiées de Minou.

— Salope, murmura-t-il, tu m'as énervé. Qu'est-ce que ça veut dire de demander à changer de territoire ! Tu apprends mieux le métier à Pigalle qu'ailleurs.

Il lissa les reins, creusant la taille.

— Je te cravacherai de temps en temps, reprit-il, les clients aimeront les marques. Puis, dans deux ou trois mois, si tu es bien sage, tu passeras dans les beaux quartiers, c'est promis.

Elle se cabrait, tordue vers lui.

— Max, geignit-elle, j'ai mal.

Il rit.

— Au moins, tu sais pourquoi ! Les filles savent toujours pourquoi on les cogne, même si on ne le sait pas, nous.

Il la releva :

— Va me chercher à boire.

Minou se déplaça, dansante, rapide. Berocal attrapa le regard d'Agathe sur elle. Finalement, celle-là, il l'aimait moins qu'il ne croyait.

C'était comme si c'était décidé, la « doublarde » ne deviendrait pas la « régulière ». Ce serait Minou.

— Tu as fait quoi aujourd'hui comme comptée ? interrogea-t-il, durci.

— Deux mille cinq cents, fit-elle inquiète.

Il prit le verre que lui tendait Minou.

— Tu te fous de moi ? Minou a fait trois mille trois cents hier, et elle tapine à Pigalle, le quartier des paumés.

Agathe verdict. Berocal se tourna vers Patrick Guesdon.

— Patrick, toi qui as l'air de l'avoir bien en mains, mets-la un peu à la redresse. Je te suggère un truc qui marche toujours ; demain, elle remplace

son manteau par un imper, ça tient moins chaud. Je veux qu'elle crève de froid...

Il se leva et marcha jusqu'à la fenêtre. Silhouette puissante de vieux maquereau de cinquante-cinq ans qui avait essuyé d'autres orages. De l'autre côté du double vitrage, la Seine, puis Neuilly, puis Paris vaguement deviné. Le tout noyé dans la neige qui continuait à tomber. Très bas, en dessous, les voitures étaient des limaces avançant au pas avec leurs codes allumés. Il était tôt pour lui : onze heures du matin. Il avait mal à la joue droite, il s'en voulait de sa maladresse. Des envies de plages chaudes des tropiques le soulevaient. C'était prévu, mais il fallait remettre le départ. À cause de cette sale affaire. Ah, il n'avait jamais voulu la mort de Marthe ! Ça ne se fait pas, et c'est idiot. Seulement voilà, elle avait le cœur usé. La conne... Il soupira, songeant aux fesses de vingt ans qu'il massacrait autrefois, et qui en redemandaient... Pourquoi fallait-il que le froid et la neige finissent toujours par s'abattre sur les choses ?

Il se tourna, palpant avec des précautions inconscientes sa joue balafrée.

— Allez, les petits, la journée démarre, j'ai besoin d'être seul.

Au même moment, Aimé Brichot, 36, quai des Orfèvres, fut saisi d'une brutale envie de se limer les ongles. Il retardait la question depuis deux jours déjà, et maintenant, l'urgence était criante. Il se domina : on ne se livre pas à des occupations personnelles pendant un interrogatoire. Il oublia momentanément ses problèmes manucures.

— Vous n'avez pas l'air de vous rendre compte que je parle sérieusement, fit-il.

Raymond Schurr avala sa salive. Il était mort de fatigue. On l'avait arraché la veille au soir à son comptoir avec un mandat d'amener dûment signé par un juge d'instruction dont il n'avait, eu ni le temps, ni le cœur, de noter le nom. Puis il avait passé sa nuit derrière un grillage, avec deux poivrots qui s'étaient battus au couteau et s'étaient réciproquement pansé leurs estafilades toute la nuit. Il en avait assez. Il voulait un bain, du dentifrice, une brosse à dents et un rasoir avec de la crème moussante à la lanoline.

— Mais si, monsieur l'Inspecteur, murmura-t-il, épuisé, je ne suis pas fou, seulement, vous vous trompez.

Il y alla encore une fois de son éternel scénario, veillant furieusement à ne pas se couper. Les personnes dont on lui parlait jouaient sagement au poker dans son arrière-salle, rue Fontaine, le soir dont il était question. Max Berocal, Patrick Guesdon, Ahmed Ben Saadi. Les garçons du bar, Roger et Edgar, pouvaient en témoigner, plus quelques clients, dont il répéta encore les noms.

Aimé Brichot prenait des notes.

— Parfait, tu persistes, fit-il, choisissant brutalement le tutoiement. Laisse-moi le temps de taper ta déclaration à la machine. Tu signeras et, après, on avisera.

Il attrapa sa machine. Au même moment, Boris Corentin apparut sur le seuil du bureau des Affaires Recommandées.

— Je peux te parler ? fit-il.

Brichot se leva.

— Bien sûr.

Raymond Schurr les observa de biais depuis sa place. Intrigué. Ça dura longtemps. Puis les deux policiers revinrent vers lui.

— Tiens, lis, fit Corentin en tendant une feuille. Ça peut t'intéresser.

Raymond Schurr attrapa la pelure de téléx. Le texte était parfaitement officiel. Une communication inter-service – Raymond Schurr s'ébahissait quand même à mesure qu'il lisait. Il apprenait qu'un maniaque sexuel venait d'être arrêté rue Blondel après l'attaque d'une cliente de supermarché. Interrogé, il avait surpris tout le monde en racontant qu'il avait tué huit jours plus tôt une prostituée. En la terrorisant. Crise cardiaque. Il avait porté le corps dans le coffre de sa voiture, l'avait lesté avec des pavés trouvés sur un chantier de la Préfecture de Paris, dans le Marais, à côté de l'hôtel Salé, et il s'était débarrassé de la femme dans la Seine au pont de Saint-Cloud.

Boris Corentin récupéra nerveusement le papier.

— Tire-toi, fit-il, tu es libre, ce téléx change tout.

Boulevard du Palais, Raymond Schurr éprouva un urgent besoin d'alcool. Il entra dans la première brasserie venue et lampa successivement trois calvados. Après, il se lécha consciencieusement les lèvres.

— Il y a des miracles dans la vie, se dit-il avec un sourire béat.

Là-haut, derrière lui, quai des Orfèvres, Boris Corentin alluma une Gallia :

— Une chance, murmura-t-il, qu'il n'ait pas pigé que le mandat d'amener était aussi faux que le téléx...

Aimé Brichot se gratta la calvitie.

— Tu crois qu'il a marché ? reprit Boris. Il est crétin, mais quand même, il va peut-être se méfier.

Aimé Brichot se grattait toujours la calvitie.

— C'est Berocal qui va peut-être se méfier, et la Criminelle. Pourvu que chez les confrères, on ne rameute pas le coup de la conscience professionnelle.

Max Berocal raccrocha son téléphone. Son estaflade ne lui faisait plus mal, subitement. Il refit progresser sa vieille carcasse d'athlète façon chêne qu'on n'abat pas, vers la baignoire qu'il avait quittée dans un ruissellement. Il rajouta un peu d'eau brûlante, pour compenser le refroidissement pendant l'interlude téléphonique.

« Je vais refiler un ou deux bâtons à Raymond, jugea-t-il. Au fond, il le mérite bien. Il n'a pas lâché le morceau. Ça vaut un pourboire. »

Virginie relâcha le rideau, soulagée. Ce qu'avait annoncé tout à l'heure, au journal de vingt heures, le speaker de la télévision couleur comprise dans le prix de la location, se révélait exact. Le flux doux atlantique prenait le dessus sur le flux sibérien venu de l'est.

Elle se resservit un whisky, veillant quand même à ne pas trop basculer la bouteille. Elle avait besoin de se donner du courage, mais il ne fallait pas exagérer. Puis, elle alla se regarder dans la glace dominant la commode 1925 entre les deux fenêtres. Ça pouvait aller, jugea-t-elle.

Elle était en fourrure, comme les « autres », et offerte dessous, toujours comme les autres. Jarrettières et mini-slip trouvés chez une « lingère » spéciale dont une publicité cochonne dans une revue masculine achetée au kiosque à journaux voisin lui avait donné l'adresse.

Avant de s'en aller, elle consulta encore le « testament » de sa mère avant de le ranger sous son matelas. Marthe y parlait d'Eliane, une prostituée dévouée corps et âme à Max Berocal, et elle disait le lieu où elle « travaillait ». Avec la tenue, que sa fille avait notée mentalement, sans insister. Comme si elle voulait que la morte ne sache pas ce que la fille allait tirer des renseignements donnés.

À vingt-trois heures, un taxi déposa Virginie Londsdales porte Champerret. Elle régla, abandonnant un gros pourboire, et elle s'avança sur ses talons aiguille vers un certain coin de rue indiqué par le « testament ». Il n'y avait personne à part elle et de rares passants, mais les voitures étaient nombreuses sur l'avenue. Le cœur cognant dans la poitrine, elle ouvrit son « renard » fauve des Galeries Lafayette et frissonna dans le vent froid de la nuit. Ses cuisses, ses seins, son ventre et sa gorge de fille de dix-huit ans, vierge encore un peu plus de vingt-quatre heures plus tôt, s'exposaient aux regards. Mais de qui ! Des inconnus, des automobilistes vésiculaires et bilieux, des aigris ressassant des envies de méchancetés compliquées, des privés d'affection chassant de leur côté, incapables de rentrer chez Bobonne avant d'avoir « tiré leur crampe », selon l'expression de Douchka et Judith. Les pointes de ses seins se dressaient dans le vent pluvieux, elle sentait le froid de la nuit planter ses griffes dans ses hanches et ses cuisses. Si Judith et Douchka l'avaient

vue ! Il n'y avait pas trois jours, elles jouaient encore à l'épater avec leur concombre, ces oies blanches... Un Noir nommé Victor était passé sur elle avec un « concombre » double de volume de celui qui la sidérait sous la lune au Mont-Majeur.

Virginie se contracta : au coin du trottoir, une autre « fille » s'approchait d'une voiture. En fourrure comme elle, et avec le même « uniforme » : nue au-dessous. La voiture démarra lentement et disparut derrière un pâté de maison.

Virginie rouvrit le renard dont elle refermait instinctivement les pans.

« Ma petite, se dit-elle, tu as décidé d'être pute. Tu as l'âge et les raisons. Ce n'est pas le moment de flancher. »

Elle s'approcha du rebord du trottoir et se cambra, seins sortis. Les voitures passaient, et aucune ne ralentissait. Elle se fit l'impression d'une autostoppeuse malchanceuse, douta d'elle-même, et serra les dents : le froid de la nuit commençait à la faire trembler.

En vraie prostituée, Eliane se sentait vite chez elle dans n'importe quel lieu qu'elle avait déjà fréquenté une fois. Elle tapa d'autorité sur le tableau de bord pour calmer le chauffage de la R 16 policière.

Elle s'était fait récupérer par Boris Corentin à l'heure dite, et désormais, elle attendait ses questions. Fataliste.

— Alors ? interrogea Boris, du nouveau ?

Elle soupira.

— Ecoutez, monsieur l'Inspecteur, je ne suis pas une donneuse, mais vous me mettez le couteau sous la gorge.

Elle sortit une cigarette de son sac, tendit le paquet à Boris Corentin et alluma d'un coup de briquet les deux cigarettes.

— Max, vibra-t-elle, a une nouvelle favorite. Une jeunesse... Elle s'appelle Minou. Il la cravache et elle aime ça.

Elle soupira.

— Une fille qui se laisse cravacher, c'est perdu d'avance pour la concurrence, ça triche. Pas de jeu...

Boris Corentin descendit la vitre, rapport à la fumée qui envahissait l'habitable. Il pleuvait dehors, le temps changeait, se radoucissant. La neige d'hier avait fondu.

— Pourquoi tu me parles d'elle ? Tu es jalouse ?

Elle rit.

— Bien sûr, c'est elle qu'il enfile, pas moi.

Il médita la crudité du langage.

— Et elle sait quelque chose que tu ignores, elle ?

Eliane écrasa son mégot dans le cendrier.

— Je veux ! Elle était là quand ils ont cuisiné Marthe.

Boris Corentin éteignit sa cigarette à son tour.

— Où je peux la trouver ?

Eliane se détourna.

— Place Blanche. Elle a dix-neuf ans, elle est grasse et blonde. Au coin de la Brasserie.

Il réprima un vague sourire.

— Je te remercie, Eliane, et je n'oublie pas ma promesse de t'aider en cas de complication.

Elle ouvrit la portière.

— Allez, tchao, beau flic.

Elle le contempla.

— Des fois qu'un jour tu aies des envies, je suce bien, et je ne te ferai pas payer.

Elle sortit, roulant des chevilles sur ses talons aiguille.

Arrivée au coin de « sa » rue, Eliane se bloqua : la place était prise. Une brune à seins trop pointus pour avoir plus de dix-huit ou dix-neuf ans tapinait exactement là où elle, Eliane, avait la propriété de son morceau de bitume.

— Hé, toi, grogna-t-elle, tu es dingue, ou tu veux ta mort ?

Elle n'eut même pas le temps de découvrir le visage de la voleuse de territoire : une Simca Horizon avait freiné à faire hurler ses disques, et la concurrente s'en était allée vite fait bien fait.

Virginie regarda discrètement du côté gauche. L'homme, son premier « client », était banal. Ni chauve, ni chevelu, ni jeune ni vieux. Tout ce qu'elle pouvait noter, s'il avait fallu donner dans la minute un signallement, c'était qu'il était blond, la trentaine, et que ses mains étaient un peu fortes, sanguines, sur le plastique noir du volant de la voiture dont elle aurait été bien incapable de définir la marque de fabrication.

— Tiens, fit-il, tu sais que j'ai failli passer mon chemin ?

Il tourna à demi la tête vers elle.

— Tu remplaces ta collègue provisoirement ou définitivement ?

Elle avala sa salive.

— Eliane est malade, fit-elle évasivement.

Il rit grassement.

— Pas de quoi s'étonner, avec ce temps, et dans votre tenue !

Il tournait des coins de rues, paraissant savoir où il allait.

— Hé, reprit-il, Eliane ne s'emmitoufle pas comme ça, elle.

Virginie sursauta, électrisée, et s'obligea, avec un immense effort de volonté, à sortir son buste de son manteau de renard.

Un regard en biais l'étudia.

— Tu as les seins plus insolents, ça me va. Tiens, enlève complètement le manteau, comme Eliane. J'aime conduire avec une fille à poil à côté de moi.

Virginie hésita.

— Eliane vous demandait combien pour ce supplément ? fit-elle, s'étonnant elle-même de la placidité toute professionnelle de son ton.

Le client ricana.

— Tu as oublié d'être bête, toi. Cinq sacs de plus sur la somme habituelle, cent cinquante balles. Au fait, c'est bien ça ? Ça te va ?

Elle se tortilla.

— À la bonne heure, apprécia-t-il.

Il l'observa encore une fois de biais, sans faire de commentaire, cette fois. Il freina peu après.

— Voilà, on est arrivés.

Il coupa le contact et se pencha pour rabattre le siège de Virginie, qui se trouva toute bête, assise sans dossier avec son manteau qui s'en allait derrière elle en vagues molles. Elle se rappela le rôle qu'elle jouait vraiment.

— L'argent, fit-elle.

Le client ne parut pas trouver la question incongrue. Il se fouilla et sortit la somme promise. Virginie empocha dans son sac sans aucune réaction visible le premier gain de sa vie. Mais maintenant, il fallait le mériter. Elle n'eut pas à choisir elle-même. Trente secondes plus tard, dans la voiture rangée au fond d'une impasse déserte, elle ne savait où dans une capitale dont on ne lui avait jamais appris le plan au collège, elle était agenouillée sur une moquette de sol rêche qui lui griffait les genoux à travers ses bas.

Sa bouche happait maladroitement le membre qui s'était exhibé. Elle n'avait pas trop de mal à « travailler » : le blond était loin de posséder les mensurations de Victor, et elle refaisait mécaniquement les gestes appris de science toute récente. Ça devait plaire, et elle devait bien jouer sa comédie, car l'homme se mit à râler. Il explosa vite en elle, et elle faillit vomir en recevant le flot brûlant au fond de sa gorge. Alors, naturellement, comme si elle n'avait jamais fait que ça toute sa vie, elle se détourna, baissa la vitre et cracha au-dehors dans la nuit glaciale dont le vent lui tordit brusquement les

pointes des seins.

— C'est drôle, conclut l'homme d'une voix changée. Tu m'as sucé avec conscience, pas comme les autres. On aurait dit que tu mettais du cœur à l'ouvrage...

Là encore, elle eut d'instinct la réaction qu'il fallait pour donner le change.

— Ne romantise pas, fit-elle d'une voix rapide. Ou tu repayes pour une séance, ou tu me reconduis.

Il rit, un peu penaud.

— Je ne suis pas Crésus.

Elle se recouvrait déjà. »

— Alors, à la prochaine.

Il mit le contact, maté, et embraya. Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'à ce qu'il la redépose sur son trottoir. Elle sortit dans la pluie, frissonnante mais satisfaite. Ça y était, elle avait eu son baptême du feu. Il n'avait voulu que sa bouche. Autrement dit, rien d'elle vraiment. Confusément, elle devinait déjà que c'était le don qu'elle aurait à faire le plus souvent, vu la rapidité des « rapports ». Au fond, tapiner n'était pas si compliqué.

Elle fit quelques pas, reprit sa place, entre une 2 CV et une 604, et rouvrit son manteau. La circulation se faisait rare, elle se dit qu'elle allait attendre... Elle n'avait même pas froid tant l'excitation de l'attente la mordait. L'espace d'un instant, l'image d'une mère qu'elle n'avait jamais connue la traversa. Elle se sourit bravement pour elle-même. Telle mère, telle fille, pensa-t-elle, puis elle pensa à Judith et Douchka. Si elles la voyaient...

Virginie observait, hagarde, la furie surgie devant elle, toute poitrine dehors sous la pluie.

— Salope ! hurla Eliane, tu veux ma place ! Allez, vire, fous le camp !

Elle agitant son parapluie, et ses seins se balançant. Virginie recula.

Elle n'eut pas le temps de chercher une parade, une explication quelconque. Déjà, la fille s'était retournée, gesticulant vers une CX gris métallisée dont le feu de direction gauche clignotait dans une amorce de manœuvre de sortie de « créneau », là-bas, devant une épicerie aux volets clos.

— Ahmed ! cria Eliane. Il y a une voleuse de territoire !

Virginie aspirait l'air comme une noyée. Renversée sur le tweed du siège où elle avait été projetée, elle ballottait, secoué par les accélérations

démentielles de l'Arabe qui l'avait attrapée à la course en pleine chaussée, giflée à tour de bras, et ramenée par les poignets. Ce n'était pas ses joues qui lui faisaient le plus mal, ni son sein gauche heurté par la portière quand l'homme l'avait jetée à l'intérieur de la voiture. Elle avait mal, atrocement, au fond d'elle-même. Ainsi, ce qu'elle avait cherché était arrivé plus vite qu'elle ne pensait. Elle était prise, et par quelqu'un dont le nom était sur la liste écrite par sa mère.

Ahmed, l'« homme à tout faire » de Max Berocal...

Elle se recroquevilla, dents serrées, luttant pour garder toute sa conscience. Une pensée la soutenait : dans sa vengeance, au moins, elle venait de franchir un grand pas et plus vite qu'elle n'avait espéré. Ça au moins, c'était une raison de garder confiance. Pour le reste, elle aviserait, son bon sens lui disait bien ce qu'elle risquait. Après tout, il suffisait de serrer les dents sous la correction qui n'allait pas manquer d'arriver. Mais après, le but qu'elle s'était fixé prendrait tournure : elle entrerait dans le réseau qu'elle avait décidé de « ruiner ».

CHAPITRE XI



Le crâne de Virginie battait la fonte du radiateur derrière elle. Elle n'avait pas pu rester debout longtemps et s'était laissée aller peu à peu à genoux, les bras tordus en arrière, attachés par les poignets, à l'équerre, aux tubulures les

plus opposées l'une par rapport à l'autre du radiateur.

Ahmed cognait systématiquement. En « professionnel ». Pour mettre Virginie « en condition », il avait commencé par un coup de poing sous les côtes qui l'avait pliée en deux, hurlant sous son bâillon. Puis il lui avait relevé le menton d'une manchette et, maintenant, il giflait, tranquillement, sans se presser, s'arrêtant de temps à autre pour aller tirer une bouffée de sa cigarette qui tendait vers le plafond, paisible, une élégante volute bleuâtre au-dessus du cendrier Pernod où elle reposait.

Le rimmel de Virginie coulait, son rouge à lèvres avait explosé sur ses joues, elle avait l'impression que son visage tout entier se tuméfiait. Les mâchoires contractées à se faire exploser les molaires, elle priait, luttant entre les gifles pour calmer sa respiration. Curieusement, elle réalisait que l'Arabe ne frappait pas au maximum de sa force, comme s'il avait « dosé » d'avance le degré de la « punition ». D'ailleurs, il avait enlevé sa chevalière d'or jaune, épaisse et gravée de lettres kitsch, avant de se mettre au travail.

Avant, il l'avait déshabillée, arrachant slip et lingerie. Ne lui laissant que ses bas qui se tortillaient bien plus bas que ses genoux. Elle avait perdu une de ses chaussures et l'autre sortait déjà de son talon. Dans sa gorge, le mouchoir mouillé enfoncé de force tout à l'heure et retenu par une ceinture noire serrée, progressait dans son larynx. Elle eut un moment de panique et se dit qu'elle allait étouffer. Elle prit une aspiration violente et hoqueta, Ahmed rit.

— Bandants, les seins. J'adore les pointes roses bien tendues.

Il tordit tout ça entre deux doigts. Elle haletait, les yeux toujours clos, côtes saillant par saccades.

— Arrête, supplia Eliane dans son dos. Tu dérailles, tu commences à oublier que c'est pour la faire parler que tu la corriges.

Il se releva et vira vers Eliane, à demi allongée sur le cosy-corner de son studio banal, avec ses chromos sur les murs et son fauteuil crapaud rouge devant une table à pieds de laiton terne, à faire se tordre les doigts de bonheur un décorateur en quête d'idées « peuple ».

— Tu es fine mouche, toi, reconnu-il avec un très léger accent nord-africain, souvenir de sa jeunesse à Collo.

Il se pencha et dénoua la ceinture, puis il extirpa le bâillon.

— Alors, la petite évaporée, tu vas me dire pour qui tu travailles ?

Virginie le fixa avec des lance-flammes miniaturisés dans le bleu de ses iris.

— Je vous l'ai dit. Pour personne.

Il se recula et prit sa cigarette.

— Tu as vraiment envie que je recommence ?

Eliane décroisa les jambes et se pencha.

— Laisse-la parler, bon Dieu ! Dès qu'elle te dit non, tu ne la laisses pas

s'expliquer et tu recommences à cogner.

— OK, fit-il, conciliant.

Il fixa durement Virginie.

— Sors ta salade.

Elle gigota pour trouver une position plus confortable.

— Je suis seule, je vous jure que c'est la vérité. J'ai décidé seule de faire ce que fait Eliane.

Elle raconta une fable : elle avait quitté sa famille, en province, du côté de Chambéry. En piquant un petit pactole, elle voulait vivre sa vie et travailler en bureau ne l'intéressait pas. Elle s'était promenée du côté du Bois, de la porte Maillot, de la porte Champerret, et elle avait observé. Puis elle avait choisi de se « jeter à l'eau », c'était tout.

Ahmed hocha la tête, incrédule.

— Tu t'imagines que je vais croire ton roman ? grogna-t-il.

Elle releva les yeux :

— Je vous jure que je ne mens pas. Je suis peut-être idiote, mais c'est vraiment comme ça que ça s'est passé.

Il fronça ses épais sourcils bleus noirs, troublé.

— OK, je veux bien admettre, mais tu t'imagines un peu la dinguerie ! Débarquer toute seule sur le territoire d'une autre fille ? Bafouer toute une organisation en place ? C'est comme si tu étais arrivée un jour dans un bureau, t'étais installée à la première place de secrétaire en retard et avait dit : « Bonjour, à partir de maintenant c'est moi qui reste ici. »

Eliane éclata de rire.

— Tiens, tu es en forme ! Mais, c'est exact, ce qu'il dit, Virginie.

Elle se leva.

— Détache-la, ce n'est plus la peine.

Virginie se massa les poignets.

— Merci.

Eliane l'observa.

— Il faut quand même te mettre au parfum, toi. Ahmed, explique, tu sais tout ça mieux que moi.

Il s'approcha, caressant d'une paume presque timide le visage marbré.

— Merde, murmura-t-il, j'y ai été un peu fort...

Il s'éloigna et revint avec une bouteille de vodka et des verres.

— Bois, ça te remettra d'aplomb, et je ne te refile pas de la bibine de supermarché, c'est de l'Eristoff.

Virginie prit le verre et avala une longue gorgée avide.

— Ce qu'il faut que tu comprennes bien, reprit Ahmed, c'est qu'une fille ne peut pas travailler seule. Regarde, tu as pris la place d'Eliane, tout est organisé, codifié, réglé, tu sais. Moi, je viens. Je défends Eliane, je te fiche une volée. Normal, tu as pris une place qui ne t'appartenait pas. Bon, maintenant tu vas faire quoi ? Aller ailleurs ? Ce sera pareil, toujours. Partout, tu tomberas sur une place déjà prise. À moins de choisir un trottoir où il ne passe jamais un micheton. Conclusion, tu as besoin d'un protecteur toi aussi. Il te trouvera une place, il la défendra pour toi, il sera là chaque fois que tu auras un problème. Par exemple avec un client dingue, ça existe. En échange – c'est normal, non ? – tu lui donnes une part de ta comptée. Tu sais ce que c'est que la comptée ?

Il souriait, ravi de mettre une jeunesse au parfum.

Virginie approuva :

— Je crois comprendre : l'argent gagné.

— Oui, c'est ça. Bon, reprenons, quel est ton intérêt ? Trouver le meilleur protecteur. J'ai réponse à ta question. Je connais quelqu'un qui est le meilleur julot de toute la France.

— Max Berocal ? fit Virginie, l'air distrait.

— Mais dis donc ! Pour une nouvelle, tu es bien rencardée. Où tu as appris ça ?

Virginie haussa les épaules.

— Il est connu, fit-elle évasivement.

Ahmed hochait pensivement la tête.

— Pour ça, oui...

Il vint vers elle et lui lissa la tempe. Elle se laissa faire sans manifester la moindre répulsion pour son bourreau de tout à l'heure.

— Ça va déjà mieux, murmura-t-il. Demain matin, il n'y paraîtra plus, et au moins tu sauras ce que c'est qu'une bonne dérouillée. Alors, tu marches avec nous ?

Elle le fixa.

— Je n'ai pas le choix, non ?

Il éclata de rire.

— Ça, non. À moins que tu cherches les ennuis. C'est donc oui ?

Virginie ferma les yeux.

— C'est oui, fit-elle, mâchoires serrées.

— À la bonne heure, on va fêter ça, Eliane ? Ressers à boire.

Virginie sentait sa tête tourner. Ainsi, c'était fait, et plus vite qu'elle le pensait. Son plan avait fonctionné. Bien sûr, ce n'était pas au hasard qu'elle avait choisi, sur les listes détaillées de sa mère, le territoire d'Eliane, sachant pertinemment qu'elle « provoquait ». Mais la réaction était arrivée beaucoup

plus vite que prévu.

— Demain, je te présenterai à Max, conclut Ahmed.

Il cligna des paupières.

— Tu lui plairas, j'en suis sûr d'avance.

Brutalement, son regard avait changé.

— Eliane, va t'enfermer à la cuisine, jeta-t-il d'une voix dure, je veux rester seule avec elle.

Ahmed se ruait lentement dans la seule voie qui soit commune aux filles et aux garçons. Ailleurs, une fille était incapable de l'exciter. Curieusement, Virginie ne se débattait pas trop, et pour cause, Victor, hier, était autrement membré.

— On dirait que tu aimes, grogna-t-il en s'arrachant à elle.

Elle se détourna.

— Je peux me rhabiller ? fit-elle d'une voix légèrement tremblante.

Il la regarda faire, redevenu indifférent.

— Je vois ce que je vais dire à Max, demain. Toi tu es faite pour être sodomisée. Tu le proposeras d'entrée aux michetons, ça te permettra d'attaquer à deux cent cinquante francs au lieu de cent cinquante francs.

Elle ne réagit pas. Eliane réapparaissait, l'air curieux.

— Alors, mon chou, minaуда-t-elle, ça n'a pas été trop dur ?

Elles étaient convenues d'une chose : l'une se dissimulerait dans la dernière porte cochère de la rue tandis que l'autre tapinerait. Puis, on changerait à chaque client : Ahmed les avait reconduites porte Champerret. Autant que Virginie commence tout de suite.

Quand son tour était venu, et qu'une voiture s'était bloquée à ras de son manteau ouvert, elle avait joué le jeu, elle avait offert d'être... dans l'adjectif abject dicté par Ahmed. Le client avait écarquillé les yeux, ravi. Il avait sorti sans discuter ses deux cent cinquante francs. Et l'affaire s'était passée un peu plus loin, sur un passage clouté, loin des réverbères. Elle avait eu mal, elle avait eu honte, mais quand elle avait relevé son visage aux yeux emplis de larmes, le client, bon prince, ému, lui avait rallongé cinquante francs.

À trois heures du matin, quand Ahmed vint ramasser sa comptée comme prévu, Virginie put lui remettre mille deux cent cinquante francs. Quatre clients lui étaient passés dans les reins, qui la brûlaient atrocement.

— Tu t'habitueras vite, expliqua Ahmed. Quand on ne cesse pas, plus de

problèmes.

Il comptait, attentif. Il rendit sa part à Virginie : quatre billets, deux cents francs en tout, plus le pourboire de cinquante francs du premier client, elle avait gagné cette nuit deux cent cinquante francs. Plus ses cent cinquante francs personnels d'avant.

Elle pensa avec vertige au magot accumulé par sa mère. Combien de « pourboires » lui avait-il fallu amasser ?

— Allez, je vous ramène, les filles, décréta Ahmed en empochant ses billets.

Il vira vers Virginie.

— Au fait, tu crèches où ?

Elle donna le nom de sa rue, et il émit un sifflement.

— Hé, pas mal. Des fois que tu travaillerais en studio aussi, pourquoi pas ?

Dans la CX gris métallisé, Eliane se tourna vers Ahmed quand celui-ci s'arrêta devant chez Virginie.

— Laisse-moi monter avec elle, je rentrerai seule après.

Il fronça les sourcils.

— Pas de manigances, hein ?

Eliane sourit :

— Elle a besoin d'un peu de compagnie, tu ne peux pas comprendre.

Eliane jeta son manteau sur le canapé.

— Pas mal, chez toi, apprécia-t-elle en s'asseyant. Tu démarres vraiment avec des réserves, toi. Si tu m'avais vue à mes débuts... Enfin, c'est ton affaire.

Elle sourit :

— On ne cherche pas à savoir ses raisons, les unes les autres.

Elle était de nouveau dans son « uniforme » de travail. Longues jambes gainées de nylon noir avec le mini-slip si petit qu'il paraissait être seulement l'ombre de sa toison.

Avec un naturel qui ne l'étonnait même plus, Virginie s'était elle aussi débarrassée de son manteau, apparaissant dans la même tenue. Encore une fois, il lui revint l'image d'elle-même huit jours plus tôt. En jupe grise plissée et pull sage du collège du Mont-Majeur, près de Sion, en Suisse. Mais tout ça était si loin, à cent ans de distance. Judith et Douchka lui paraissaient maintenant des gamines de jardin d'enfants attendrissantes. Dans son cœur, dans son ventre, sa détermination ne faiblissait pas. Elle vengerait sa mère,

elle ferait payer la mort par la mort. Puis elle partirait, et recommencerait sa vie. Elle se marierait, elle aurait des enfants, elle serait heureuse comme sa mère ne l'avait jamais été.

Elle était en train de servir un whisky à Eliane quand elle sentit une inondation de sueur dans son dos : sur la table basse, à côté d'Eliane, une photo, celle de sa mère. Elle ne perdit pas son sang-froid : le plus naturellement du monde, elle se pencha, attrapa la photo et la ramena à elle.

— C'est quoi, ce que tu prends ? fit Eliane, le nez dans son verre. ‘

Virginie rit.

— Rien, du courrier, ça vient de l'agence de location.

Eliane la regarda s'en aller vers la chambre.

— Tu sais que tu es très jolie ? fit-elle d'une voix changée, on te l'a déjà dit !

Virginie revint, flattée quand même.

— Merci.

Elle se rassit et reprit son verre.

Elles parlèrent longtemps, Eliane « potinait ». Babillage de prostituée dont Virginie essayait de tirer le maximum. À un moment, elle hasarda négligemment une question.

— Mais au fait, j'ai lu les journaux, cette Marthe trouvée dans la Seine, tu la connaissais ?

Le visage d'Eliane se durcit lentement.

— Oui, bien sûr, pourquoi ?

Virginie se serra contre elle.

— Dis-moi, elle était à Max Berocal, on dit qu'il l'a liquidée, j'ai peur, moi...

Eliane lui passa la main sur la gorge.

— Mais non, petite gourde, elle s'est fait avoir par un maniaque. Les risques du métier.

— Alors, insista Virginie, qui pâlisait, Ahmed n'est pas là quand il le faut ? Il protège, ou quoi ?

Eliane se détourna.

— Arrête de poser des questions. On est putes, quoi, on court des risques.

Virginie la regarda, béate. Et après tout, si c'était vrai ? Et si sa mère avait été réellement victime d'un maniaque ? Alors, toutes ces saletés auxquelles elle se pliait, c'était pour rien ? Elle se sentit blêmir. Incapable de réagir à la main d'Eliane qui se glissait vers elle.

— Surtout, murmura Eliane, ne mets rien sur tes joues, ça passera, j'ai l'expérience.

Elle caressait maintenant les seins de Virginie, qui ne protestait pas, prise au piège de son jeu compliqué et le sachant.

— Quant à tes reins, qui te font encore mal, je suis sûre qu’Ahmed a raison. Plus tu feras pratiquer ça par les michetons, plus tu t’y feras.

Elles roulèrent mêlées sur le cuir du canapé. Virginie se laissait toujours faire. Indifférente, se demandant avec une sorte de terreur si l’expérience Victor ne l’avait pas à jamais privée de sensibilité.

Sarah se releva sur les coudes.

— Merci, mon poulet, fit-elle, les yeux cernés, tu as été merveilleux.

Elle s’étira.

— Tu as quelque chose au frigo ?

Il fit signe que oui, et la regarda onduler vers la kitchenette.

Elle réapparut, dévorant une cuisse de poulet.

— Tiens, j’ai oublié de te raconter, mâchouilla-t-elle, j’ai dîné hier avec une mère maquerelle, Greta. Il vient de lui arriver une drôle d’expérience. Cette semaine, une fille est venue la trouver, qui connaissait son adresse et son activité. Très jeune, dix-huit ans, guère plus. Elle a aligné des billets et elle a demandé à voir ce qui se passait chez elle. Elle est revenue plusieurs fois, et Greta n’a rien pu en tirer. Ahurissant, non ?

Boris Corentin l’observa.

— Elle était comment, cette fille ?

Sarah hésita.

— Brune. Il me semble que Greta a dit : brune, jolie, frêle, les yeux bleus. Oui, je me rappelle, c’est ce qu’a dit Greta.

Boris Corentin se souleva sur les coudes.

— Par hasard, ton amie Greta ne sait pas le nom de la fille ?

Sarah acheva sa cuisse de poulet.

— Tu n’as rien à boire ?

Il tendit l’index :

— Tu n’as pas vu ? Au frigo, il y a du champagne.

Le bouchon partit au plafond. Ils trinquèrent.

— Et ma question ? fit Boris en reposant son verre sur la table de nuit.

— J’ignore son nom, fit Sarah en s’essuyant les lèvres, je n’ai pas pensé à demander à Greta. Tu tiens absolument à savoir ? Je la rappelle demain.

Elle lâcha vers lui les deux ballons de chair de sa poitrine.

— On dit que le champagne revigore, gloussa-t-elle, tu crois que c’est

vrai ?

CHAPITRE XII



C'était le silence dans le bureau de Charlie Badolini. Un silence lourd de gêne d'un côté, et d'énervement de l'autre. Le côté énervement s'appelait Brigade Criminelle. Ils étaient deux, plus flics que nature, à être venus demander des comptes aux collègues. Le côté gêne s'incarnait en deux personnes, Charlie Badolini et l'inspecteur Aimé Brichot, et le motif de cette tension, c'était une absence, celle de l'inspecteur Boris Corentin.

Attendu depuis dix minutes déjà, un siècle dans le monde de l'Administration.

Aimé Brichot porta le poing à la moustache et toussota.

— Il arrive, j'en suis sûr, hasarda-t-il avec l'air d'allumer un cerge.

Charlie Badolini joua des fesses dans son fauteuil Empire du Mobilier national.

— Tout de même, c'est intolérable, à la fin !

La porte s'ouvrit, évitant, *in extremis*, l'explosion patronale.

Boris Corentin s'introduisit dignement, blazer bleu et pantalon de flanelle grise, cravate et chemise strictes, mocassins bien cirés.

— Patron, je suis sincèrement désolé, haleta-t-il, essoufflé par les deux étages montés en courant.

Les deux collègues de la Brigade Criminelle l'étudièrent avec une fausse placidité. Il eut l'impression qu'ils lui trouvaient les yeux cernés, ce qui n'était que trop exact. Sa glace, déjà, le lui avait dit tout à l'heure.

— On parlera de tout ça plus tard, comptez-y bien, grogna Charlie Badolini. Venons-en au fait. Ces messieurs voudraient savoir la vérité, et il faut la leur dire.

Il avait esquissé un geste large vers les collègues de l'autre Brigade, soulevant son veston gris taillé trop large, à la niçoise.

Corentin avait vite récupéré.

— Mais je ne demande qu'à m'expliquer, fit-il d'un ton entraînant.

Aimé Brichot le regarda, amusé. « Sacré Boris, pensait-il, tu ne changeras jamais, tu as encore passé la nuit avec une fille, et il ne devait pas falloir lui en promettre. Tu n'as pas entendu ton réveil sonner, tu l'es levé à la bourre. Résultat, tu es à moitié rasé... »

Corentin se tourna vers les gens de la Brigade Criminelle.

— Quels sont vos griefs, au juste ? demanda-t-il d'un ton protecteur.

Le plus grisonnant des deux alluma posément une Gauloise.

— Pourquoi couvrez-vous Berocal, le seul et véritable coupable de la mort de Marthe Londsdales ?

Corentin porta la main à son cœur.

— Je le couvre, moi ? Ça, c'est un peu fort !

Le collègue se pencha.

— Ne jouez pas au plus fin, Corentin. Vous avez fait courir le bruit, par dépêche interposée, que Marthe Londsdales aurait été victime d'un maniaque, rue Blondel. Tout le monde sait, vous y compris, que le maniaque n'existe pas. Question : pourquoi ?

Boris Corentin se tourna vers Charlie Badolini.

— Patron, c'est pour les entendre me raconter ça que vous m'avez convoqué ?

Un ange allégé par un culot monstre fit des entrechats dans le nuage de fumée.

— Parfait, reprit Corentin, puisqu'il faut vous aider à piger les évidences, à la Criminelle... c'est simple. En répandant ce bruit auprès de Raymond Schurr, le patron du bistrot de la rue Fontaine où Berocal a ses habitudes, je ramollis la vigilance du gibier. Berocal va se sentir en confiance. Il va faire une connerie, c'est le b. a. ba du métier de flic, non ?

Il sourit, cruel.

— Vous avez été à l'Ecole de la Police, ou quoi ?

Les deux de la Criminelle se cabrèrent, faisant grincer ensemble les assemblages chevillés de leur fauteuil.

— Corentin, allons...

Il agita les mains.

— Pardon, les confrères, je m'emporte, mais avouez que vous auriez dû piger tout seuls !

Le plus grisonnant des deux collègues émit un bruit de gorge.

— Mettons qu'on voulait vérifier, juste vérifier. OK, on vous croit.

Il se pencha.

— Et, côté enquête, ça avance ? fit-il, sournois.

Corentin réprima un rictus. L'autre était vraiment trop bête. Avouant par sa question même que de son côté, on en restait à chatouiller le point mort.

— Ça va son chemin, l'un dans l'autre, fit-il évasivement, se gardant bien de parler d'Eliane et de tout le reste.

Charlie Badolini ralluma sa Celtique avec un briquet de publicité ramassé la veille au soir dans un dîner de fonction, porte Dorée, à Vincennes, où il avait bien fallu aller, et où le foie gras avait été de mauvaise qualité, comme les vins.

— D'autres questions à poser, messieurs ?

Il inhala, goulûment.

Les collègues avouèrent que non. Ils se levèrent comme à regret, l'air de deux ours qui se sentent blousés, mais quoi dire ? Au fond, et c'était ce qui les rongeaient, ils avaient peut-être mal abordé les problèmes.

Lorsqu'ils se retrouvèrent entre eux, Charlie Badolini agita son index jauni de nicotine.

— Monsieur Corentin, fit-il, que je ne vous y reprenne pas à arriver en retard. Tchch... pas d'excuses, je vous connais. Une fille, encore une fille. Il va falloir finir par choisir, ou le boulot, ou l'obsession sexuelle.

Il riait à moitié dans sa colère, ravi au fond d'avoir sous la main un inspecteur-vedette, un de ces miracles devenu si rares depuis la fonctionnarisation assistée des esprits dans le recrutement, Boris Corentin, fait pour le cinéma si Alain Delon n'avait pas déjà pris la place, astucieux, chasseur d'hommes, doué comme pas un et fait pour devenir un chef de Brigade, le fils qu'il n'avait jamais eu et qui prendrait un jour sa place, ici, à ce bureau, il y veillerait personnellement le moment venu...

Corentin alluma une Gallia.

— Rapport à l'obsession sexuelle, Patron, elle peut servir, parfois.

Il ôta sa cigarette de ses lèvres.

— Je suis peut-être fou, reprit-il, mais ce matin, au réveil, je me suis rappelé une phrase que Sarah a prononcée hier soir, Sarah, c'est...

— Je sais, coupa Charlie Badolini, très Louis de Funès dans l'exaspération rentrée, contrôlée, de la mimique.

Corentin raconta l'histoire de la fille aux manières d'oie blanche, pleine d'argent, et qui va « demander à voir » chez une certaine Greta, mère maquerelle avenue Paul-Doumer.

— Tu veux en venir à quoi ? jeta Aimé Brichot en rectifiant son nœud de cravate.

Boris Corentin se tourna vers lui.

— Mémé, le patron va me comprendre aussi, mais j'ai le sentiment que pour la première fois qu'on cherche Virginie, car c'est à elle que je pense, on brûle.

Charlie Badolini toussota.

— Corentin, pour votre retard de tout à l'heure, je passe l'éponge, ça va de soi.

Corentin s'inclina, à la limite de l'effronterie calculée.

— Patron, vous êtes un père pour moi.

Charlie Badolini s'étouffa dans une inhalation trop violente de sa Celtique.

Sadique, Max Berocal flatta la croupe de Minou, devenue sa nouvelle « régulière » sans être passée par l'étape « doubларde ».

— Comment tu la trouves, la petite recrue ?

Minou tordit la nuque, ce qui était difficile, vu sa position : prosternée sur les genoux de son « protecteur » et maître.

— Elle est fraîche, articula-t-elle avec une voix de vipère.

Max Berocal éclata de rire.

— Ah, les filles entre elles ! Mais, mon trésor, elle est mieux que fraîche ! Elle n'a pas encore été mise sous plastique. Nom de Dieu, je n'ai jamais vu ça ! Et toi, Patrick, qu'est-ce que tu en dis ?

Patrick Guesdon se chercha l'oreille avec l'ongle du petit doigt.

— Il faut avouer, patron, que les seins sont beaux, que le cul est beau, que les cuisses sont belles, comme la bouche.

Berocal se mit à fouiller l'entre-fesse de Minou, qui geignit.

— En somme, tu es de l'avis qu'Ahmed a bien mérité de la patrie ?

Ahmed observa avec satisfaction le regard de biais que lui lançait Patrick.

— C'est un peu ça, avoua Bec-de-Lièvre.

Satisfait de sa reprise en main du côté du personnel, Max Berocal fit signe à Virginie d'approcher.

— Ainsi, tu as fait quatre passes en une heure et demie, cette nuit ? Bravo,

tu es une rapide.

Il attrapa sa main et l'obligea à se rapprocher.

— Ahmed m'a parlé de la spécialité qu'il préconise pour toi. Ahmed a raison, tu seras du côté pile.

Virginie se sentait vaciller depuis un moment. Elle était nue sur ses talons hauts et jamais encore elle n'avait été ainsi exposée. Elle se faisait l'effet d'être un bétail qu'on jauge et qu'on palpe. Bizarrement, ce qui la gênait le plus, c'est qu'on voie sa toison, ses aines, son pubis. Les seins, après tout, elle pouvait s'en moquer, mais pas son ventre, le lieu qui lui appartenait, qui était son secret. Et qu'elle offrait aux regards.

— Ça fait mal, balbutia-t-elle.

Max Berocal cracha un bout de tabac.

— Bien sûr, c'est pour ça que ça excite les michetons. Mais ne t'inquiète pas, il y a des pommades exprès. Eliane, ou Minou, ou n'importe quelle autre, te les indiqueront.

Il balaya l'air de sa main manucurée de frais.

— Pure question d'intendance..., grommela-t-il.

Il tira encore sur le poignet de Virginie pour la faire s'approcher, genoux touchant les siens.

— J'ai étudié ton problème avant ton arrivée. On va te laisser porte Champerret, avec Eliane. Tu tapineras de dix heures du soir à trois heures du matin. Si le client veut l'hôtel, tu l'emmèneras au *Méridien*, j'ai ma combine, le réceptionniste sait.

Il l'obligea à se pencher.

— Je veux un minimum de quinze passes par nuit. Ça fait deux cent cinquante multiplié par quinze soit trois mille sept cent cinquante ; tu auras six cents pour toi, c'est un cadeau. À toi de te débrouiller pour ne jamais offrir, et obtenir, moins que ce qui vaut deux cent cinquante francs. Tu tapineras six nuits sur sept, ton jour de repos sera le mardi. Maintenant, tu peux arrondir tes rentrées, je t'accorde dodo jusqu'à midi, puis la toilette, le déjeuner. À quatorze heures, tu es près de ton téléphone. Si tu veux que je règle ton loyer, fais des extras en studio. Note que je ne te force pas, c'est à toi de juger. Mais, vu la spécialité dans laquelle tu devrais t'engager, écoute-moi bien.

Il plongeait ses yeux verts dans les yeux bleus, et elle luttait pour ne pas se laisser aller à la fascination du serpent, tournant la tête vers les vitrages derrière elle, la vision de Paris, au loin, sous les nuages qui couraient, chargés de pluie glaciale. En montant, dans l'ascenseur extérieur si étrange avec sa forme de corolle, elle s'était demandé combien de fois sa mère l'avait emprunté, et combien de fois avant elle, sa mère avait eu ainsi à répondre, poignet tiré en avant, à un amant qui aurait été plein de charme s'il n'avait pas

exercé la profession de « protecteur ».

Max Berocal parlait d'une voix douce, détaillant les avantages du travail en studio. Il avait un énorme carnet d'adresses, expliquait-il. Les amoureux du chemin des reins, selon sa jolie et pudique expression, foisonnaient. Il pouvait assurer à Virginie, avant son tapin de la porte Champerret, au moins cinq à six passes à domicile. D'accord, elle serait libre du rythme, pas forcément tous les jours. Il fallait rester raisonnable, mais songeait-elle aux rentrées si elle acceptait ? Huit cents francs la passe de studio. Pour une demi-heure maximum, elle devrait être d'acier là-dessus, sinon elle serait vite débordée. D'accord, il prendrait cinq cents, lui, mais il fallait considérer qu'il payerait le loyer, plus les charges, à côté.

— À toi de réfléchir, conclut-il.

Virginie rejeta sa mèche en arrière d'un mouvement vif de la nuque.

— Vous voulez ma réponse quand ? fit-elle.

Il la regarda, intrigué.

— Tiens, tu es drôle, toi. Pourquoi tu ne me réponds pas oui tout de suite ?

Elle fit vibrer ses seins.

— J'ai mon libre arbitre, fit-elle, provocante.

Max Berocal se pencha vers Minou, la « régulière » fraîchement promue. Agathe n'était pas là. À cette heure, elle tapinait porte des Lilas.

— Va mettre un disque à côté, dit-il. Amanda Lear, *Run, baby run*. Finalement je sens que je vais adorer les voix spéciales.

Derrière eux, la voix rauque et lancinante d'Amanda Lear montait. La pluie battait les vitrages du dernier étage de la tour proche du rond-point de la Défense. Paris se noyait dans la brume au loin. Patrick et Ahmed entamaient une belote. Minou, debout dans une embrasure, contemplait, verte de rage, un spectacle odieux. La nouvelle, fesses écartées par une cambrure trop forte pour être involontaire, appliquait à Max Berocal une fellation que le « protecteur » jugeait, avec de petits cris, d'autant plus merveilleuse qu'elle était maladroite.

Minou commit l'erreur d'avoir une crise de jalousie.

— Non ! hurla-t-elle tout à coup, je t'en prie, Max !

Max Berocal tourna vers elle son nez de fouine.

— Ahmed, lâcha-t-il, punis-la. À la cravache de jonc.

Minou se tordait sous les coups, poignets tirés par la chaînette tendue au plafond.

— Max, sanglota-t-elle, pitié !

Elle roulait des hanches, inconsciente du renouveau de cruauté qu'elle provoquait.

— Max, je t'en supplie, j'ai le cœur qui cogne. Pas comme Marthe, Max, pas comme Marthe.

Virginie hoqueta : Max Berocal explosait contre son palais. Il s'arracha vite à elle, avec des yeux hagards.

— Patrick, Ahmed ! Allez lui foutre une correction à l'office. Elle est décidément trop con.

Resté seul avec Virginie, il essuya les larmes qui perlaient à ses paupières.

— Dis-moi que tu ne seras pas hystérique, toi au moins.

Virginie frotta de sa joue, la flanelle du pantalon, avec une docilité dont le degré de comédie absolue la révoltait.

— Vous sentez bon, murmura-t-elle.

Elle releva la gorge.

— Pour votre question de tout à l'heure, c'est oui, bien sûr.

Elle battit des paupières.

— Le loyer est cher, vous savez... Quatre mille avec les charges.

Il lui flatta le dos, descendant vers la taille et, très vite les reins.

— Ne te fais pas de souci, petit, tout ça c'est des détails.

Il tendait l'oreille vers la musique venue d'à-côté. Amanda Lear se déchaînait, voix qui provoquait des vibrations au creux de l'estomac.

Virginie geignit : la main de Max Berocal fouillait là où elle avait encore mal depuis hier.

— Retourne-toi, dit-il, je veux juger par moi-même si tu mérites ta réputation.

Tout le temps qu'elle le reçut, yeux perdus vers les vitrages battus de vent et de pluie, Virginie remua des pensées diverses. Consolantes, d'abord : Ahmed avait finalement raison. Elle s'habituaît déjà à cette façon d'être prise. À la limite, même, elle préférait. Au moins, son ventre restait à elle. Même si Victor, avant-hier, l'avait massacrée. Mais ça c'était son secret, et son futur mari ne pourrait lui en vouloir de n'avoir pas été le premier. Et puis, elle réfléchissait à l'avenir proche. Encore une fois, elle avait eu raison d'oser. Il faut savoir provoquer le destin. Elle le répéterait à ses enfants sans leur dire comment et pourquoi elle avait découvert le secret. Elle avait pénétré dans la « place », et le hasard était arrivé ; finis les doutes, Max Berocal, l'homme qui la sodomisait sur un canapé au son d'une voix à problèmes était bien l'homme qui avait tué sa mère. Minou avait lâché le morceau.

Faussement bonne fille, Virginie ouvrait d'elle-même à deux mains ses fesses pour aider son « protecteur » à mieux la fouiller. Elle n'avait plus mal, plus du tout. Elle se sentait, finalement, maîtresse des choses, on l'en...,

suivant l'expression d'Ahmed, hier au soir, et alors ? En quoi le « planteur » domine-t-il ? Elle apprenait tout à la fois avec une rapidité qui la saoulait. Elle s'ouvrait, elle se cambrait, elle jouait un jeu dont finalement elle tenait les meilleures cartes.

— J'ai été bien ? interrogea-t-elle, très collégienne du Mont-Majeur, quand il se dégagea d'elle.

Il chercha une cigarette sur la table basse.

— Comme c'est curieux, murmura-t-il, j'ai eu une régulière, pendant longtemps, une fille avec qui j'ai démarré dans la vie, et dans le métier, elle était comme toi. Brune aux yeux bleus, frêle, avec des seins bizarrement lourds. Je l'ai perdue, il n'y a pas longtemps, elle avait le même cul ouvert que toi. Tu me fais penser à elle, tu ne peux pas savoir.

Virginie ondula pour se rasseoir.

— Elle s'appelait comment ? murmura-t-elle en contrôlant sa voix.

Max Berocal lui tendit son paquet de cigarettes.

— Peu importe, fit-il, mais c'est une femme que j'ai beaucoup aimée.

Virginie se contracta sur sa cigarette. Pensant aux mots échappés à Minou tout à l'heure.

— Elle était belle ? demanda-t-elle avec une voix de rêve involontaire.

Il lui caressa la hanche.

— Tu ne peux pas comprendre. Quand je l'ai connue, elle avait exactement les mêmes hanches que les tiennes. Puis elle a vieilli. Moi aussi. Et je l'ai perdue...

Virginie cherchait des yeux sur la table basse un objet. Un décapsuleur, un couteau à déchirer les enveloppes : elle se sentait prête à ce qu'elle souhaitait le plus ardemment au monde : tuer le responsable de la mort de Marthe, sa mère.

Elle ne trouva rien, et la chance passa.

— Voulez-vous boire quelque chose ? demanda-t-elle, souriante.

Il opina.

— Bonne fille, tu piges vite. Oui, j'ai soif, va au bar, là-bas, derrière le paravent de Coromandel. Il y a du whisky. La bouteille de gauche, celle de douze ans d'âge. Tu mets un glaçon, pas d'eau.

Il tendit la main vers le verre qu'elle lui présentait.

— Virginie, fit-il, on va faire des affaires tous les deux. Tu n'es pas comme les autres. Tapine six mois porte Champerret, plus le studio. Tu es jeune, il faut que tu fasses tes classes. Après, on réexaminera ton avenir.

Il fit tinter son glaçon dans son verre.

— À ta santé, Virginie.

Elle sourit, lèvres tendues vers l'assassin de sa mère.

CHAPITRE XIII



Minou remonta frileusement les draps roses très haut sur son cou.

— Pourquoi tu t'occupes de moi comme ça ? murmura-t-elle. Les filles entre elles, d'habitude...

Virginie souleva le couvercle de la théière.

— Si tu l'aimes fort, je le laisse infuser encore un peu.

Minou secoua la tête.

— Non, je ne dormirais pas.

Elle surveilla le versement du thé avec une moue gourmande et gonflée d'enfant qui a trop pleuré.

— Oui, juste un sucre, fit-elle. Je n'aime pas trop sucré.

Elle se souleva sur les coudes et, pendant qu'elle tendait la main pour prendre la tasse de porcelaine blanche, le drap dénuda ses seins, couverts de balafres qui viraient au violet : la cravache de jonc d'Ahmed...

— Tiens, bois, dit Virginie, maternelle.

La petite prostituée approcha les lèvres du rebord de la tasse.

— C'est bon, frémit-elle, c'est brûlant.

Elle buvait à petits coups timides, les yeux mi-clos. Virginie détournait les yeux des seins. Elle avait trop mal pour Minou...

Tout à l'heure, en quittant le duplex de Max Berocal, elle s'était offerte pour ramener Minou chez elle. Mais une fois dans le taxi, Minou, comme Eliane l'autre fois, l'avait suppliée de l'héberger ; elle ne se sentait pas la force de rentrer seule, après ce qui s'était passé. Virginie avait souri pour elle seule, amusée : elle, la nouvelle, était-elle donc destinée à materner les anciennes ?

— Max est cruel, fit-elle en resservant du thé.

Minou hocha la tête, mèches flottant autour de sa tasse.

— À qui le dis-tu !

Virginie se fit distraite.

— Il a toujours cogné ? Ou fait cogner ? C'est un brutal-né, n'est-ce pas ?

Minou soupira.

— Tu as raison, on dirait qu'il adore nous faire souffrir.

Virginie posa d'un ton uni la question qui s'imposait.

— Alors, pourquoi tu continues à travailler pour lui ?

Minou leva vers elle ses yeux rougis au rimmel fondu.

— Mais... pour les mêmes raisons que toi. C'est le premier. Il vaut mieux être chez lui qu'ailleurs, c'est évident.

Virginie ne perdait pas le fil de sa pensée secrète.

— Quand même, il est sévère.

Minou soupira.

— Je te le dis, à croire qu'il fait ça par pur sadisme. Tiens, le coup de Marthe...

Elle s'arrêta, vacillante, et Virginie lutta pour ne pas marquer le coup.

— Tu disais ? Marthe ?... Ah, la morte de l'écluse de Bougival...

Minou se dressa sur les poignets, poitrine ballottante.

— Jure de ne rien répéter. Mais je vais te donner un exemple de ce dont Max est capable. Je l'ai sur le cœur. Il faut que ça sorte.

Virginie se resservit un whisky.

— Tiens, tu suis la pente, toi, nota Minou. Fais gaffe, trop de filles ont plongé à cause de l'alcool.

Virginie balaya l'air de la main.

— Je m'arrêterai quand il le faudra, crois-moi.

Minou émit une moue dubitative.

— On dit ça...

Virginie ne chercha pas à la convaincre. Elle ne savait que trop qu'elle avait des raisons vraiment exceptionnelles de boire, de chercher dans le « flippage » de l'alcool de quoi calmer la rage qui la soulevait. Elle avait tout appris sur les dernières heures de sa mère, et sans les ménagements qu'on adopte quand on parle à quelqu'un de la famille. Minou, qui ignorait tout de ses liens avec Marthe, avait raconté crûment la vérité. L'interrogatoire, les insultes, le ficelage, nue, sur le toit de l'ascenseur, le long « chemin de croix » dans le froid, l'ascension et la descente, et le cœur qui lâche, finalement, sous trop de honte, de froid, de supplice...

Virginie se releva, comme mue par un ressort.

— Je vais te refaire un peu de thé, dit-elle, tu dors ici, je le veux, tu es trop fatiguée.

Quand elle revint, Minou but en confiance le liquide brûlant qui lui faisait tant de bien d'être servi par des mains amies. Elle s'endormit très vite, assommée par les cachets de somnifère que Virginie avait dilués dans sa tasse.

Virginie vérifia encore une fois que Minou était bien endormie et elle la borda serrée, puis elle alla ouvrir sa commode et en sortit un long paquet de tissu, qu'elle déroula, exhibant un « coupe-chou, » un rasoir de grand-père. Elle examina longtemps l'objet, vérifiant le fil de la lame d'un index prudent, puis elle replia le rasoir et le glissa dans son sac à main.

Aimé Brichot grognait dans sa camionnette banalisée. Il gelait car, bien sûr, ils avaient dû couper le contact et donc le chauffage. Tardet, lui, paraissait ne souffrir de rien. Professionnel, il s'activait à l'œilleton de contrôle de la caméra enregistreuse dont l'objectif était dissimulé dans un faux crochet d'attache de sécurité pour la galerie – transformée, elle, en antenne-radio.

Ils étaient garés rue Fontaine, face au *Bastos*, le bar de Raymond Schurr, histoire de surveiller qui entrait et sortait. Pure routine, travail ingrat de fourmi. Mais on ne savait jamais. Il fallait le faire. Le *Bastos* était un lieu-clé de l'affaire et la police devait bien planquer devant. Depuis quelques jours, Tardet et Rabert, l'autre équipe des Affaires Recommandées de la Brigade Mondaine, s'étaient acquittés du bague, il avait bien fallu s'y mettre à son tour, et naturellement, cette vedette de Boris Corentin avait échappé à la corvée. Brichot n'était pas jaloux, sa flèche était sa flèche, et il s'agissait d'un flic à part. Mais quand même, c'est dur d'en être réduit aux basses besognes...

Vers trois heures du matin, ils se faisaient du café sur le petit réchaud à gaz intérieur, noyé dans le fouillis technique des fils et des raccordements compliqués, quand il y eut du nouveau dehors.

— Regarde, souffla Tardet.

Aimé Brichot se précipita à l'œilletton.

— On se moque de nous, grogna-t-il.

Là-bas, sur le trottoir, remontant leurs cols avant d'entrer, les collègues de la Criminelle.

— Merde, geignit Aimé Brichot, qu'est-ce qu'ils manigancent ?

Il eut vite la réponse à sa question. Les collègues-concurrents ressortirent au bout de dix minutes. Seuls. Bredouilles et l'air idiot. Aimé Brichot se tourna vers Tardet :

— Pourquoi tu es entré dans la police, toi ?

Le jeune inspecteur se gratta le nez.

— Sans doute, fit-il, sérieux, je trouvais que la société manquait de gens désireux d'en assurer l'ordre indispensable, c'est ça qui m'a motivé.

Aimé Brichot s'assit sur une banquette de métal mal rembourrée.

— Moi aussi, soupira-t-il, las. Je ne savais pas encore que les camionnettes banalisées existaient.

Il tendit la main : la caméra sifflait, elle chauffait.

— Et en plus, gémit-il au bord du désespoir, le matériel flanche...

Boris Corentin posa sa cigarette à côté de sa machine à écrire et décrocha.

— Allô ? Ah... Eliane, enfin ! Quoi de neuf ?

La voix était étouffée. Eliane appelait d'une cabine publique, elle avait peur d'être entendue. Il réussit quand même à prendre le message qu'elle lui apportait. Minou, la fille qui « savait », selon elle, changeait de lieu de travail, elle venait avec elle, porte Champerret. C'était tout ce qu'elle pouvait lui dire pour l'aider, elle le suppliait de ne plus chercher à la joindre.

Minou se retourna dans le lit de Virginie, en plein cauchemar. « Marthe..., articula-t-elle d'une voix pâteuse. Virginie... Marthe et Virginie... » Elle vira d'un bloc et ses seins meurtris s'écrasèrent sur le drap de dessous. Elle replongea dans ses cauchemars, lèvres toujours agitées.



Ahmed Ben Saadi referma la porte et retourna s'asseoir sur la couverture de patchwork criarde de son cosy-corner.

— Qu'est-ce que tu fais là, Virginie ? fit-il, intrigué. On n'avait pas prévu de se voir ce soir ? Tu as un problème ?

Elle s'avança, les yeux baissés.

— Pas exactement, Ahmed, enfin, oui.

Il lui fit signe d'approcher. Emu. C'était curieux. Il avait beau préférer les garçons aux filles, celle-là était du genre à le faire revenir sur son jugement. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais d'avis, dit-on.

Virginie hésita.

— Ahmed, commença-t-elle, visiblement incapable de poursuivre.

Il rit.

— Tu veux un peu de vodka ? Ça t'aidera.

Ses petits yeux noirs roulaient. Dans sa tête, des choses se passaient. La nouvelle venait le voir, bon signe, très bon signe. D'un point de vue qui lui était personnel.

Il y eut des heurts de bouteille et de verre, et ils burent, en s'observant de biais. Il faisait durer, savourant l'attente. Dans sa tête, il se remémorait des choses. Un postérieur frais et tendu, des fesses rondes qui s'ouvraient, un sillon rose où il se ruait, et sous lui, la désunion d'un corps forcé qui se laisse faire, des frémissements, des plaintes, des gémissements.

— Toi, je te sens venir, fit-il, rauque, tu en redemandes ? Ahmed, ça te plaît, non ?

Elle détourna la tête. Déboutonnant son manteau. Il regarda la fourrure glisser à terre, les seins libres qui apparaissaient, le slip arachnéen glissant sur

les cuisses, déplaçant un peu au passage l'ordonnance parfaite des jarretières serrées. Maintenant, Virginie restait debout, offerte, son sac toujours cocassement à la main, flottant, à demi ouvert.

Il se déboutonna, et elle parut fascinée par l'objet dur qui s'érigait lentement hors d'une gaine plissée de tissus et de boutonnages. Il était circoncis, et très vite « dégagé ». Il avait confiance en lui, et la mouvance progressive, de son afflux sanguin se déroulait sans complexe.

— Face à face, fit-il, sans bouger, viens t'asseoir sur moi.

Il rit.

— On s'embrassera en même temps. Ça te changera des clients, non ?

Elle approuva, mèches battant son front, et s'avança, s'accroupissant sur lui.

Il n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. Jamais il ne se serait attendu à ce qui se déroulait. Comme tétanisé, il assista sans réflexe à sa castration. Tout fut tellement rapide qu'en lui les images défilèrent avec la lenteur diabolique d'une vidéocassette qui déraile. Et pourtant, il eut le temps de tout voir. La main droite de Virginie plongeant dans son sac, en sortant un coupe-chou, l'ouvrant. Puis le coupe-chou descendit vers son propre sexe. Son esprit « assista » à l'abaissement de son menton dans sa poitrine. À l'effarement de ses yeux quand ils virent la lame scintillant d'un éclat chaud sous la lampe du cosy-corner au moment de s'engager dans la chair de son membre à ras du pubis. Il ne sentit pas plus de douleur que si l'opération « chirurgicale » se produisait sur un écran. Son sexe auparavant dressé, solidement implanté entre ses aines comme un chêne aux racines profondes et saines, sauta avec une pirouette pour atterrir sur la couverture du lit. Deux flots de sang lui noyèrent les yeux, l'un, rapide, provenant du morceau vite flappi par l'hémorragie, l'autre, saccadé, venant des artères du ventre et faisant fontaine entre ses cuisses.

Déjà, la main fine et petite qui tenait le coupe-chou l'essuyait d'un double revers sur les couvertures, le repliait, le rangeait dans le sac. Les fesses qu'il ne pénétrerait jamais plus s'arrachèrent à ses cuisses et Virginie se recula, les yeux hors de la tête.

Il retrouva enfin ses réflexes et jaillit en avant, hurlant comme un chacal.

Virginie s'était précipitée jusqu'à la fenêtre, qu'elle ouvrait fébrilement. Ahmed se jeta dans le piège, au moment où elle virevoltait pour éviter le choc. Il heurta la rambarde du balcon et bascula. Elle écouta jusqu'au bout le cri de bête qui précéda l'écrasement général, en bas, sur le trottoir.

Virginie Londsdales, ci-devant pensionnaire au collège huppé du Mont-Majeur, à Sion, referma la fenêtre et alla se laver à la cuisine des flots de sang

inondant ses cuisses. Elle s'activa posément, essuya le robinet et la porcelaine pour ôter toute empreinte. Puis elle revint dans le living-room, chercha un stylo et un papier. Elle s'enveloppa la main d'un linge et écrivit : *Souvenir de Marthe*.

Elle posa la feuille sur le lit, où le papier s'imbiba vite de sang, se rhabilla et sortit, abandonnant finalement son rasoir.

En bas, elle se fraya un chemin entre les premiers badauds. Le corps qu'elle « photographia » de biais, dissimulant son visage dans le col remonté de la fourrure, était écrasé sur le trottoir. Elle s'introduisit dans un taxi, au coin de la rue, et demanda à se faire conduire avenue George-V. Là, elle reprit un autre taxi et se fit déposer porte Champerret. Un quart d'heure après la mort d'Ahmed, elle était levée par un Belge, qui la sodomisa tout en conduisant, lentement, dans une contre-allée. Il lui avait fait tenir le valant et se contentait de manœuvrer l'embrayage, avec des soulèvements de cuisses qui l'introduisait encore plus en elle. Il lui laissa cent francs de pourboire et la redéposa sur son bitume. Cinq minutes plus tard, un chauve en GSA la ramassa. Négociant le prix. Elle resta d'acier, c'est deux cent cinquante francs ou rien. Il allongea ses billets, l'œil mauvais et la massacra vicieusement.

Boris Corentin se tourna.

— Merci, Mémé, d'être venu.

Ils observèrent ensemble le remue-ménage du SAMU, le brancard balancé qui emportait le corps au crâne enfoncé et au sexe absent.

— Il y avait un mot, là-haut, dans le sang, grogna Corentin. « Souvenir de Marthe ».

Il observa Aimé Brichot qui dénouait sa cravate.

— On est bien d'accord, reprit-il. Un rasoir. Une verge coupée, un mot griffonné d'une écriture féminine. Il devient de plus en plus urgent de retrouver la trace de Virginie Lonsdale, tu ne crois pas, *my dear* ?

Aimé Brichot se passa la main sur la calvitie.

— C'est bizarre, j'ai dit bizarre, Boris, mais figure-toi que c'est exactement ce que j'allais te suggérer.



Minou releva frileusement les épaules.

— Ils se trompent de moins en moins, à la TV, marmonna-t-elle. Ils ont annoncé un retour du vent d'est, ça y est, c'est pour nous.

Elle leva les yeux vers ce qui apparaissait du ciel entre les façades serrées des immeubles. Là-haut, le ciel couvrait, nuages gris mélangés. Il s'était mis à pleuvoir par rafales depuis leur arrivée sur le trottoir. Pluie et grésil. Il fallait s'y faire, l'hiver serait rigoureux pour les stocks de fuel comme pour les putes offertes au vent coulis des carrefours de chasse à l'homme.

Elles avaient accepté les nouvelles instructions sans discuter, comme toujours. Le patron devait avoir ses raisons. Ce matin, Minou avait appris qu'elle abandonnait Pigalle pour la porte Champerret, bien qu'Eliane et la nouvelle y aient déjà leur territoire. Ce n'était pas ses affaires de se demander pourquoi. Les ordres étaient les ordres, et Bec-de-Lièvre était venu les porter, faisant le porte-à-porte des studios des filles concernées. C'était dingue, de les faire tapiner à trois sur le même carré de bitume, mais elles acceptaient, s'alignant côte à côte, seins dehors dans le froid.

Eliane partit la première, enlevée par un diplomate noir rôdant au volant de sa voiture de fonction. Puis ce fut au tour de Virginie, choisie par un provincial rougeaud venu traiter des affaires à Paris. Minou resta seule, un peu vexée.

Une R 16 gris métallisé freina doucement devant elle. La portière avant droite s'ouvrit, elle entra. Le client était brun, athlétique, avec l'œil qui détaillait. Elle débita son boniment, exposant ses prix pour chaque spécialité.

— Arrête, fit l'homme, je suis flic.

Boris Corentin exhiba sa plaque, Minou se prit la tête entre les mains.

Il lui fit signe de couvrir sa poitrine, et elle obéit.

— Minou, dit-il, je sais comment tu t'appelles, tu vois, et tu vas me raconter comment est morte Marthe Londsdales.

Elle ne tressaillit pas longtemps. Ne se posa pas trop de questions métaphysiques. Le flic était beau et il parlait net. Mécaniquement, elle livra tout comme si elle voulait se délivrer d'un secret.

Il l'écoutait sans bouger, conscient que la moindre réaction de sa part pouvait rompre le charme. Quand elle eut terminé, il jeta, abrupt.

— Et Ahmed ? Qui l'a tué ?

Elle le fixa, les yeux exorbités.

— Vous plaisantez ! Ahmed, mort ? C'est une mauvaise blague.

Il haussa les épaules.

— Peut-être, je dois me tromper, n'en parlons plus.

Il posa son bras sur le dossier de Minou.

— Tu as entendu parler de la fille de Marthe ?

Elle sursauta :

— Marthe avait une fille ? Ça, je n'en ai jamais entendu parler.

Boris Corentin se détourna :

— Minou, si ça peut te rassurer, tout ça restera entre nous.

Il s'était concentré : vers le bout de la rue, là-bas, dans l'encadrement du pare-brise, un grand brun dégingandé arrivait, parlant à vine blonde qui tapinait.

— Retourne là-bas, murmura-t-il, je ne démarrerai que lorsque tu seras tranquille.

Minou rejoignit Bec-de-Lièvre et Eliane.

— Tu as l'air bizarre, nota Patrick Guesdon, l'œil fureteur.

Minou se détourna.

— Un spécial, murmura-t-elle. Il voulait me ficeler sur le capot de sa voiture.

Elle esquissa un sourire d'excuse.

— Patrick, il ne faudra pas m'en vouloir, mais je ne ramène rien, j'ai pensé seulement à lui échapper.

Il l'observa, et elle craignit qu'il ne devine son mensonge.

— OK, finit-il par dire, tout ça fait partie des risques. Je vais dîner. Je te retrouve à trois heures ici, avec les autres.

Boris Corentin ressortit de son lit. Quelque chose le travaillait. Il rouvrit le dossier Marthe, Londsdales, apporté chez lui depuis longtemps, comme chaque

fois qu'il était sur une enquête à problèmes. Il feuilleta des pages dont certaines étaient jaunies, exposa des photographies au plus près de sa lampe.

— Elle avait seize ans, sur cette photo, murmura-t-il, comment s'imaginer qu'aujourd'hui ?...

Entre ses doigts, une photo de Virginie en basketteuse, fraîche, adolescente, nattes ondulant dans le soleil d'un hiver passé depuis si peu...

— Ce n'est pas possible, murmura-t-il, je n'arrive pas à y croire. Il faut que j'aie me faire une opinion sur place.

Il retourna la photo, pour noter l'adresse du cliché.

Collège du Mont-Majeur, Sion, Suisse.

« C'est la porte à côté, avec l'avion, » se dit-il en éteignant sa lampe de bureau.

Charlie Badolini s'arracha à la contemplation du pont Saint-Michel noyé par le crachin derrière la vitre de la haute fenêtre. Il était guère plus de dix heures du matin, le lendemain de la mort d'Ahmed Ben Saadi. Paris s'enfonçait dans l'hiver et l'enquête prenait un tour bizarre.

— Vous avez des suppositions hors du commun, Corentin, dit-il sans même tourner la tête. Selon vous, les collègues suisses formeraient des criminelles ?

Corentin eut envie d'une piste cendrée de stade pour échapper à tous les malentendus du travail.

— Mais non, Patron, fit-il d'une voix mezzo. Est-ce que je ne vous répéterai jamais assez que trop de coïncidences tournent autour de cette fille dont j'ai perdu la trace, bêtement je l'avoue, l'autre soir, rue Delambre ?

Il se dressa hors de son fauteuil du Mobilier national.

— Je recoupe des détails, c'est tout, et le recoupement est costaud, façon indices.

Il fit quelques pas en avant.

— Patron, je vous répète mon idée : Virginie, fille de Marthe, est entrée dans le jeu. Elle s'est introduite chez Berocal, elle tapine pour lui. Par calcul. Elle veut les éliminer un à un. Qui ? Les assassins de sa mère. Ne levez pas les bras au ciel, vous savez que mon hypothèse est la seule possible. C'est elle qui a mutilé Ahmed Ben Saadi, c'est elle qui a payé une mère maquerelle nommée Greta pour « apprendre » le boulot. C'est elle qui a récupéré Dieu sait quoi sous une latte de parquet, rue Delambre. Je l'ai vue, comme l'inspecteur Brichot, c'est de la race volontaire, et intelligente, je l'ai toujours dit. Il faut faire gaffe aux filles aux yeux rapides qui vous observent en ne souriant jamais.

Il alluma une Gallia.

— Où est-elle maintenant ? Ne me dites pas : surveillez les postes frontières. Inutile. Moi, je dis : Paris. Rien que Paris. Elle va encore tuer, il reste trois personnes sur la liste, la fille appelée Minou m'a lâché tout le morceau. Sur la liste des condamnés, vous avez Max Berocal, bien sûr, plus Patrick Guesdon, dit « Bec-de-Lièvre », et une brune répondant au prénom d'Agathe.

Charlie Badolini réprima un sourire.

— Laissons-la faire, ça nous débarrasserait de bien des ennuis. Avec le laxisme général que vous connaissez, quel bonheur de voir le Milieu s'autodétruire lui-même.

Boris Corentin sursauta.

— Mais vous n'avez donc pas compris, Patron, que Virginie, ce n'est pas le Milieu ! Si on la laisse continuer, elle ira aux Assises. Un crime passionnel simple, ça pardonne. Elle, elle massacre. Elle mutile des maquereaux. Un, ça lui vaudra l'indulgence du jury ; pas si elle continue, et si on la laisse faire.

Charlie Badolini le fixa :

— Je ne suis pas fou, je vous ai écouté. Qu'est-ce que vous me conseillez de faire ? D'accord, prenez votre avion pour la Suisse, puisque vous croyez que là-bas vous allez avancer. Pendant votre saut de puce, l'inspecteur Brichot ira voir du côté du curé du Père-Lachaise s'il ne vous a vraiment rien caché.

Il sourit :

— Et va la vie comme elle va...

Il se contracta :

— Corentin, je vous aime bien, mais vous croyez vraiment au coup de la pensionnaire suisse mettant en danger la vie de proxénètes dont nous n'arrivons pas nous-mêmes à faire cesser les activités ?

Ni-Han, la vieille bonne tonkinoise de Max Berocal, desservait silencieusement les tasses à café, qu'elle remplaçait par les verres à alcool.

Son patron attendit qu'elle soit sortie.

— Patrick, fit-il après un dernier regard de contrôle, essaie de te concentrer. Qui a pu châtrer Ahmed, et le balancer par-dessus son balcon ?

Il attrapa son verre d'alcool de poire, l'alcool qui était son point faible et dont la consommation trahissait toujours un violent état d'inquiétude.

— On est pourtant réglo avec les autres, non ? Qu'est-ce qui leur prend ?

L'ombre des bandes rivales se glissa sur la moquette doublée de multiples tapis persans.

Patrick Guesdon jeta un regard vague vers les vitrages, vers Paris,

toujours noyé de pluie et dont l'image lui paraissait plus que jamais chargée de mystères et de risques.

— Ahmed seul pourrait répondre à votre question, seulement voilà, il est mort.

Max Berocal lampa une grosse gorgée d'alcool blanc.

— Le con, grogna-t-il, il nous aura mis dans la poisse jusqu'au bout.

Boris Corentin observa, derrière la directrice du Mont-Majeur, un sapin bleu qui luttait pour ne pas laisser ses branches casser sous le poids de la neige.

— Cette lettre de Marthe Londsdales à sa fille, murmura-t-il, vous ne l'avez jamais ouverte, avant de la lui donner, bien sûr ?

La vieille femme sursauta.

— Monsieur l'Inspecteur, il y a certaines méthodes que nous n'employons pas ici.

Il sourit.

— Ne croyez surtout pas que la police, elle...

Mais on ne sait jamais, vous auriez pu le juger nécessaire. Enfin, je me suis trompé, excusez-moi.

Il croisa les jambes.

— Et, depuis son départ, Virginie ne vous a donné aucun signe ?

— Aucun, cela m'a surpris, d'ailleurs.

Elle hésita.

— Vous dirai-je que je l'ai jugée peut-être ingrate après ce que nous avons fait pour elle ?

Elle se leva.

— Je ne suis pas contre l'idée de vous aider, monsieur. Nous avons gardé dans un sac les affaires que Virginie a négligé d'emporter dans la précipitation de son départ.

L'avion survolait le Jura avec cahots de trous d'air. Boris Corentin acheva l'inventaire du sac. Quelques livres, un cahier de travaux pratiques, une broche de pacotille. Il la leva devant lui, jolie, kitsch. Bizarre : c'était un tube de rouge à lèvres stylisé en plastique peint. Il cilla : un cheveu était accroché à l'armature de la broche. Il le tira délicatement entre ses doigts, faisant attention à ne pas le casser et le rangea dans un Kleenex, qu'il glissa dans la poche intérieure de son veston.

CHAPITRE XVI



Boris Corentin éleva lentement entre son pouce et son index le fil noir arachnéen qui était un cheveu de Virginie Londsdales. Un rayon de soleil venu du côté du couchant, sous le ciel bas de cette fin d'après-midi, illumina un moment le cheveu avant de s'éteindre, gommé par un nuage plus lourd et plus bas que les autres.

— Patron, si on trouve son frère jumeau dans le studio d'Ahmed Ben Saadi, jurez-moi de reconnaître que je ne suis pas fou de penser que Virginie Londsdales est une exécutrice en liberté dans Paris ?

Charlie Badolini toussota.

— On verra. En tout cas, vous pouvez compter sur moi pour envoyer les services ad hoc passer au peigne fin l'appartement du petit maquereau.

Boris Corentin revint vers le bureau Empire et posa délicatement le cheveu sur le cuir fauve griffé par des milliers d'agrafes de dossier, et des milliers de rayures d'ongles, témoins de l'agacement patronal.

— Je vous le confie, fit-il, emphatique. La vérité en dépend.

Il se tourna vers Aimé Brichot, qui tirait ses chaussettes, tempes rouges, calvitie suralimentée en flux veineux par l'inclinaison de son buste.

— Mémé, fit-il, raconte à M. le Divisionnaire ce que t'a dit M. le curé

chargé des enterrements au Père-Lachaise.

Aimé Brichot se releva, écarlate. Ce qu'il avait à dire était simple, rapide et net, et il s'en acquitta avec sa précision habituelle : le jour même de la mort d'Ahmed Ben Saadi, Virginie Londsdales avait appelé le curé pour lui annoncer l'arrivée imminente de cinq cents francs, à l'intention des messes à célébrer à la mémoire de sa mère. Et l'argent était arrivé le lendemain, dans une enveloppe postée dans le XVII^e arrondissement, près de la place des Ternes.

Boris Corentin se tourna respectueusement vers son supérieur hiérarchique.

— Patron, émit-il, faussement distrait, vous ne croyez pas que l'exécutrice continue de rôder dans Paris, à l'heure qu'il est ?

Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini roula brusquement des yeux d'ours assailli par une demi-douzaine d'essaims d'abeilles.

— Monsieur Corentin, éructa-t-il en crachant sa Celtique à moitié course de consommation, la France vous paye, via le contrôle de ma position directionnelle, pour répondre à ces questions grâce à votre diligence d'enquêteur !

Corentin émit un petit sourire.

— Patron, je vous en prie, calmez-vous. Ou alors, envoyez-moi tout de suite à l'IGS. J'y suis déjà passé, vous le savez, je me sens net, mais si vous voulez savoir le fond de ma pensée, j'en ai assez de tous ces bâtons qu'on me met dans les roues.

Charlie Badolini se figea, statue de sel niçoise.

— Il y a un rapport direct avec moi ?

— Pas vraiment. Patron.

Il se radoucit.

— Je suis désolé et je vous présente mes excuses, mais je commence à trouver, et je ne suis pas le seul, qu'on nous traite comme des chiens, quai des Orfèvres.

Aimé Brichot se mangeait la peau des ongles. Ça y était, sa flèche avait explosé. Il était pour, mais quand même, c'était dur de la soutenir. Il avait femme et enfants, lui...

Il eut honte :

— Patron, lâcha-t-il, Boris a raison, vous nous demandez l'impossible. Notez, ce n'est pas de votre faute, si les macs sont rois... Mais quand même, on n'est pas responsable de la prudence des juges d'instruction.

Charlie Badolini se mit à caresser ses piles de dossiers.

— Messieurs, finit-il par dire, je suis bien d'accord avec vous sur ce point. Tout le monde sait, à la PJ comme au Parquet, où sont les vrais coupables.

Mais vous avez des preuves pour les inculper ? Bon, alors, restons prudents. Les interpeller pour rien provoquerait un fameux tollé dans la presse.

— Exact, Patron, reconnu Corentin. Sans compter que cela augmenterait le nombre des affaires non couvertes. Le Pacha n’apprécierait guère...

— On reparlera de tout ça quand on verra un peu plus clair, reprit Badolini. Allez, messieurs, vous avez ma bénédiction.

Il attrapa entre ses doigts jaunis de nicotine le cheveu noir de Virginie Londsdales.

— Je m’occupe personnellement de cet objet capillaire.

Resté seul, Charlie Badolini ralluma nerveusement une Celtique. Sacré Corentin... Fichu caractère, mais accrocheur, teigneux. Un inspecteur comme on n’en fait plus. Bien sûr qu’il avait compris, lui, le patron de la Brigade Mondaine : Virginie, la fille de Marthe, était lâchée dans Paris, petit fauve aux babines retroussées sur des canines longues de plusieurs centimètres et acérées comme des rasoirs. Comme il aurait aimé la laisser aller au bout de sa vengeance ! Cela aurait réglé tellement de problèmes ! Le malheur était qu’il fallait respecter certaines règles. Et que Virginie Londsdales, quelles que soient ses raisons, était entrée dans l’illégalité. Qui ne pardonne pas du côté des tribunaux.

Boris Corentin reposa son verre d’orangeade. En face de lui, le gratin de son gibier, Max Berocal et Patrick Guesdon, surpris « chez eux » au *Bastos*, par un de ces coups de chance qui réconcilient avec une vie de flic. Longuement, Max Berocal, yeux verts luisant sous ses cils retournés, étonnant de jeunesse malgré ses cinquante-cinq ans tassés, avait plaidé le dossier classique : « La police ne protège plus les honnêtes gens. » « Il pouvait montrer à n’importe quel expert-comptable désigné par la PJ ses comptes d’agent immobilier. » « On lui cherchait des crosses pour camoufler une impuissance certaine avec les vrais truands. »

Corentin l’avait laissé parlé sans l’écouter. Il connaissait trop le disque.

— Prenez Ahmed, mon chauffeur, murmura Max Berocal, très Comédie Française, voilà un travailleur immigré, syndiqué et tout. Il est mort, et de façon atroce. Vous trouvez ça normal, monsieur l’inspecteur ? Je suis fou quand je dis que les honnêtes gens ne sont plus protégés ?

Patrick Guesdon souleva le bec de lièvre de sa lèvre supérieure dans une moue brusque.

— C’est le maniaque de la rue Blondel. Il a eu Marthe. Il a eu Ahmed, qui protégeait Marthe.

Boris Corentin exhiba un sourire carnassier.

— Impossible. Le maniaque de la rue Blondel était sous les verrous bien avant la mort d’Ahmed.

Il les laissa mijoter un peu.

— Tenez, que pensez-vous de ça ? interrogea-t-il brusquement un exhibant un bout de papier.

Max Berocal et Patrick Guesdon lurent de conserve le message laissé par Virginie dans le studio d’Ahmed : « En souvenir de Marthe. »

Max Berocal marqua un temps d’arrêt.

— Vous êtes tous les mêmes, à la police ! s’exclama-t-il, avec un contrôle de lui-même qui épata Corentin. Vous cherchez toujours à nous embrouiller avec des chiffons de papiers truqués.

Corentin se pencha.

— Ne tournez pas autour du pot. Vous n’êtes pas des imbéciles. Si je vous dis que quelqu’un a décidé de vous éliminer, vous ne pouvez que m’écouter.

Il les désigna de l’index tour à tour.

— Vous y passerez tous. Un à un. Ahmed n’est que le premier sur la liste de votre ennemi.

Il se pencha.

— Allons, vous savez sûrement de qui il s’agit ! Pas la moindre petite idée ? Vous n’avez pas que des amis.

Ils le fixèrent, muets. Visiblement, ils ne voyaient pas qui soupçonner, et ce n’était pas lui, Corentin, qui les mettrait sur la voie.

— Ayez au moins un réflexe d’autodéfense, reprit-il. Donnez-moi le moyen de vous coffrer. On n’ira pas vous châtrer, comme Ahmed, derrière les verrous.

Il s’examina les ongles.

— Evidemment, reprit-il, placide, il me faut un motif pour vous coffrer. Avouez le meurtre de Marthe Lonsdale, même s’il a été involontaire. C’est votre seule planche de salut.

Le vieux maquereau, durci par des centaines de tempêtes l’observa, ironique.

— Monsieur l’Inspecteur, fit-il avec un air las, est-ce que vous vous êtes imaginé une seconde que je pouvais marcher avec votre combine grosse comme une ficelle de corde à glu ?

Boris Corentin se leva.

— À votre guise, je cherchais seulement à vous sauver la peau.

Ils le regardèrent partir sur le carrelage couvert de sciure du *Bastos* avec une sorte de doute dans les yeux.

— Patrick, conclut Max Berocal quand la porte vitrée se fut refermée, il va quand même falloir qu'on avise à certains détails.

Aimé Brichot se porta à la hauteur de sa flèche sur le trottoir de la rue Fontaine.

— Boris, tu ne les as pas arrêtés ? Le juge d'instruction aurait été d'accord... Pourquoi ?

Corentin ralentit le pas.

— Mémé, tu as été plus mariole ! Tu n'as pas compris que je leur offrais exprès un marché inacceptable ? Pour qu'ils ne puissent pas faire autrement que de refuser ? L'essentiel, c'est cette fille appelée Minou. Elle seule peut nous conduire à Virginie, parce que c'est elle, et personne d'autre, le nœud de l'affaire. Je me tue à te le répéter. Rappelle-toi, la mère maquerelle nommée Greta... Je commence à être de plus en plus sûr : la fille venue lui « demander à voir », c'est Virginie. Pour l'instant, repos, on rentre. Demain, à l'aube, j'appelle Sarah. Elle me donnera l'adresse de cette Greta.

Virginie était sous la douche, moment de paix et de calme dans la tempête générale de sa vie depuis un peu plus d'une semaine. Elle s'enfonçait dans ce repos. L'appartement qu'elle avait loué s'avérait très convenable et pratique. L'eau brûlante coulait sur son dos, ses seins, glissant le long de son ventre.

Elle se tourna vers la porte ouverte de la salle de bains.

— Minou, cria-t-elle, tu ne voudrais pas vérifier que le poulet ne brûle pas à la cuisine ?

Elle n'obtint aucune réponse et finit par sortir de son bac à douche, une serviette serrée contre elle. Que pouvait faire Minou, récupérée ici de façon qui s'annonçait « définitive » ? Virginie sortit de la salle de bains et s'avança, pieds nus, prudente sur la moquette de son living.

Elle se figea. Là-bas, Minou s'abîmait dans la contemplation d'une photographie à cadre de cuir fauve.

— Laisse-ça, murmura Virginie d'une voix durcie, ça me regarde seule.

Minou leva les yeux vers elle.

— Virginie, balbutia-t-elle, pourquoi tu as ça chez toi ? Une photo de Marthe. Tu la connaissais ?

Virginie s'approcha, serrée dans sa serviette éponge.

— Donne, ordonna-t-elle d'un ton sans réplique.

Minou plaqua la photographie contre sa poitrine.

— Pas avant que tu m'aies expliqué.

Virginie s'assit en face d'elle. Les gouttes de son bain tombaient lentement sur la moquette.

— Minou, fit-elle d'une voix émue, pourquoi cherches-tu des complications ? On est amies, tu aimes bien venir chez moi, continuons comme avant, donne-moi cette photo, je te raconterai un jour comment je l'ai obtenue. Ne t'imaginer pas des choses. Il n'y a rien à imaginer.

Minou la contemplait, à la fois terrorisée et vaincue d'avance.

— Virginie, murmura-t-elle avec une voix qui vacillait, il ne fallait pas...

Elle éloigna d'elle la photographie et la reposa sur la table basse.

— C'est une erreur de ta part, on était amies, tu me mets dans un très mauvais cas.

Virginie s'approcha, et Minou lui trouva l'air de quelqu'un dont les forces peuvent se révéler insoupçonnées.

— Virginie, haleta-t-elle, les yeux hors de la tête, tu ne vas pas me faire de mal, dis ? Je t'en prie, tu ne vas pas me faire de mal ?

Elle levait les bras, mains tremblantes, comme si elle pouvait conjurer le malheur par une attitude d'esclave punie.

CHAPITRE XVII



Les longues jambes gainées de nylon noir se croisèrent lentement, obligeant la jupe à fente à s'ouvrir très haut. L'effet souhaité se produisit, fruit d'une savante science féminine. La fente de la jupe glissa juste comme il fallait, laissant apparaître ce qu'elle devait laisser apparaître : le crochet de plastique gris de la jarretelle. Et la tension du bas qui libérait un peu de chair légèrement rebondie au-dessus de l'étranglement du nylon.

Alors, Boris Corentin fut certain que Greta ne portait pas le moindre slip. Au-dessus de la ceinture de vernis tendue, son chemisier ne disposait non plus d'aucun bouton et les plis du tissu léger s'ouvraient, flottants sur une poitrine libre de tout soutien-gorge étonnamment riche et tendue pour une femme de son âge.

Il agita la main.

— Désolé, fit-il, vous vous êtes mise en frais pour rien. Je suis venu pour le boulot.

Il exhiba sa plaque de police.

Greta referma à la fois son chemisier et la fente de sa jupe.

— Dommage, murmura-t-elle d'une voix rauque. Mais au fond, c'est vrai, vous êtes trop beau pour être un client.

Elle releva le menton, le visage changé. Finie la sexualité provocante des cils battants et des lèvres gourmandes gonflées. Greta la prostituée était redevenue Greta la mère maquerville. Prête à discuter affaires.

— Vous venez pour quoi au juste ? interrogea-t-elle très administrative.

Il se fouilla et sortit une photographie aux coins écornés.

— Ça vous dit quelque chose, ce visage ?

Greta étudia longuement le visage aux joues creuses de l'adolescente brune, yeux fiévreux, pull sage, qui posait sur un court de tennis, une raquette à la main et les socquettes descendues très bas sur les mollets.

— Bien sûr, monsieur l'Inspecteur, murmura-t-elle, avec quelques années de plus, mais pas tellement, c'est une étrange jeune fille venue me voir plusieurs fois la semaine dernière.

Elle raconta sans complaisance, ne donnant que le strict minimum de détails nécessaires.

Corentin récupéra la photographie.

— Merci, si elle revient, appelez-moi, j'y tiens beaucoup.

Il sourit.

— Et vous y avez intérêt, n'est-ce pas ? Vous le savez.

Greta soupira.

— Je vous offre quelque chose à boire ?

Il secoua la main.

— Merci non.

Elle redevint femme, et se cambra, seins à demi découverts.

— Pas même la moindre petite batifolerie ?

Il se leva.

— Vous êtes réellement séduisante, c'est vrai, mais je suis trop pressé, excusez-moi.

Elle sourit au compliment.

— Comme vous voudrez, mais sachez que vous êtes toujours le bienvenu.

Elle poussa un soupir de regret.

— C'est si rare, les flics baisables...

Virginie passa un Kleenex sur le front moite de Minou.

— Allons, cesse de pleurer, murmura-t-elle, maternelle.

Comme Minou, elle était nue. Il était six heures du soir, la nuit tombait, les voitures dans la rue passaient avec un bruit mouillé. Elles avaient dormi jusqu'à trois heures et avaient pris ensemble, à la cuisine, un café au lait et des tartines. À quoi bon s'habiller ? Pour qui ? Elles étaient faites pour vivre nues... Tout à l'heure, en sortant du bain, Minou était venu se coucher à côté de Virginie, qui fumait une cigarette anglaise, étendue dans ses draps froissés. Sans faire d'histoires, Virginie avait écrasé sa cigarette dans le cendrier, sur la table de nuit, et elle s'était ouverte à la main de Minou, guettant un plaisir qui ne venait jamais vraiment. La pluie battait les vitres, elles se caressaient avec des halètements brusques, des balancements de fesses et de poitrines. Tout à l'heure, il faudrait se reharnacher, et repartir pour la porte Champerret, s'offrir encore au froid et aux regards anonymes. La théière sifflait là-bas à la cuisine. Elles crevaient d'envie d'être respectées, aimées pour elles-mêmes. Mais les clients attendaient, qui viendraient cette nuit, elles les subiraient, comptant les billets. Fournissant Patrick, qui remplacerait Ahmed. Puis, demain ce serait pareil, et les jours suivants aussi...

— Elle ne pleurerait pas, racontait Minou avec une voix de rêve.

« Ils l'ont attachée sur l'ascenseur, et elle ne disait rien, dents serrées. Je l'ai vue descendre sous la neige.

Virginie écoutait, joue lovée contre l'épaule de Minou.

— Dis encore, n'aie pas peur.

Minou ferma les yeux.

— Ils l'ont fait monter et descendre plusieurs fois. Même Agathe ne riait plus. La dernière fois, ils ont pâli en la voyant inerte. Max jurait : « A-t-on idée d'avoir le cœur fragile à ce point ! »

Virginie se tourna lentement dans les draps roses de son lit.

— Tu sais, fit-elle d'une voix un peu rauque, Marthe t'aimait bien.

Le « compagnonnage » avec sa mère, dû à sa nouvelle condition, la conduisait, même seule, à l'appeler par son prénom.

— Elle m'a laissé des textes, elle y disait du bien de toi : « Minou, qui a besoin d'affection et qui est si bonne... »

Minou l'enveloppa de ses bras.

— Embrasse-moi encore...

Virginie finit par se dégager.

— Minou, fit-elle, tu es en danger, tu m'as trop parlé. Ils l'apprendront, il faut te mettre à l'abri.

Elle se leva et alla chercher une boîte à chaussures dans un tiroir. Elle en sortit des liasses épaisses.

— Prends, va refaire ta vie.

Elle sourit.

— Tu es d'où ?

— De Bordeaux, murmura Minou.

— Aïe, méfie-toi, ville qui a mauvaise réputation. Enfin, il suffira de ne pas fréquenter certains quartiers à matelots. Minou, il y a là cinquante mille francs. Ils sont pour toi.

Elle releva une mèche.

— N'attends pas : demain matin, prends le train tout de suite. Disparais, on se reverra, je te le promets.

Minou l'observait, fascinée.

— Quand je pense, finit-elle par avouer, que tu es plus jeune que moi...

Elle ramena les draps sur elle.

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Virginie se cabra.

— Mon devoir, quelle question !

Minou n'insista pas.

Eliane posa nerveusement son pinceau à fard sur la table basse.

— Vous êtes gonflé, vous, fit-elle en ramenant ses bras sur sa poitrine, c'est bien parce que vous êtes un inspecteur que je ne vous vire pas.

Boris Corentin se frotta le visage.

— Eliane, pardonne-moi, je suis pressé. Où habite Minou ?

Eliane se tortilla, donna l'adresse.

— Mais vous ne la trouverez pas chez elle, corrigea-t-elle, elle est

hébergée chez la nouvelle.

Les yeux noirs de Boris Corentin se mirent à luire d'un feu contenu.

— L'adresse ? fit-il, essayant de ne pas paraître avide.

Virginie sursauta. Qui pouvait sonner à cette heure ? Elle n'attendait personne. Elle s'enveloppa dans sa robe de chambre et alla ouvrir.

— Ah, Patrick, murmura-t-elle, qu'est-ce que tu veux ?

Elle battit des paupières.

— Tu m'as trouvée de justesse, j'allais partir pour la porte Champerret. C'est l'heure, j'ai appelé un taxi. Il arrive dans cinq minutes.

Le jeune maquereau brun releva d'un rapide mouvement de nuque ses mèches bouclées sur son front.

— Le taxi attendra. Où est Minou ?

Virginie pâlit légèrement. Ainsi, elle avait eu tellement raison...

— Elle est partie la première, fit-elle d'un ton négligent. Un client lui a fixé rendez-vous plus tôt.

La gifle partit avec une violence qui la jeta, nuque pliée, contre le mur derrière elle.

— Salope ! grogna Bec-de-Lièvre avec un rictus qui justifiait amplement son surnom, je veux que tu me dises la vérité, et tu vas me la dire.

La sonnerie de l'entrée, derrière lui, le bloqua, la main levée, au moment où il allait recommencer à cogner.

— Va ouvrir, souffla-t-il.

Il courut se cacher dans un placard de l'entrée.

Aimé Brichot exhiba son papier. Une commission rogatoire en bonne et due forme. Un juge d'instruction dont il avait déjà fichtrement oublié le nom réclamait la comparution devant son importante personne, d'une prostituée connue sous le sobriquet de Minou.

Virginie sourit :

— Vous l'avez manquée de peu, fit-elle, douce.

Aimé Brichot l'observa. Attentif derrière ses lunettes de myope. Le visage lui disait quelque chose, mais il ne savait quoi au juste. Allez savoir avec les prostituées ! Maquillées comme elles sont, elles finissaient par se ressembler toutes. Avec pour seule différence, les blondes et les brunes. Pour le reste, du pareil au même. Peignoir dénoué sur des seins libres, croupe tendant le tissu un peu plus bas, chaussures surélevées. L'autre volet des femmes, le contraire

absolu de la mère de famille façon Jeannette, son épouse, et génitrice de Rose et Colette, ses jumelles, filleules de Boris Corentin.

— Désolé, fit-il, mais mon mandat m'autorise à pénétrer chez vous.

Virginie se recula.

— Faites, je vous en prie.

Patrick Guesdon s'extirpa à son placard.

— Oh, ça va, monsieur l'Inspecteur, fit-il, ne rigolez pas comme ça. On se planque quand la police arrive.

Aimé Brichot se racla la gorge.

— Nom, prénom et la suite, vite. Demain, tu es convoqué 36, quai des Orfèvres, au deuxième étage, à la Brigade Mondaine, et estime-toi heureux que je ne t'envoie pas passer la nuit au trou.

Bec-de-Lièvre eut un rictus ahuri. Un flic qui lui laissait un délai, ça ne lui était encore jamais arrivé.

CHAPITRE XVIII



Aimé Brichot s'affala dans la R 16.

— J'ai fait comme tu m'as dit. Je n'ai pas enchristé le julot qui est arrivé.

Il soupira.

— C'est dur, mais tu me l'as dit.

Corentin écrasa sa Gallia dans le cendrier du tableau de bord.

— Quel julot ?

Aimé Brichot expliqua.

— On fait quoi, maintenant ? conclut-il. On va rentrer ? On n'a pas dîné.

Corentin le regarda.

— Tu as raison, j'ai faim moi aussi.

Il se figea aussitôt : un couple sortait de l'immeuble devant eux.

— Ça alors, grinça-t-il, c'est la meilleure.

Aimé Brichot rectifia son nœud de cravate.

— Eh quoi, le julot s'en va avec la Julie. Il va la déposer sur son trottoir, quoi de plus banal ?

Corentin se passa la main dans les cheveux.

— Ce qu'il y a de pas banal du tout, grogna-t-il d'une voix sourde, c'est que la Julie, c'est Virginie Londsdales.

Aimé Brichot se jeta le nez contre le pare-brise.

— Boris, geignit-il, tu as mille fois raison ! Comment ne l'ai-je pas reconnue tout à l'heure !

La 505 de Patrick Guesdon freina devant une entrée compliquée, béton et marbre de Carrare mélangés. L'architecte de l'immeuble « l'Argentine » avait eu de l'imagination. Virginie descendit, emmitouflée de fourrure. Patrick Guesdon vérifia soigneusement qu'il avait bien bouclé toutes les portières et la rejoignit.

De loin, Aimé Brichot et Boris Corentin virent grimper vers le ciel un ascenseur extérieur illuminé en forme de corolle.

Corentin se tourna vers Brichot.

— Tu as prévu des biscuits ? fit-il.

Aimé Brichot ouvrit la boîte à gants.

— Comme toujours. Tu m'as déjà pris en défaut côté biscuits ?

Il exhiba un paquet de petits beurre Lu.

— Ça nous aidera à oublier notre dîner, fit-il, philosophe.

Max Berocal reposa son cigare dans le cendrier de cristal taillé.

— C'est vrai, grommela-t-il, c'est le repos de Ni-Han. Patrick, va me chercher à boire.

Il s'intéressa de nouveau à Agathe.

— Répète ce que tu viens de dire, fit-il, calme comme l'œil d'un cyclone.

Agathe vibra. Elle devinait la colère sous le calme apparent.

— Je te dis que je la connais. J'ai vu sa photo, pas maquillée, et en pull à col roulé, avec trois ou quatre ans de moins, chez Marthe. C'est elle.

Elle prit une violente inspiration, mi-émotion, mi-calcul, pour récupérer au charme les faveurs de Max Berocal.

— C'est la fille de Marthe, j'en suis sûre.

Elle se rua en avant, attrapant une serviette sur la table du dîner. Elle cracha dans la serviette et se mit à nettoyer le visage de Virginie qui, curieusement, se laissait faire sans se défendre.

— Regarde ! Démaquillée, c'est une collégienne, c'est elle, « sa » fille !

Max Berocal examina, comme si elles seules pouvaient l'intéresser, les initiales d'or gravées dans ses boutons de manchettes.

— Je te l'ai dit, rappelle-toi ! poursuivit Agathe, hystérique. Elle était bizarre, elle est arrivée chez toi de façon bizarre, ça n'était pas une indicatrice, elles sont plus habiles. Non, elle vient chez toi pour se venger !

Max rit en se tournant vers la fille de Marthe.

— Virginie, c'est ton nom, n'est-ce pas ?... Est-ce que tu te rends compte que tu t'es jetée dans la gueule du loup ?

— Je me rends compte de tout, Max Berocal, proxénète ignoble, tueur de filles, assassin de ma mère. Tu t'imagines me tenir, moi, la fille de Marthe Londsdales, si tu savais comme tu te trompes !

Il l'observait, sidéré, se demandant si elle bluffait.

— Continue, fit-il en agitant son cigare, tu m'intéresses.

Virginie leva lentement le bras vers lui, index vibrant.

— Tu as attaché ma mère sur l'ascenseur. Nue. Il neigeait, tu l'as fait monter et descendre, remonter, redescendre.

Elle vibrait, « habillée » en prostituée. Max Berocal se tourna vers Patrick Guesdon :

— Les seins ne sont pas mal, tu ne trouves pas ?

Virginie s'étouffa.

— Salaud, salaud, je te tuerai !

Max Berocal aspira une longue bouffée de son « Château-Margaux » de chez Davidoff.

— C'est la dernière fois que je te permets de me tutoyer, fit-il, soudain mauvais. Non, mais la fille de la vieille pute a ses glandes ? Elle veut me pousser à bout ?

Il s'était tourné vers Agathe, qui jubilait.

— Cravache-la, grogna-t-il, elle est faite pour ça.

Il rit encore.

— Ne me l’abîme quand même pas trop.

Virginie releva son visage tuméfié.

— Ordures !

Elle cracha. Max Berocal reçut en plein visage et se cabra.

— Patrick, rugit-il, l’ascenseur ! Attache-la sur l’ascenseur.

Il flatta la joue de Virginie.

— Je suis pour l’esprit de famille, tu vois ?

Aimé Brichot reposa le récepteur du téléphone dans son logement.

— Ils arrivent, fit-il.

Boris Corentin secoua nerveusement la tête.

— Mémé, je ne peux pas les attendre, il y a urgence. Reste ici. Moi, je monte là-haut.

Il sortit de la R 16, silhouette athlétique dans la nuit.

Virginie leva les yeux vers Max Berocal.

Cinq fois, six peut-être, ils l’avaient fait monter et descendre dans la nuit, et elle avait pu revivre tout le chemin de croix de sa mère. Le vertige, la terreur, la honte, le vent atroce sur ses reins et sa poitrine.

— Je vous tuerai, siffla-t-elle luttant pour ne pas claquer des dents. Faites-moi confiance, j’ai le cœur solide, je ne vais pas finir là.

Il examina le corps nu aux bras retournés par les liens dans la corolle de l’ascenseur.

— Epaté-moi, murmura-t-il. Survivras, on va te faire monter et descendre encore longtemps.

Elle vibrait, pointes des seins saillantes dans le froid.

— Je vous hais, répéta-t-elle, je vous tuerai.

— Elle me fatigue, grogna Berocal. Patrick, bâillonne-la.

Quand ce fut fait, il se recula, pressant le bouton de renvoi.

— Tchao, la justicière.

Une machinerie métallique cassa le dos de Virginie. Elle se mordit les

lèvres jusqu'au sang. Dans ses yeux révoltés, Paris défilait de haut en bas en tournoyant derrière elle.

— Marthe, Marthe, Maman, Marthe..., gémit-elle dans son bâillon.

Boris Corentin porta machinalement la main à sa hanche, là où se trouvait son Smith-and-Wesson dans son étui de ceinture, puis il vérifia qu'il avait bien en poche le mandat d'amener enfin obtenu du juge. Un joli « coup de poker », vu le respect des règles. Mais il n'était plus temps de faire le détail, avec la tournure accélérée que prenait brusquement l'enquête. Ce sur quoi il comptait, c'est que Berocal se « coupe ». Un mince espoir, mais il n'y avait plus d'autre solution. La vie d'une gosse de dix-huit ans était en jeu désormais. Virginie Lonsdale valait bien quelques entorses avec les usages.

Il gravit d'un pas rapide les marches menant à l'étrange portique de tubulures ornant l'entrée de la tour « l'Argentine ». Au fond, pas de porte. Mais les accès aux trois ascenseurs extérieurs. Il frôla le bouton d'appel électronique de la cabine de gauche, réservée aux particuliers, et leva la tête. Là-haut, l'ascenseur descendit, étrange bulbe lumineux dominé d'une corolle métallique. Il y eut un chuintement soyeux. L'ascenseur était arrivé. Corentin allait y entrer quand il se bloqua sur le seuil, oreille tendue. C'était curieux, on aurait dit une voix étouffée, provenant du sommet de la cabine. Comme des appels. Une voix féminine, aurait-on dit au timbre, aussi assourdi qu'il soit.

Il se recula, observant la corolle de laiton.

« Bon Dieu, se dit-il, on dirait que... »

Au même moment, la cabine redémarra, rappelée d'en haut. Il la suivit longtemps des yeux.

— Je suis peut-être fou, reprit-il entre ses dents, mais il faut que je vérifie. Dès qu'elle revient...

Il frôla de nouveau le bouton d'appel et se concentra dans l'étude des tubulures du portique.

Boris Corentin se remémorait un souvenir scolaire. Un exercice de barre fixe, en cours de gymnastique, qu'il avait eu du mal à apprendre, et qui, une fois pigé, lui avait procuré de fortes jouissances scolaires. Côté triomphe personnel.

Il s'agissait d'attraper la barre et de se balancer. Puis, on choisissait le moment d'élévation maximum pour rabattre brutalement les bras le long de son corps, sans lâcher la barre. Alors, mathématiquement, au lieu de poursuivre la trajectoire balancée d'avant, à bout de bras, on se retrouvait projeté miraculeusement vers le haut. Poignets tendus sous soi, collés aux

cuisses. Appuyé à la barre comme au rebord d'un balcon. Cela s'appelait l'« Allemande ».

Maintenant, il essayait de réitérer ses exploits d'adolescent, balancé à longs déhanchements, et suspendu par les poignets à la tubulure la plus proche de l'ascenseur. À trente-sept ans passés, il avait encore des muscles d'acier, mais ce qu'il voulait réussir dépassait, et de loin, l'exploit d'autrefois. Faire l'« Allemande » était facile, mais il fallait le réussir dans les temps. À savoir, exactement quand l'ascenseur reviendrait.

Il rata deux fois son coup. Deux fois, l'ascenseur repartit devant lui. Il le regarda remonter, haletant. C'était écrit, jamais il n'y parviendrait. Il ressauta à terre, paumes brûlantes.

L'ascenseur stoppa dans sa course, au-dessus de lui, au deuxième étage. Il ressauta, rattrapa la tubulure et, avec un arraché brutal des épaules, il réussit à se hisser là-haut. Trois secondes plus tard, il s'accrochait à la corolle voisine et sautait dedans, juste comme l'ascenseur redémarrait.

— Virginie ! haleta-t-il en vacillant sur ses genoux pour échapper à l'attraction du vide tandis que la masse métallique accélérait vers le haut.

Contre lui, un pauvre corps bleu de froid tremblait dans ses liens. Il se rua pour la détacher, à genoux, cheveux collés aux tempes par le vent d'est glacial.

— C'était donc ça, murmura-t-il entre ses dents.

Il comprenait tout. Marthe Londsdales... Nue dans le froid... Le cœur lâchant tout à coup... Et maintenant, la fille, soumise au même supplice.

Il s'activait. Arrachant le bâillon, dénouant les liens qui retournaient les poignets.

— Pauvre petite, grogna-t-il avec une voix paternelle.

Virginie tituba vers lui sur ses genoux. Déséquilibrée par un arrêt brutal de l'ascenseur en plein ciel. Elle le fixait, émerveillée.

— Vous, bredouilla-t-elle. Le policier, je me rappelle...

Il la serra entre ses bras, étonné du froid de la chair juvénile qui se collait à lui. Derrière eux, Paris, illuminé dans le vent. Loin en bas, des voitures roulaient, fourmis pressées. Il repéra la R 16 stationnée, où Aimé Brichot attendait. Un câble battait contre une paroi, lancinant. Il arracha sa veste et couvrit Virginie.

— Mon petit, murmura-t-il, tu étais en train d'attraper une fluxion.

Elle se tourna vers lui, verte.

— Et vous ? claqua-t-elle des dents.

Il l'enveloppa des yeux.

— T'occupe, j'adore le grand air.

L'ascenseur atteignit l'étage supérieur, puis redescendit des deux tiers. Ils

entendirent rire des fêtards de nuit, les « accompagnèrent » jusqu'au rez-de-chaussée puis remontèrent, « rappelés » par ils ne savaient qui, serrés l'un contre l'autre, muets.

Enfin, l'ascenseur daigna stopper, tout là-haut. Ils se contractèrent, sentant que le moment final était arrivé.

De la terrasse, Max Berocal se pencha, mèche flottante dans le vent de la nuit.

— Alors, la truqueuse, on se sent plus souple ?

Il fouillait le vide au-dessous de lui et ne réalisa pas tout de suite. C'était drôle : Virginie paraissait différente, couverte, habillée. Enfin, à demi : ses cuisses restaient nues, mais à côté d'elle, il se passait une sorte de mouvement bizarre dans la corolle de métal où Marthe avait eu sa crise cardiaque : une ombre jouait des épaules. Il y avait comme des bras, des jambes et des mains s'activant dans un réseau de fils électriques comme pour les arracher. Il se pencha encore, de plus en plus intrigué, yeux écarquillés dans l'obscurité.

— J'ai des visions..., murmura-t-il.

Boris Corentin retenait sa respiration. Dans son dos, l'ennemi. Et lui, il faisait le dos rond... Il imagina un pistolet, dans une main tendue au-dessus, et son cœur s'accéléra.

— Bouge, Virginie, murmura-t-il d'une voix saccadée, fais n'importe quoi, mais occupe-le trente secondes.

Elle dégagea ses épaules de la veste de l'inspecteur Boris Corentin et offrit ses seins.

— Merde ! jura Max Berocal au-dessus d'elle, on est blousés.

Il tendit l'index vers le bouton de renvoi de l'ascenseur et pressa.

Rien.

L'ascenseur n'obéit pas. Furieusement, Max Berocal pressa encore le bouton. Toujours en vain. Il n'avait pas eu de visions. L'homme découvert, surgi par miracle à côté de Virginie, avait tout débranché.

Corentin tira encore un fil électrique et se rejeta de côté.

— Protège-toi ! hurla-t-il vers Virginie.

Elle plongeait contre lui. Ce qu'il avait cherché, et manigancé patiemment dans la boîte de contrôle de la cabine, se produisit. Un « shuntage ». Une dérivation sauvage du courant électrique, provoquée par une déviation calculée de plots.

Il y eut un éclair qui parut illuminer jusqu'à Paris au loin. L'ascenseur eut

un cri d'attelage chevalin foudroyé et vibra sur ses attaches.

Boris Corentin se retourna d'une cabrure des reins et sauta sur la terrasse.

— Tiens, on se retrouve, sourit-il, carnassier.

Max Berocal le regarda, un peu hagard. Comme tétanisé par l'athlète en chemise jailli du ciel dans son repaire. Il fit volte-face et fonça dans son duplex.

Mac Berocal reçut Corentin avec un ahanement d'estomac, comme si un pilier de rugby lui fonçait dessus, tête baissée. Il vacilla en arrière, sur la moquette beige de l'étage supérieur de son duplex de luxe, et sa nuque alla heurter une commode Louis XV. Il s'évanouit, cherchant désespérément l'air dans le flot glacial venu du ciel béant en face de lui.

Boris Corentin ne prit même pas la peine de prêter attention au grand brun qui, là-bas, écarquillait les yeux : Patrick Guesdon, figé par la surprise. Il ressortit sur la terrasse vers le toit de l'ascenseur encore fumant de fils électriques surchauffés et attrapa Virginie par les bras.

— La sortie, c'est par là-haut, grogna-t-il.

Elle se reçut dans ses bras avec la délectation d'une fille qu'un père arrache au cauchemar. Tout s'effaçait derrière elle, le vide, le vent, Paris scintillant au loin, l'horreur des minutes précédentes.

— Boris, vous vous appelez Boris ? murmura-t-elle en claquant des dents avant de sombrer.

Boris Corentin déboutonna le col de sa chemise, soulagé. Il y avait un moment qu'il n'avait pas eu le temps de se livrer à l'opération. Il vira vers la longue fille brune qui le regardait, en corselet de nylon noir et bas résille, hagarde, plaquée à la toile de jute de mur.

— Va me chercher une vodka, toi, ordonna-t-il.

Elle se recula de biais, matée.

Il fit signe au grand brun qui cherchait à fuir, mains agitées derrière lui contre le mur.

— Viens ici, tu t'appelles comment ?

Patrick Guesdon le lui dit.

— Ramasse ton patron et attache-lui les poignets dans le dos. Pas de la frime hein ? Attache vraiment.

Il avança la main vers le verre que lui tendait la prostituée.

— Tu étais là, toi aussi, quand Marthe est morte ? interrogea-t-il.

Agathe vacilla.

— Patrick, dit-elle d'une voix acide, fais quelque chose, nom de Dieu !

Patrick Guesdon « fit quelque chose ». Il fonça vers l'athlète qui s'encadrait encore dans la porte toujours ouverte donnant sur la terrasse. Boris Corentin le reçut de biais, retournant la force de l'assaut. Le crâne du petit maquereau alla heurter le béton derrière la toile de jute, à gauche du policier. Il s'endormit intérieurement, satisfait de ne plus avoir aucun problème de choix.

Boris Corentin se tourna vers Agathe.

— Tu la connais, elle ?

Il désignait Virginie, recroquevillée dans un coin.

Agathe se mordit les lèvres.

Elle hésita, pigeant quelle était cuite, et qu'il valait mieux lâcher tout le morceau.

— C'est la fille de Marthe Lonsdale, articula-t-elle pesamment.

Il alla refermer la porte de la terrasse.

— À la bonne heure, tu n'es pas idiot. Parfait. Maintenant, tu vas nous chercher un casse-croûte, je crève de faim, et dis-moi aussi où on peut téléphoner.

Charlie Badolini fit signe, agacé, à sa femme de baisser le son de la télévision.

— Ah, ça va mieux, reprit-il, je ne comprends pas bien. D'où m'appellez-vous ? De chez Max Berocal ? Fichtre, c'est surprenant, non ?

À l'autre bout du fil, Boris Corentin acheva de dévorer une aile de poulet trop froide d'avoir été juste sortie du réfrigérateur.

— Patron, c'est comme je vous le dis, tout est réglé. Max est par terre, devant moi dans les vaps.

Il sourit.

— Des fois que vous alerteriez quelques services spécialisés pour venir recevoir le paquet...

Il mâchouilla encore un peu.

— Patron, ça a l'air idiot, mais je ne peux pas joindre l'inspecteur Brichot, qui reste dans la R 16 au bas de l'immeuble. Faites-lui faire un appel par le quai des Orfèvres, qu'il sache qu'une bouteille de champagne l'attend ici.

Il se gratta le menton.

— Patron, vous êtes convié aussi.

Il rit.

— Au fait, appelez donc les gars de la Criminelle. Il faut savoir être beau joueur.

Quand il raccrocha, il comprit tout de suite qu'il avait oublié un « détail ». Surveiller Virginie. Il assista, impuissant, à l'assassinat : tout alla trop vite. Virginie, seins à l'air hors des pans ouverts de sa propre veste, s'était propulsée à quatre pattes vers le corps endormi de Max Berocal, un énorme cendrier de cristal taillé à la main.

Il eut pourtant le temps de tout noter dans un de ces étranges « ralentis » des spectacles trop fulgurants. Que le « protecteur » numéro un de Paris et de sa banlieue était chaussé chez Weston, que son pantalon, flottant au-dessus des chaussettes hautes, était en flanelle, et qu'il pouvait s'offrir des vestes en cachemire sur mesure. Puis la vision de la tête penchée de côté, nuque collée à la plinthe, explosa littéralement. Virginie avait frappé de toutes ses forces.

— Monsieur l'Inspecteur, dit-elle en se tournant, blanche, faites votre devoir, arrêtez-moi comme les autres.

Corentin se rua vers Max Berocal, soulevant la tête où le regard était déjà trouble. Curieusement, il n'y avait pas de blessure là où Virginie avait frappé. La tempe était juste un peu enfoncée. Mais un filet de sang suintait de la narine gauche. Corentin se pencha, écoutant le cœur, prenant le pouls.

— Il est mort, fit-il en se relevant, tout ce qu'il y a de plus mort.

Là-bas, Patrick revenait peu à peu à lui, ahuri. Boris Corentin s'appuya de l'épaule au mur.

— Tu t'appelles comment ? fit-il à l'adresse d'Agathe.

Elle dit son nom.

— Agathe et toi, Patrick, si vous voulez une peine moins forte, convenez d'une chose avec moi, vous n'avez rien vu. Rien entendu. Max Berocal a essayé de s'échapper, nous nous sommes battus, et vous devinez ce qui est arrivé ?

L'ex-« doublerde » et le maquereau se regardèrent, muets.

— Alors ? fit Corentin en lampant son verre de vodka. J'ai posé une question.

Agathe réagit la première.

— On est bien obligés de vous faire confiance !

Elle frissonnait.

— Si j'ai bien compris, pendant la bagarre, Max est tombé en arrière, et sa tempe a heurté le cendrier. Bêtement.

Corentin émit un petit sifflement.

— Bêtement, c'est bien ça. Tu es fine, toi, tu as de l'imagination. C'est exactement ça que je voulais.

Il sursauta ; on sonnait à la porte, là-bas, à l'autre bout du couloir, du côté

de l'escalier de secours.

— Ben, mon cochon, haleta Aimé Brichot, tu aurais pu te débrouiller pour que l'ascenseur continue à marcher !

Agathe partit d'un rire nerveux.

— Ah, les flics, s'exclama-t-elle, il faudrait vous inventer si vous n'existiez pas !

Cinq minutes plus tard, ce fut au tour de Charlie Badolini d'arriver, aussi essoufflé. Puis il y eut une succession d'autres confrères, évoluant vite avec des airs d'éléphants dans un magasin de porcelaine à travers le luxe du duplex.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? fit Charlie Badolini en tendant l'index vers le corps de Max Berocal.

Boris Corentin haussa les épaules.

— Patron, les macs sont idiots, tous. Il voulait filer, c'est tout. Je vous raconterai plus tard.

Le champagne était bon, les gâteaux, frais. Ils buvaient et croquaient, aux frais de Max Berocal, ex-propiétaire des lieux et des gâteries dont ils profitaient. Charlie Badolini n'avait pas négligé de convier à la fête les collègues de la Brigade Criminelle. Ils appréciaient beaucoup leurs coupes de champagne, comme les cigares de bon goût. Un peu moins peut-être, par contre, les parfums de victoire qui flottaient autour des « amis » de la Mondaine.

Virginie s'était rhabillée. Elle se colla contre Boris.

— Merci, fit-elle entre ses lèvres. Si je comprends bien, vous m'avez évité les Assises.

Il tendit sa coupe vers Agathe et Patrick.

— Remercie-les aussi, mais ne t'inquiète pas, ils la fermeront. Ils ne sont pas fous.

La sonnerie de l'entrée les fit tous sursauter. Eliane s'avança, fourrure blanche ondoyante.

— Ça veut dire quoi ? lança-t-elle, très Françoise Rosay. On s'amuse sans prévenir les autres ? En tout cas, merci pour l'escalier à monter.

Elle s'avança, déhanchée, dans le salon.

— C'est qui, ce paquet ? fit-elle en désignant Max Berocal.

Aimé Brichot eut l'élégance de la mettre au courant avec précaution.

— Merde alors ! fit-elle, devenue blanche. C'est un cocktail de poulets victorieux, ce soir, ou je divague ?

Elle n'attendit pas la réponse, qui d'ailleurs ne viendrait pas. Elle poursuivit sa marche, dansante sur ses talons aiguille, jusqu'à la table transformée hâtivement en buffet et se servit une coupe de champagne.

— À la santé de la police ! glapit-elle. Notre reine, notre mère protectrice, notre sauvegarde.

À deux mètres d'elle, le commissaire divisionnaire Charlie Badolini leva discrètement son verre.

— Santé, toussa-t-il dans la fumée de sa Celtique.

Il but.

— On aura vraiment tout vu avant la retraite, même une tapineuse qui porte un toast aux flics.

Eliane vira vers lui, seins flottants dans l'échancrure de son manteau de fourrure.

— Vous avez dit : tapineuse ? fit-elle, agressive. Qu'est-ce qui vous permet de dire : tapineuse, vieux croûton en costume de mélangé Tergal bleu pétrole, carrément passé de mode.

Aimé Brichot s'empressa :

— Eliane, fit-il, gêné, mesure tes mots, tu parles au patron.

Elle le fixa, déjà un peu saoule.

— Quel patron ? Je ne connais qu'un patron, moi. C'est le client.

Ils l'emmenèrent avec les ménagements qu'on a envers une folle à lier.

Boris Corentin s'approcha de Charlie Badolini.

— J'ai regardé le bureau de Berocal, dit-il. Edifiant. Je ne parle pas seulement des listes des filles, notées par chiffres comme au baccalauréat, une à une. Mais si vous voyiez le total des immeubles de sa couverture d'agent immobilier...

Charlie Badolini leva son verre :

— Corentin, figurez-vous que j'avais envie de vous offrir le champagne à la conclusion de cette enquête. Vous m'avez pris de vitesse.

Il sourit, paternel.

— Ça ne m'étonne pas de vous, petit malin, vous avez toujours été si rapide...

Un toussotement très jeune les fit se retourner.

— Inspecteur Corentin, dit Virginie avec un éclat chaud dans ses yeux bleus, il faut que je vous avoue quelque chose. Je me suis mal conduite avec vous, quand vous m'avez accompagnée chez ma mère, je n'ai pas récupéré seulement un peu d'argent sous la latte du parquet que vous savez. Il y avait

aussi une lettre adressée à la police, je m'en suis servie en égoïste. Elle est à vous maintenant. Je vous la donnerai demain.

Elle se passa la langue sur les lèvres.

— Comment dit-on... Ça y est, j'y suis, je crois bien que le mot qui convient avec cette lettre, c'est : dynamite. Pure dynamite.

Boris Corentin la regarda, attendrie.

— On finit par tout avouer à la police, un jour ou l'autre.

Il se pencha vers elle et l'attira à l'écart.

— Virginie, je n'ai pas dîné, et vous ?

Elle reconnut qu'elle non plus.

— Alors, je vous invite, fit-il.

C'est en bas, dans la R 16, au moment où il démarrait, qu'elle craqua. Elle éclata soudain en sanglots et se colla contre lui.

— Je suis une criminelle ! se mit-elle à hoqueter. J'ai mutilé un homme, j'en ai tué un autre.

Elle leva vers lui son visage inondé de larmes.

— Et vous, vous me laissez libre... Pourquoi ? Pourquoi ?

Il lissa les mèches brunes de son front. Pensant au cheveu qu'il ne serait plus jamais nécessaire de comparer à d'autres.

— Oublie tout ça, murmura-t-il. Ne le répète jamais. Mais d'une certaine façon, tu as rendu la justice, je ne devrais pas te le dire, mais c'est vrai. Oublie. Ne pense qu'à l'avenir.

La porte du studio de la rue de Turbigo s'ouvrit. Un vison se balançait autour d'une créature de luxe appelée Sarah.

Boris et Virginie se tournèrent ensemble vers la porte d'entrée. Fourchette également levées.

— Ah, je vois, fit Sarah, pincée, tu m'oublies.

— Mais non, grommela-t-il, ne me fais pas une scène.

Sarah se recula.

— Ce n'est pas dans mes intentions. Tchao, bonhomme. Appelle-moi un jour, je ne suis pas rancunière.

Boris se pencha vers Virginie.

— Elle m'a aidée à te retrouver, tu sais.

Il lui resservit du champagne.

— Tu vas faire quoi, maintenant ?

Virginie leva vers lui ses yeux bleus sous ses cils trop fardés de fausse

prostituée.

— Je n'en sais rien, mais si vous voulez bien, j'ai un projet précis pour cette nuit.

Elle se tendit vers lui.

— Boris...

Elle battit des paupières, et ses lèvres se mirent à trembler.

— Dis, petit, fit-il, en se passant la main dans ses tempes dont les mèches noires bouclées avaient tendance à grisonner depuis quelques mois.

Les yeux bleus de Virginie le mangèrent.

— Si ce n'est pas vous, ce ne sera jamais personne.

Il se pencha, de plus en plus ému.

— Parle plus précis, murmura-t-il. Il ne faut pas avoir peur de se faire comprendre avec un ami.

Les cheveux noirs de Virginie noyèrent son front quand elle baissa la tête.

— Boris, balbutia-t-elle, je ne sais pas ce que c'est que le plaisir d'aimer.

Quand il la porta sur son lit, une église lointaine sonna quatre heures du matin dans la nuit de novembre.

Virginie se laissait mettre nue.

— Sois doux, je t'en prie, j'ai besoin.

Il se pencha sur le corps offert dont le ventre battait au rythme d'un poulx affolé.

— Mon petit, dit-il encore, tu es belle à tomber amoureux.

Elle ouvrit ses bras, ronronnante.

— Ne me fais pas de mal, implora-t-elle, surtout, ne me fais pas de mal.

Il la pénétra lentement, avec des attentions précautionneuses.

— Boris, balbutia-t-elle très vite, ça y est, je sens que ça vient.

Elle se tordit, cuisses étreignant les siennes comme un étau.

— Ha, ha ! hurla-t-elle soudain. Tu me guéris, c'est fait, je suis guérie !

Un corps souple et secoué de spasmes se rua autour de lui. Il laissa faire, bouleversé. Ainsi, il était entré dans le clan des « professeurs »...

— Virginie, murmura-t-il, tu ne peux pas savoir combien je suis heureux de t'avoir...

Il n'acheva pas sa phrase. Elle avait projeté ses lèvres contre les siennes avec la violence d'une pieuvre. Ils roulèrent ensemble dans les draps froissés, haletant dans le même rythme.

Cinq heures sonnèrent, puis six, à l'église lointaine. Le jour naissant les éclaira, endormis, mêlés. Virginie reprit conscience un instant.

— Mon chéri, tu vas prendre froid.

Elle le couvrit avec des gestes de tendresse et se réabandonna sur l'oreiller.

— Marthe, murmura-t-elle, ça y est, je suis une femme.

Elle se lova vers l'épaule de Boris et se rendormit. Heureuse, béate, avec des rêves de collégienne dans les prunelles.

TABLE



QUATRIEME

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XVIII

TABLE